la presse
LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE
100 ans

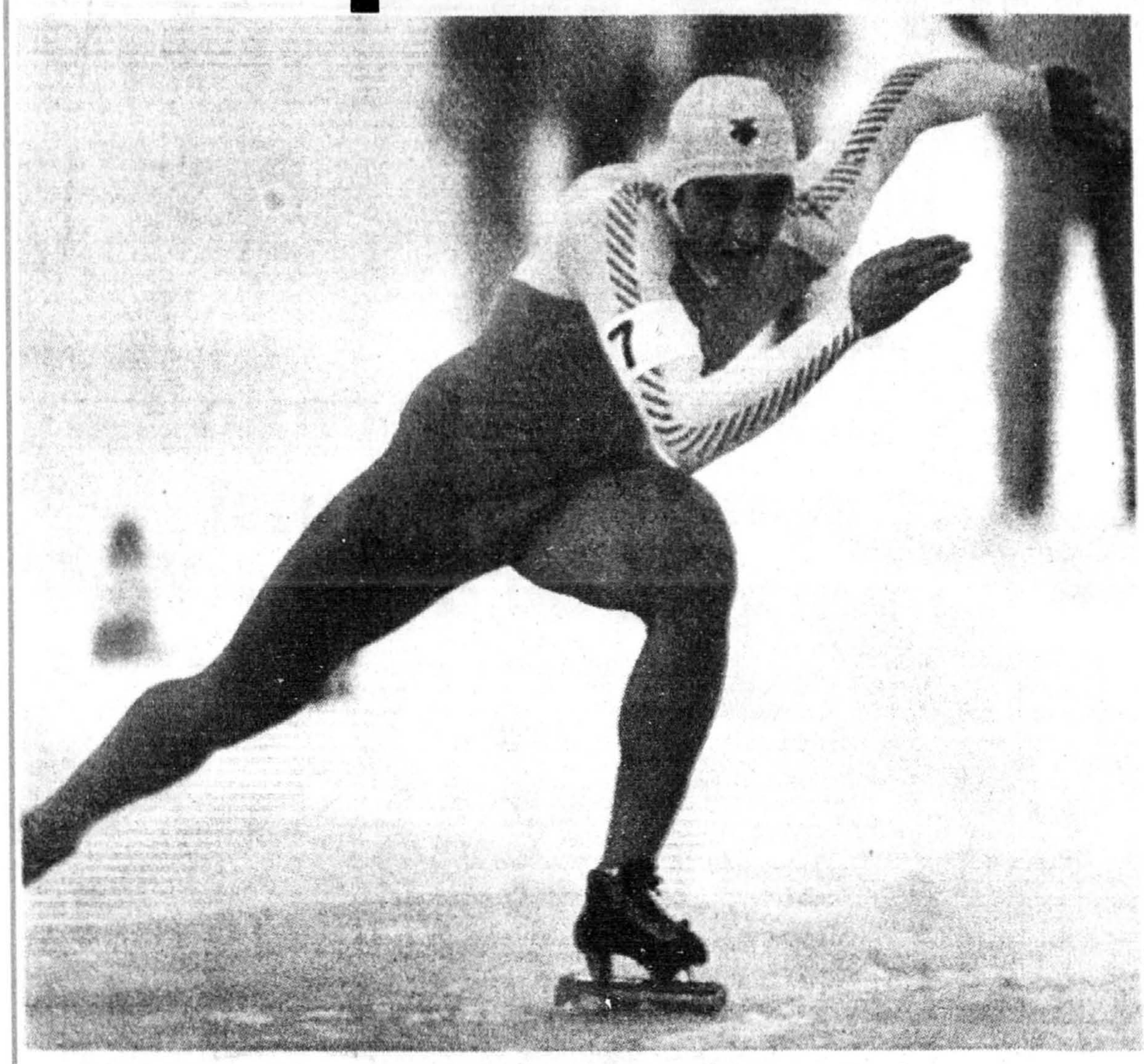
MONTRÉAL, LUNDI 5 MARS 1984, 100e ANNÉE, N° 54, 64 pages, 4 CAHIERS

LA MÉTÉO : NEIGE ET GRÉSIL
AUJOURD'HUI : MIN.: -12°, MAX.: -2°
DEMAIN : NEIGE ET PLUS FROID. DÉTAILS PAGE A 2

35 cents
Hors de la zone métropolitaine: 45 cents
Sept-Iles et Baie Comeau: 50 cents

Louez une Mercedes Benz directement de Mercedes-Benz
MTL: 735-3581 RIVE-SUD: 672-2720

Gaétan Boucher, le nouveau champion du monde de sprint



photolaser UPI

■ TRONDHEIM, Norvège — Sous les applaudissements de la foule, les haut-parleurs crachent dans un accent norvégien des mots qui annoncent: «Médaillé d'or et champion du monde de sprint en 1984: du Canada, Gaétan Boucher.»

LILIANNE LACROIX
envoyée spéciale de LA PRESSE /

Au milieu de l'anneau de glace de Trondheim, Gaétan Boucher fait un dernier signe de la main à ces Norvégiens qui l'acclament et à cette année miraculeuse qui l'a sacré à la fois double champion olympique et monarque du sprint en patinage de vitesse.

«L'homme le plus rapide au monde sur patins», lance avec une grosse boule dans la gorge Cyrénus Boucher, son père.

Quelques minutes plus tôt, c'était le départ de cette dernière course, de ce 1000 mètres qui allait décider du sort de deux grands rivaux.

Sur la ligne de départ, les deux hommes sont côte à côte. Cette dernière course, ironie du sort, c'est l'un contre l'autre qu'ils la courront. Deux éternels adversaires, les deux favoris avant même que ne débute la compétition, et maintenant les deux seuls à pouvoir encore coiffer le titre de champion mondial de sprint.

L'un, immense, un géant à la moustache blonde, détient après trois courses une avance confortable. Celui-ci a une vengeance à assouvir, une deuxième place olympique à faire oublier. Les Soviétiques digèrent mal les deuxièmes places et un homme fier comme Sergei Khlebnikov encore moins que tout autre.

Beaucoup plus petit, l'autre ne semblerait même pas de taille... si on ne le connaissait pas. S'il n'avait pas déjà été échaudé, Khlebnikov se rirait de ce petit bonhomme qui doit combler le fossé immense de près d'une demi-seconde. Mais Khlebnikov ne rit pas. Il connaît la fierté du Canadien, double champion olympique, l'homme qui n'avait pas perdu un seul millimètre de l'année jusqu'à ce que lui, Khlebnikov, le batte enfin la veille (samedi).

Le dernier virage

Le coup de départ est donné. Pour enlever ce titre qu'ils convoitent si ardemment tous deux, les deux hommes vont puiser au fond d'eux-mêmes.

Du début à la fin, Boucher est en avance. Mais cette avance suffira-t-elle à combler l'écart? Pour gagner, Gaétan doit devancer Khlebnikov de 0,47 seconde.

«Sur le dernier virage, je l'ai cherché du coin de l'oeil, avoue Gaétan. Je le guettais, je l'entendais, mais je savais qu'il était encore loin.»

Mais était-il assez loin? Gaétan a levé le visage vers le chronomètre: 1:14.99. Khlebnikov: 1:15.48. Pour devenir champion, Gaétan avait besoin de 47 centièmes de seconde. Il venait de l'emporter avec 49 centièmes, deux centièmes de seconde de marge, même pas le temps d'un clin d'oeil. Une poussière dans le temps.

Sur le bord de l'anneau de glace, Gaétan continue à signer des autographes. «Non! Plus de bras», lance-t-il à une jeune fille qui lui présente son avant-bras. Puis il continue, pour nous: «Les bras, c'est trop long à signer».

«Je suis encore plus heureux qu'à Sarajevo, poursuit Gaétan. Parce que j'ai dû revenir de l'arrière. Et puis parce que ce titre-là, ça fait tellement longtemps que je le veux. Trois fois déjà, j'avais été deuxième. C'est dur à prendre. Je voulais tellement l'emporter, enfin. Ça fait du bien. Et puis, ce qui me rend doublement

voir GAÉTAN en A 2

☐ Il sera de retour pour au moins une autre saison

Tabloïd Sports, pages 2 et 3

«Il va nous faire mourir, cet enfant-là»

■ TRONDHEIM, Norvège — *Come on, Gaétan! Come on!*

Ça n'était plus qu'un filet de voix un peu éraillée qui sortait du gosier de Cyrénus Boucher, mais chaque fois que Gaétan passait près de lui, ce cri reprenait de la vigueur jusqu'à devenir un hurlement suppliant.

Derrière, Mme Louise Boucher faisait les cent pas en répétant, comme une prière, le nom de Gaétan. Puis, à son approche, pour faire écho aux cris de son mari, elle se mettait elle aussi à crier le nom de son fils.

Pour la première fois de leur vie, les Boucher assistaient à un championnat mondial de patinage de vitesse. «Il va nous faire mourir, cet enfant-là», lançait Mme Boucher.

Pour eux, ce dernier 1 000 mètres du championnat du monde fut un calvaire. Après la victoire, le calvaire n'était plus devenu que «la plus grande émotion de notre vie.»

— Je savais bien qu'il était capable, de lancer Cyrénus Boucher.

— Moi j'avais peur, admettait Louise Boucher.

Un peu plus tard, dans leur chambre, M. et Mme Boucher sablaient le champagne en l'honneur de leur fils; «Peu importe ce que ça va coûter, lançait le père. Ça vaut la peine. C'était notre premier voyage en Europe. On n'est pas près de l'oublier.»

Tout le monde était déjà là, l'équipe canadienne au grand

voir ENFANT en A 2



Le prochain chef libéral élu à Ottawa le 17 juin

■ OTTAWA — Les militants libéraux choisiront le prochain premier ministre du Canada à Ottawa le 17 juin. L'exécutif du Parti libéral du Canada a décidé samedi de tenir le congrès au leadership dans la capitale fédérale pour minimiser les risques d'une défaite du gouvernement aux Communes.

GILLES PAQUIN
de notre bureau d'Ottawa

La présidente du parti, Mme Iona Campagnolo, a expliqué que le choix de cette ville reposait également sur des raisons économiques. La majorité des quelque 5000 délégués proviendront en effet de l'est du Canada et les frais de transport seront donc passablement réduits.

Après trois heures de délibérations, l'exécutif du Parti libéral a finalement tranché entre Ottawa et Edmonton par un vote de 21 à 18, a révélé Mme Campagnolo. Auparavant, les membres de l'exécutif avaient rejeté les candidatures de cinq autres villes, soit Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary et Vancouver.

Il a été, semble-t-il plus facile de conclure que le congrès devait se tenir du 14 au 17 juin puisque cette période s'imposait d'elle-même. L'exécutif garde ainsi une porte ouverte au nouveau chef advenant qu'il décide de déclencher des élections à la fin de l'été.

Il était de toute manière irréaliste de convoquer le congrès à la fin de mai puisque cela pressait trop les organisateurs du parti. Ceux-ci doivent en effet préparer cinq réunions régionales visant à susciter des débats sur les politiques libérales avant le congrès.

La fin de semaine précédant la date retenue a été écartée en raison du Sommet économique de Londres et la suivante l'a été pour éviter de faire coïncider le vote avec le jour de la Saint-Jean.

Ce sera la cinquième fois consécutive que les libéraux se réuniront à Ottawa pour se choisir un nouveau chef. En 1919, ils y désignaient Mackenzie King ; en 1948, Louis Saint-Laurent ; en 1958 Lester B. Pearson et en 1968 Pierre Trudeau.

Au cours de sa réunion d'urgence, l'exécutif a aussi nommé Mme Campagnolo et le président du caucus libéral, M. Rémi Bujold, à la coprésidence du congrès de juin. Il a adopté des « suggestions de règlements » pour ses associations membres et déterminé qui seront les membres du Comité des finances de la course au leadership.

voir CHEF en A 2

Autres informations en page A 11



Mme Iona Campagnolo, présidente du Parti libéral du Canada. photolaser CP

Raz de marée à Paris pour l'école «libre»

■ PARIS — On n'avait vu ça ni pour les journées de «grève nationale», ni pour le pacifisme. Hier après-midi à Versailles, il y avait entre 500 000 et 700 000 personnes dans la rue. La plus grande manifestation de masse depuis mai 68, mais cette fois de «droite», en tout cas dirigée contre les projets du gouvernement socialiste en matière d'éducation. Après des manifestations importantes en province, la défense de «l'école libre» a provoqué un vrai raz de marée.

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

L'immense Avenue de Paris, devant le château de Versailles, a appartenu pendant six heures à cette «France profonde» des classes moyennes qui ne manifeste jamais: des messieurs en manteau «loden», de vieilles dames un peu effrayées de l'aventure, des lycéens avec ou sans leurs parents. Des gens simples, mais aussi et surtout cette France «bon chic bon genre» qui ne fête pas avec entousiasme le premier mai.

Une manifestation d'un calme total. Organisation impeccable. La foule s'étend sur deux kilomètres devant le podium où ont pris place le cardinal-archevêque de Paris, Mgr Lustiger et les représentants de l'école catholique, mais une sono ultra-puissante relaie les discours sur tout le parcours.

Des centaines d'autobus ont amené les manifestants de province. Pour Paris, des trains spéciaux partaient à toutes les cinq minutes de trois gares différentes.

voir ÉCOLE en A 2

AUJOURD'HUI

Le Canadien de Jacques Lemaire: première défaite
Sports, pages 4 et 5

- **CRUISE**
La Coalition albertaine pour le désarmement nucléaire va tenter de faire annuler par une injonction le premier essai d'un missile américain de croisière au Canada, prévu pour demain. page A 11

- **GARY HART**
Le sénateur du Colorado Gary Hart proclame sa victoire dans les petites assemblées du Maine, sans même attendre que la totalité des bulletins de vote soient dépouillés. page B 4

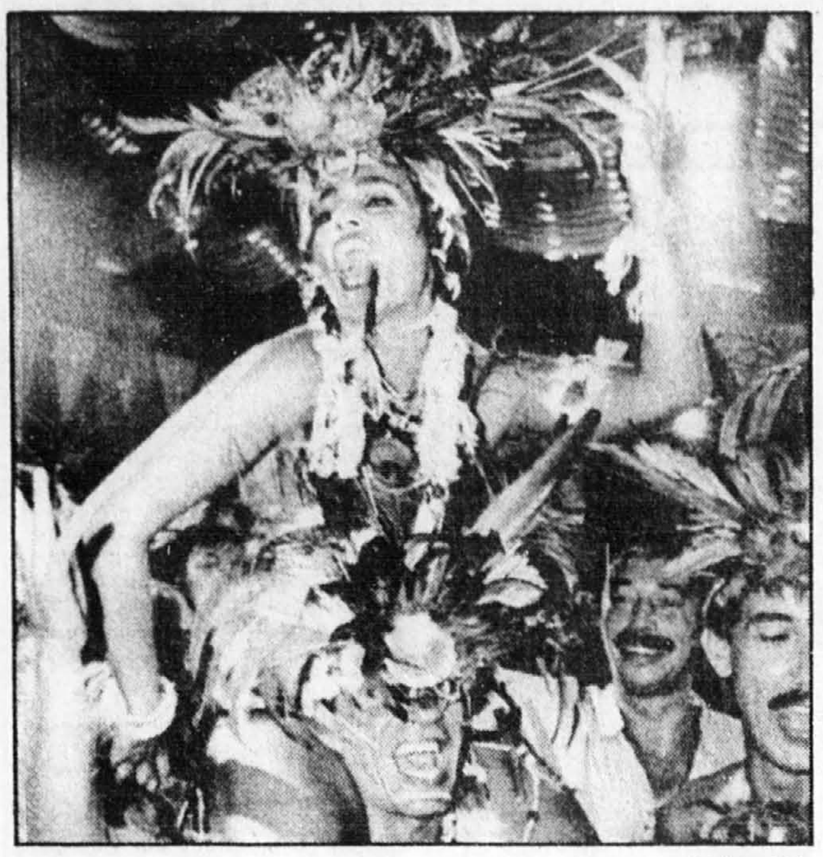
- **LES CÉSARS**
Pour la première fois depuis neuf ans, le César du meilleur film de l'année est attribué à deux films que l'on n'a pu départager, tandis que Coluche obtient le César du meilleur acteur. page A 13

- **CTRSM**
Dans le but d'étayer leurs revendications, les employés d'entretien de la CTRSM se prononcent à l'unanimité en faveur du déclenchement d'une grève le 15 mars. page A 3

- **L'AUTOMOBILE**
Après avoir essayé la Lincoln Mark VII LSC tant dans l'été californien qu'au milieu de l'hiver québécois, Jacques Duval est d'avis que c'est peut-être la meilleure voiture nord-américaine produite actuellement. page C 1

SOMMAIRE

Annonces classées.....B 11, B 12, C 7 à C 10
Arts et spectacles
— Informations....A 13 à A 16
— Horaires.....B 9
Centenaire.....A 10
Décès, naissances, etc. .....C 11
Économie.....B 1, B 2
Éditorial.....A 6
Êtes-vous observateur?.....B 12
FEUILLETON
« La charge des sangliers » B 12
Horoscope.....C 8
L'auto:.....C 1 à C 6
Le monde.....B 4
Loteries - résultats: .....A 4
Mots croisés.....9 et C 9
« Mot mystère ».....C 10
Quoi faire aujourd'hui.....B 9
Télévision.....A 15
TABLOÏD SPORTS
Bandes dessinées.....12 et 13
Mots croisés.....9



téléphoto UPI

Les fêtards s'en donnent à coeur joie à Rio durant la semaine du carnaval, et n'hésitent pas à payer très cher pour leurs costumes, comme en témoigne cette photo prise samedi soir au bal officiel de la ville.

Rio et la Nouvelle-Orléans vivent au rythme du carnaval

d'après UPI, AFP, Reuter

Au pays de la plus grosse dette extérieure du monde, toute la vie économique de Rio de Janeiro s'est arrêtée depuis samedi pour laisser place à la grande liesse populaire du célèbre carnaval, tandis qu'à la Nouvelle-Orléans, les célébrations du Mardi gras, considérées comme la plus grande fête gratuite au monde, ont déjà attiré dans la ville plus d'un million de personnes.

À Rio, le Pain de sucre s'est, pour l'occasion, transformé en mine d'or, dont on s'arrache les pépites sous forme de retombées commerciales : le marché du carnaval brésilien, qui dure du 3 au 7 mars, peut être évalué au minimum à $475 millions.

Le « Sambodrome » flambant neuf de Rio a pris les allures d'un véritable baril de poudre dans une ville où 132 meurtres ont été enregistrés durant le carnaval 1983. Sa passerelle de 700 mètres, encadrée de onze gradins, a été érigée en quatre mois avec 120,000 sacs de ciment.

Susceptible d'accueillir 250,000 spectateurs, elle a été construite sur un réseau souterrain de lignes à haute tension de 185,000 volts, et les détracteurs du gouverneur social-démocrate de Rio, Leonel Brizola, n'ont pas manqué de relever cette anomalie, en plus du coût exorbitant du sambodrome, $15 millions. Toutefois, le gouverneur affirme que l'installation devrait être rentable dans deux ans, et souligne qu'elle servira d'école entre deux carnavals, grâce à l'aménagement de 200 classes dans ses locaux.

Sur le sambodrome, où vont se présenter les 14 grandes écoles de samba, 30,000 danseurs vont se succéder ; leurs déguisements auront coûté au total $25 millions.

Comme chaque année, la compétition sera sans pitié. Le jury doit se prononcer à la fois sur la beauté des costumes, les thèmes choisis, les chansons et la chorégraphie.

L'école de Beija Flor, victorieuse l'an dernier, est à nouveau favorite, bien que les puristes lui reprochent de sacrifier les valeurs traditionnelles de la samba au faste et à la tenue déshabillée de ses danseuses.

Pour leur part, les grands magasins n'ont constaté aucune baisse dans la vente de leurs déguisements, où les prix pour un habit s'échelonnent entre $100 et $1,000. Par ailleurs, certaines des 272 loges du sambodrome ont été proposées au marché noir jusqu'àa $24,000 : Régine, la « Reine des nuits parisiennes », a acheté la sienne aux enchères pour $15,000.

Kirk Douglas en roi des réjouissances

Entre-temps, à la Nouvelle-Orléans, des chars allégoriques tous plus éclatants les uns que les autres se sont succédés hier dans les rues de la ville, en préparation de l'euphorie annuelle du Mardi gras.

Des foules bigarrées d'enfants et d'adultes se massaient sur le passage des chars, scandant le traditionnel « Jettez-moi quelque chose, Monsieur », pour inciter les occupants à leur lancer de petits colliers, des jouets ou des objets divers.

Cette année, c'est l'acteur Kirk Douglas qui a été choisi pour incarner Bacchus, le roi des réjouissances, et il trônera demain sur le plus beau des chars, jetant de petits cadeaux à ses admirateurs en liesse.

On prévoit pourtant que les foules seront beaucoup plus contrôlables à la Nouvelle-Orléans qu'à Rio, où l'on avait déjà compté 17 morts pour la première nuit folle du carnaval, samedi, et où des dizaines de milliers de personnes ne pensent plus, pendant ces quelques jours, qu'à se défouler dans l'enfer du rythme des congas et des tambourins dans les innombrables clubs de nuit de la ville.

Strip-tease à suspense de dix jours

Il n'est pas jusqu'à la télévision qui ne se soit prêtée à un compte à rebours érotique de l'ouverture du carnaval : Iris Lettieri, présentatrice-vedette de la TV brésilienne, est apparue nue, samedi soir, aux téléspectateurs de la chaîne « Manchete », au terme d'un strip-tease à suspense de dix jours destiné à vanter les mérites d'une huile brésilienne.

Iris, qui s'était d'abord présentée vêtue d'un tailleur très sobre, le nez chaussé de sévères lunettes, n'avaient bientôt plus sur elle qu'une chemisette largement décolletée ; et samedi soir, la présentatrice, une jolie brune aux lèvres gourmandes, est apparue dans toute sa splendeur, avec pour seul « vêtement » le dossier de son fauteuil...

Présentatrice de télévision depuis l'âge de 17 ans, Iris était jusque là connue pour son tempérament plutôt froid. « Mais pour la première fois », dit-elle, « je sens autour de moi une espèce d'ébullition. Serait-ce si important de se déshabiller ? »...

GAÉTAN

SUITE DE LA PAGE A 1

heureux, c'est que j'ai gagné grâce au 1000 mètres, ma meilleure épreuve... En fait, je me demande même comment j'aipu perdre hier (samedi). Mais cette fois, après seulement 600 mètres, je savais que je l'emporterais. Je savais alors que Khlebnikov avait peur.»

L'erreur de Khlebnikov

«L'erreur de Khlebnikov, a lancé Cyrénus après s'être remis de ses émotions, a été de parler à Gaétan après le 1000 mètres. Sur la plus haute marche du podium, Khlebnikov avait alors lancé, dans son anglais limité: «Encore deuxième? Revanche olympique!...»

— Khlebnikov n'aurait pas dû piquer ainsi la fierté de Gaétan. C'était jouer avec le feu. Je connais bien mon fils.

Pourtant, Gaétan refusait d'admettre que ce facteur ait pesé dans la balance: «Je n'avais pas besoin de cela pour me motiver. Ce titre, je le voulais tellement. Deuxième à deux reprises derrière Eric Heiden et une fois derrière Khlebnikov, c'était trop. Des deuxièmes places, je n'en voulais plus.»

En 1982, à Alkmaar, le Soviétique avait battu Gaétan par 15 centièmes de seconde.

Maintenant installé sur la plus haute marche du podium, le Québécois, à son tour, s'est penché vers l'oreille du géant: «Tu te souviens d'Alkmaar?»

Quelques heures plus tard, le champagne coulait à flots dans la chambre des parents du champion. Soudain, une ombre s'est profilée dans la porte, cachant complètement l'ouverture. C'était Khlebnikov!

«Félicitations.» Avec un sourire, Gaétan a serré la main tendue, puis Khlebnikov, voyant que son verre contenait plus de champagne que celui de Gaétan, a versé quelques gouttes dans la coupe du champion.

Puis, discrètement, il s'en est allé.

La saison 83-84 venait officiellement de prendre fin. Une année qui avait consacré deux nouvelles légendes du patinage de vitesse: l'Allemande de l'Est Karin Enke, qui avait confirmé sa suprématie mondiale en enlevant les quatre épreuves du programme et le titre mondial de sprint... ainsi que le Canadien Gaétan Boucher.

C'est à Cyrénus Boucher qu'est revenue la «tâche» de porter le toast. Lui pourtant si bavard semblait soudain un peu confondu par le bonheur qui continuait de les assaillir et par la solennité du moment.

— À Gaétan! Au champion mondial!

ENFANT

SUITE DE LA PAGE A 1

complet, Yves et Denise, deux Québécois vivant à Trondheim et qui avaient vite fait partie de la famille, et les journalistes canadiens.

CHEF

SUITE DE LA PAGE A 1

Chrétien en difficulté

Pendant que l'exécutif du parti se réunissait à Ottawa, les candidats officieux parcouraient déjà le pays pour s'assurer des appuis avant d'annoncer officiellement leur candidature. Les partisans des uns et des autres commencent à prendre position publiquement, portant déjà des coups à leurs adversaires présumés.

Pour Jean Chrétien, cette amorce de campagne a été porteuse de mauvaises nouvelles puisqu'elle a amené l'annonce de quelques défections parmi les siens. Au moins trois députés, André Maltais, Jean Lapierre et Pierre Gimaiel ont publiquement déclaré qu'ils ne pourraient convaincre les délégués de leurs comtés de voter en faveur de M. Chrétien.

Ces députés autrefois acquis à M. Chrétien avouent que les membres de leurs organisations optent presque unanimement en faveur de John Turner. Ils reconnaissent en Jean Chrétien un bon lieutenant mais estiment qu'il n'a pas l'étoffe d'un chef, a expliqué M. Gimaiel.

L'aspirant John Roberts a pour sa part déclaré que son rival John Turner était « un homme du passé ». Si le parti confie son sort à M. Turner, ce sera un retour en arrière, a dit M. Roberts.

« Je crois bien que le Parti libéral ne fera pas ça. À moins qu'il soit en mesure de définir des objectifs politiques d'avant-garde et qui tiennent compte des défis de demain ».

M. Roberts a indiqué qu'il n'avait pas encore acquis la certitude qu'il serait sur les rangs. Son collègue Mark MacGuigan a fait de même en fin de semaine mais il s'est rendu à Halifax et Winnipeg pour rencontrer les partisans libéraux qui participaient à leurs congrès provinciaux.

Le ministre des Affaires indiennes, M. John Munro, a lui aussi critiqué M. Turner lui reprochant de s'être tenu en marge des débats politiques au cours des années écoulées depuis sa démission du cabinet en 1975.

L'organisateur en chef du parti au cours de la dernière campagne électorale, M. Keith Davey, s'est par contre montré plus prudent laissant entendre que M. Turner était encore très bien vu de M. Trudeau malgré les rumeurs en sens contraire. Il a cependant indiqué que le premier ministre n'interviendrait pas dans la course à sa succession.

La Quotidienne

Tirage de samedi

à trois chiffres	à quatre chiffres
933	3597

LA MÉTÉO

DATE: Lundi, 5 mars
AUJOURD'HUI: Min.: −12 Max.: −2
NEIGE ET GRÉSIL
DEMAIN: NEIGE ET PLUS FROID

10 1 01

Québec

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	−13	− 4	Neige
Outaouais	−12	− 2	Neige
Laurentides	−16	− 3	Neige
Cantons de l'Est	−18	0	Neige
Mauricie	−18	− 6	Neige
Québec	−18	− 7	Neige
Lac-Saint-Jean	−18	− 6	Neige
Rimouski	−14	− 6	Ensoleillé
Gaspésie	−14	− 6	Ensoleillé
Baie-Comeau	−19	− 8	Ensoleillé
Sept-Îles	−19	− 8	Ensoleillé

Canada

	Min.	Max.	Aujourd'hui
Victoria	0	10	Part. nuag.
Edmonton	− 5	4	Part. Nuag.
Regina	−17	− 6	Part. nuag.
Winnipeg	−20	− 8	Neige légère
Toronto	0	3	Part. Nuag.
Fredericton	−15	− 2	Part. nuag.
Halifax	−10	0	Part. Nuag.
Charlottetown	−15	− 4	Part. Naug.
Saint-Jean	− 7	− 4	Part. nuag.

États-Unis

	Min.	Max.		Min.	Max.
Boston	− 7	− 4	N.-Orléans	2	10
Buffalo	− 8	− 2	Pittsburgh	− 9	− 4
Chicago	− 6	− 4	S. Francisco	10	16
Miami	18	28	Washington	− 1	0
New York	− 1	5	Dallas	5	13

les capitales

	Min.	Max.		Min.	Max.
Amsterdam	2	6	Madrid	7	14
Athènes	7	18	Moscou	− 4	4
Acapulco	21	33	Mexico	11	27
Berlin	1	9	Oslo	− 8	3
Bruxelles	4	7	Paris	4	7
Buenos Aires	12	19	Rome	8	10
Copenhague	− 1	2	Séoul	− 6	3
Genève	1	6	Stockholm	− 9	− 6
Hong Kong	10	14	Tokyo	1	6
Le Caire	11	21	Trinidad	22	30
Lisbonne	4	18	Vienne	11	21
Londres	3	11			

LA VIOLENCE DANS LE MÉTRO

Le danger potentiel est aussi élevé à Montréal qu'à New York

La violence dans le métro de Montréal a défrayé la manchette des journaux montréalais au cours des dernières semaines. Qu'en est-il vraiment ? La Presse canadienne a préparé une série sur ce phénomène et le travail des Anges gardiens du métro. En voici la première partie.

- 1 -

Le métro de Montréal reste, pour le moment, relativement calme et sécuritaire. Bien que la « vague » de violence semble s'être résorbée, les usagers ont compris que la métropole n'est pas à l'abri du vandalisme.

LIA LÉVESQUE
de la Presse canadienne

La criminalité qu'ont subi les 335 millions d'usagers annuels du métro montréalais s'est cantonnée pour le moment à des actes isolés, qui n'ont fait somme toute que peu de victimes mais ont provoqué beaucoup de publicité.

« Montréal n'est pas mieux que New York, au niveau du potentiel de criminalité, mais le métro reste encore relativement sécuritaire. Si jamais la métropole perdait le calme relatif qu'elle vit, les gens auraient peur ici aussi. »

Celui qui parle ainsi n'a pas été victime d'une des récentes agressions dans le métro de Montréal ; il aide plutôt à les prévenir ou à maîtriser les agresseurs. Le sourire rassurant, d'un calme et d'une maîtrise de soi apaisants, Jean Boisvert est le chef de la section québécoise des Anges gardiens du métro.

La violence dans le métro de Montréal n'est plus un mythe : le 30 novembre, 90 enfants et adolescents sont emmenés au poste de police après une rafle à la station Villa-Maria. Des jeunes font l'école buissonière ; ils ont froid et se retrouvent dans le métro.

Des actes déjà commis

Entre Noël et le Jour de l'An, les « jeux d'enfants » deviennent moins innocents : les adolescents lancent des bouteilles, crachent sur les gens, leur versent du café sur la tête. Des poubelles sont renversées, on ne paie plus aux guichets, on éventre les dossiers des sièges. Ce genre d'actes a déjà été signalé dans le métro, mais quelques guichetiers interrogés ont affirmé en avoir noté une recrudescence.

La violence s'est tournée vers les usagers du métro : un homme de 47 ans a été agressé par un adolescent, à la fin décembre. Un gaillard qui lui était venu en aide a été battu par une dizaine de jeunes. À l'heure du souper, ils étaient près de 200 dans la station de métro McGill.

Toute cette violence est d'abord « un ego trip de gang », croit Jean Boisvert, des Anges gardiens. Des jeunes croient s'affirmer par leurs actes de vandalisme, se faire remarquer et être acceptés de leur groupe.

« Les jeunes ne savent que faire, ils veulent passer le temps, attirer l'attention. Alors ils font du spectacle », justifie de son côté M. Earl Delaterralle, directeur exécutif de Sun Youth, un organisme qui accueille les jeunes délinquants et leur procure loisir, aide psychologique et compréhension.

Écoeurés des bien-pensants

Jean Boisvert transmet ce cri des jeunes de 16 et 17 ans : « Ils sont écoeurés de la société. Ils veulent dire *merde*; vous nous voyez comme des bons-à-rien, on va vous montrer à quoi ça ressemble, un voyou. »

Les punks, rockers, tous ces jeunes coiffés et vêtus de façon choquante « ne veulent pas vraiment faire peur aux gens ou détruire ce qui est beau. Ils *se sacrent* du supposé ordre public, de la propreté. Tout est illusoire pour eux parce qu'ils n'ont pas d'espoir, pas de travail à la fin de leurs études. Ils voient la répression sociale ; ils entrent en réaction au manque d'ouverture d'esprit de la société. Ils deviennent désabusés du rythme de la société et des jugements hâtifs des bien-pensants. »

Les médias trop alarmistes, estime la police de la CUM

Les policiers de Montréal ne croient pas à une vague de violence dans le métro. À la police de la Communauté urbaine de Montréal, on se montre fort discret et plutôt avare de commentaires : « Il n'y a pas de vague de violence. On a toujours rapporté du vandalisme dans le métro. C'est simplement que les médias en parlent davantage. »

À la station Villa-Maria, dans l'ouest montréalais, deux policiers ont été attaqués, le 1er février. L'un d'eux a le nez cassé, l'autre des ligaments déchirés. Les deux agresseurs étaient âgés de 17 et 18 ans.

La solution, aux yeux de plusieurs usagers apeurés, réside en un accroissement de la surveillance policière. Mais de quel corps policier ? La protection des usagers des 54 stations de métro est assurée par la police de la CUM, par les agents de sécurité du métro et deux sections d'Anges gardiens (qui ne s'adressent d'ailleurs pas la parole).

Police, agents et anges

La police de la CUM a augmenté sa surveillance dans certaines stations. Il s'agit d'« opération par programme » : les agents interviennent particulièrement là où il y a recrudescence de plaintes, explique M. Laurent Lévis, adjoint au directeur des relations publiques à la police de la CUM.

Quant aux agents du métro, ils ne sont pas armés et ne sont que 16 pour les 54 stations.

Restent les deux sections d'Anges gardiens, non armés, sinon de leur bonne volonté et de leurs cours d'auto-défense. Leur avantage sur les autres groupes protecteurs vient sans contredit de leur jeune âge : facilité de compréhension, meilleure communication.

Jean Boisvert, l'ange du métro, saisit bien le poids de cet avantage : « On ne peut calculer le nombre d'agressions qu'on réussit à prévenir en parlant aux jeunes, en leur montrant qu'on ne les méprise pas, qu'on ne les juge pas de haut. Quand je vois un groupe envahir bruyamment un wagon de métro, je leur parle tout de suite, je leur souris ; ça les calme, ils deviennent moins méfiants. »



Jean Boisvert, chef de la section montréalaise des Anges gardiens.

DEMAIN : Une patrouille avec les deux groupes d'Anges gardiens du métro, et l'impact de la Loi 24 sur la protection de la jeunesse dans le phénomène de la violence.

ÉCOLE

SUITE DE LA PAGE A 1

La gauche dans cette foule ne doit pas avoir un grand nombre d'électeurs. Dans le train, on fait des blagues sur Fiterman, le ministre communiste des Transports. Une dame âgée qui traîne son toutou annonce que «c'est le début du totalitarisme». Une partie des manifestants, un moment transportés en Pologne, font le «v» de la victoire. Une organisation plus «militante» a posé des collants demandant la démission du ministre de l'Éducation, Alain Savary. Il y a même ici et là des militants d'extrême-droite qui distribuent des tracts. Mais isolés...

Vu l'ampleur de la manifestation, les organisateurs craignaient des débordements violents, ou à tout le moins une récupération politique. En fait, les dirigeants de la droite étaient bien là, à commencer par Jacques Chirac, mais ni en tête de la manifestation ni sur le podium. Les responsables de l'enseignement privé, qui se sentent désormais en position de force face au gouvernement, ont surtout cherché à dépolitiser le débat et à dédramatiser.

«Ni une Église ni un parti ne pourraient vous revendiquer tous, a dit Mgr Lustiger. Rassemblés ici, vous ne vous êtes ligués contre personne. Une passion commune vous réunit: la liberté.»

Selon Mgr Lustiger et les autres, il s'agissait de se démarquer de leaders de la droite, exemple M. Chirac qui avait affirmé: «Les socialistes et les communistes tentent une mainmise sur le cerveau de nos enfants.» Au moment où manifestement le gouvernement de gauche cherche à retraiter sans perdre la face, il fallait éviter de relancer l'affrontement. Celui-ci dure depuis l'été dernier, avec des manifestations de centaines de milliers de personnes à répétition, côté «laïc» ou «catho».

Statu quo

Mais dans cette «guerre scolaire» qui prend ses racines au début du siècle, les «cathos» ont battu les «laïcs» à plate couture. Et dans les sondages, il est clair qu'une écrasante majorité des Français est favorable au statu quo.

La «laïcité» fait partie des dogmes traditionnels de la gauche, et trouve au Parti socialiste des partisans irréductibles: les enseignants et instituteurs du public. Malgré quelques adoucissements, le candidat Mitterrand avait mis cet article à son programme. Après quoi il a bien fallu passer à la caisse.

Après beaucoup de reports et d'adoucissements, le ministre Savary a présenté des «propositions». Mais même dans leur forme la plus modérée, elles équivalaient à intégrer le privé dans le public: nomination des directeurs d'école par le gouvernement, fonctionnarisation des enseignants. Pour les «laïcs», c'était bien timide. Chez les «cathos», ce fut la levée de boucliers.

Erreur énorme

À part quelques purs et durs, les milieux gouvernementaux admettent aujourd'hui que l'erreur a été énorme. On l'a commise quand même, en se disant que, par temps de crise économique, il fallait au moins donner quelques satisfactions «morales» au «peuple de gauche».

En réalité, cette affaire ne mobilise qu'une minorité, laisse la majorité indifférente ou mal à l'aise, même à gauche, et déchaîne les foules. Même critiquées par les spécialistes, les nationalisations n'ont provoqué strictement aucun remous. Avec la loi sur la presse, le gouvernement s'est déjà mis dans une position plus délicate. Mais cette affaire de l'école privée confine au désastre politique. «On a réveillé des centaines de milliers de gens qui ne demandaient qu'à dormir», dit à ce sujet l'historien Le Roy Ladurie.

Hier, cela ressemblait à un grave désaveu pour le gouvernement qui, par-dessus le marché, va être obligé de reculer de manière évidente. Vu le calme et la relative «neutralité» de la manifestation d'hier, le gouvernement ne peut même pas invoquer la «manipulation». On lui a dit non massivement et simplement. C'est tout un symbole: la gauche avait l'habitude d'avoir pour elle «les masses» et la rue. Pour elle, les images d'hier sont d'autant plus embarrassantes.

LA « DISPARITION » DE LA PETITE MARIE-JOSÉE

« Un gros malentendu », selon la police de la CUM

« Un gros malentendu ! » Selon le sergent-détective Gaston Lafrance, de la police de la CUM, il ne faut rien voir d'autre dans la « disparition » pendant 48 heures de la petite Marie-Josée Mouri, 6 ans, que Mme Marcelle Leroux, sa gardienne occasionnelle depuis cinq ans, a rendue à ses parents samedi après-midi.

PAUL ROY

« Pour nous, l'affaire est classée, terminée », affirme le policier. Contrairement à ce qu'ont rapporté certains médias, Mme Leroux, âgée de 55 ans, ne comparaîtra donc pas devant le Tribunal de la jeunesse, pas plus qu'elle ne subira d'examen psychiatrique. Et aucune accusation ne sera portée contre elle.

En gros, voici ce qui est arrivé : jeudi après-midi, Mme Leroux, qui habite l'appartement 105, au 9960, rue Papineau, dans le quartier Ahuntsic, va quérir Marie-Josée au domicile de ses parents, au 10 280, rue Iberville, non loin de là.

La fillette, comme cela arrive souvent, doit passer l'après-midi chez sa gardienne. Or, jeudi dernier était jour de déménagement pour Mme Leroux. Elle devait troquer son appartement pour un autre, rue Saint-Hubert.

En a-t-elle fait part aux parents de Marie-Josée ? Si oui, il semble que le message n'ait pas été compris. M. et Mme Mouri sont d'origine syrienne et, bien qu'ils parlent le français, sont plus familiers avec la langue arabe.

Le fait est que selon des personnes qui la connaissent, Mme Leroux parle souvent de déménager et déménagerait effectivement assez souvent. Ses possessions tiendraient habituellement dans un sac à poignées.

Aussi, pour elle, dénénager, jeudi soir, n'a pas été une bien grosse chose. Elle a appelé un taxi « SOS », mais elle en avait déjà pris un autre au vol quand il s'est pointé.

Vendredi midi, rue Bruchési

Puis, on n'entendit plus parler de Marcelle et Marie-Josée pendant une quarantaine d'heures. Enfin, pas tout a fait puisque M. Hervé Pouliot, le propriétaire du « Marché Pouliot », juste en face de la demeure de Marie-Josée, les a aperçues déambulant sur la rue Bruchési, vendredi midi, en effectuant une livraison.

Ignorant que la fillette était recherchée « activement », il n'en a pas fait de cas jusqu'à ce qu'il reçoive la visite de la police, un peu plus tard.

Les parents, pendant tout ce temps, étaient dans tous leurs états. Ils avaient beau se dire que l'enfant et sa gardienne se connaissaient depuis toujours, les heures passaient...

Toute la parenté était réunie dans l'appartement de la rue Iberville quand LA PRESSE s'y est rendue, samedi après-midi. Il y avait là pas moins de 12 personnes, dont les parents de la petite et son frère Joseph, 9 ans, à attendre des nouvelles de Marie-Josée.

Ces nouvelles arrivèrent vers les 15h. Mme Leroux, au téléphone, voulait faire part de son changement d'adresse. On convint de se rencontrer à l'intersection des rues Jarry et Saint-Hubert.

À ce moment-là, le sergent-détective Lafrance, ayant retracé le chauffeur de taxi qui avait transporté Mme Leroux et la petite, ratissait le secteur. Quand il les a aperçues, Marie-Josée gambadait joyeusement vers le lieu du rendez-vous.

De préciser le policier : « M. Mouri avait l'air pas mal plus ému que sa fille quand ils se sont rencontrés. »



M. Albert Mouri était fort heureux de revoir sa fille Marie-Josée après 48 heures... photo Robert MAILLOUX, LA PRESSE

Samedi soir, Marie-Josée était le centre d'attention au domicile de ses parents alors que journalistes et photographes se succédaient auprès d'elle. Et elle ne semblait pas s'en plaindre, même si elle ne comprenait pas exactement la raison de ce branle-bas de combat.

Ce qu'elle a fait durant ces deux jours ? « On est déménagé loin, loin, on a mangé et écouté la radio... »

ASSURERA-T-ON LES SERVICES ESSENTIELS ?

Grève possible à la CTRSM dès la semaine prochaine

Le vote ne pouvait être plus explicite : afin de donner du tonus à leurs revendications, les employés d'entretien de la Commission de transport de la Rive-Sud de Montréal se sont unanimement prononcés hier en faveur du déclenchement d'une grève jeudi de la semaine prochaine, soit le 15 mars. Assureront-ils les services essentiels ? Donnez-nous une liste et on verra bien, ont-ils décidé du même souffle.

MARIO FONTAINE

Affilié à la CSN, le syndicat qui les représente compte discuter de ces services aujourd'hui avec la partie patronale, et faire parvenir un avis de grève au ministère du Travail. Le litige porte essentiellement sur les salaires : la CTRSM offre 12,95 p. cent d'augmentation à ses 107 mécaniciens, graisseurs, magasiniers et préposés au nettoyage pour un contrat de trois ans. Ceux-ci réclament 22 p. cent, ce que les chauffeurs de la même commission ont obtenu récemment.

Ils prétendent que les propositions monétaires de la compagnie les placeraient 5 p. cent derrière leurs collègues de la Commission de transport de Montréal, jouissant d'avantages sociaux plus juteux. Mais les salaires de cette catégorie d'employés sont plus élevés sur la Rive-Sud qu'à la CTCUM, rétorque la partie patronale, qui fait valoir que ses chauffeurs avaient du rattrapage à faire contrairement à ses employés d'entretien.

Selon la loi, le syndicat est tenu de soumettre une liste de services essentiels préalable à tout débrayage. Si les travailleurs en discuteront incessamment avec l'employeur, il n'est pas question pour eux de définir ces services. « Il est très important que la santé et la sécurité du public soient assurés, d'expliquer le président du syndicat Claude Leduc. Nous on est incapables de définir ce qui doit apparaître sur une liste des services essentiels, car un autobus ça ne se répare pas seulement en partie et le public doit être protégé à 100 p. cent. »

Presque unanime

À la quasi-unanimité (94 voix pour, trois contre) ces travailleurs ont donc résolu de renvoyer la balle au Conseil des services essentiels. Ses experts nous indiqueront quels services assurer, déclarent sans conviction les dirigeants syndicaux. Car c'est un peu la quadrature du cercle qu'ils lui demandent de réaliser : si le nombre de grévistes forcés de travailler est plutôt faible, ils ne pourront par conséquent rendre les autobus sécuritaires et le syndicat ne veut pas prendre cette responsabilité. Si ce nombre est plutôt élevé, le rapport de force créé par la grève n'existe plus et de cela on ne veut pas non plus entendre parler.

Les syndiqués attendent donc que le Conseil se manifeste. S'il le fait avant le 15 mars, ils promettent d'étudier de près ses recommandations et une nouvelle assemblée générale décidera de la suite à leur donner. Si le Conseil n'envoie rien d'ici là, la grève sera déclenchée à minuit une minute.

De cela les travailleurs semblent résolus puisqu'ils ont confié, par scrutin secret, un mandat clair à leur exécutif : 97 votes pour la grève, aucun contre. Ces employés sont sans contrat de travail depuis seize mois, et les négociations en vue du renouvellement de leur convention collective ont été rompues jeudi dernier après que la CTRSM eût refusé de bonifier ses offres finales.



Pour Claude Leduc, président du Syndicat des employés d'entretien de la CTRSM, la sécurité du public voyageur ne doit pas être menacée. Photo Armand Trottier LA PRESSE

Hausse du prix de la bière ?

CHICOUTIMI (PC) — L'hebdomadaire Progrès-Dimanche écrit dans son dernier numéro que les trois brasseries canadiennes, Molson, Labatt et O'Keefe annonceront aujourd'hui une hausse des prix de leurs produits.

Ainsi, à compter de lundi matin, le commerçant devra payer $0.59 de plus la caisse de 24 petites bières et $0.30 celle de 12 petites bouteilles.

Quant aux débits de boisson, l'augmentation sera encore plus élevée, puisqu'elle sera de $0.63 la caisse de 24 petites bouteilles.

La canette de bière sera également touchée par cette hausse. Ainsi, le commerçant devra payer $0.40 de plus pour la caisse de 12, et $0.78 celle de 24 canettes.

Par ailleurs, il y a fort à parier que les bières de prestige produites par chaque brasserie seront également augmentées.

Le journal n'a toutefois pu avoir plus de précision.

Ajustement

Il est toutefois difficile de prévoir comment se traduiront ces augmentations pour le consommateur.

Si l'on se fie aux augmentations précédentes, il y a tout lieu de croire que la plupart des marchands profiteront de la circonstance pour ajuster leurs prix, ce qui devrait se traduire par des hausses encore plus élevées.

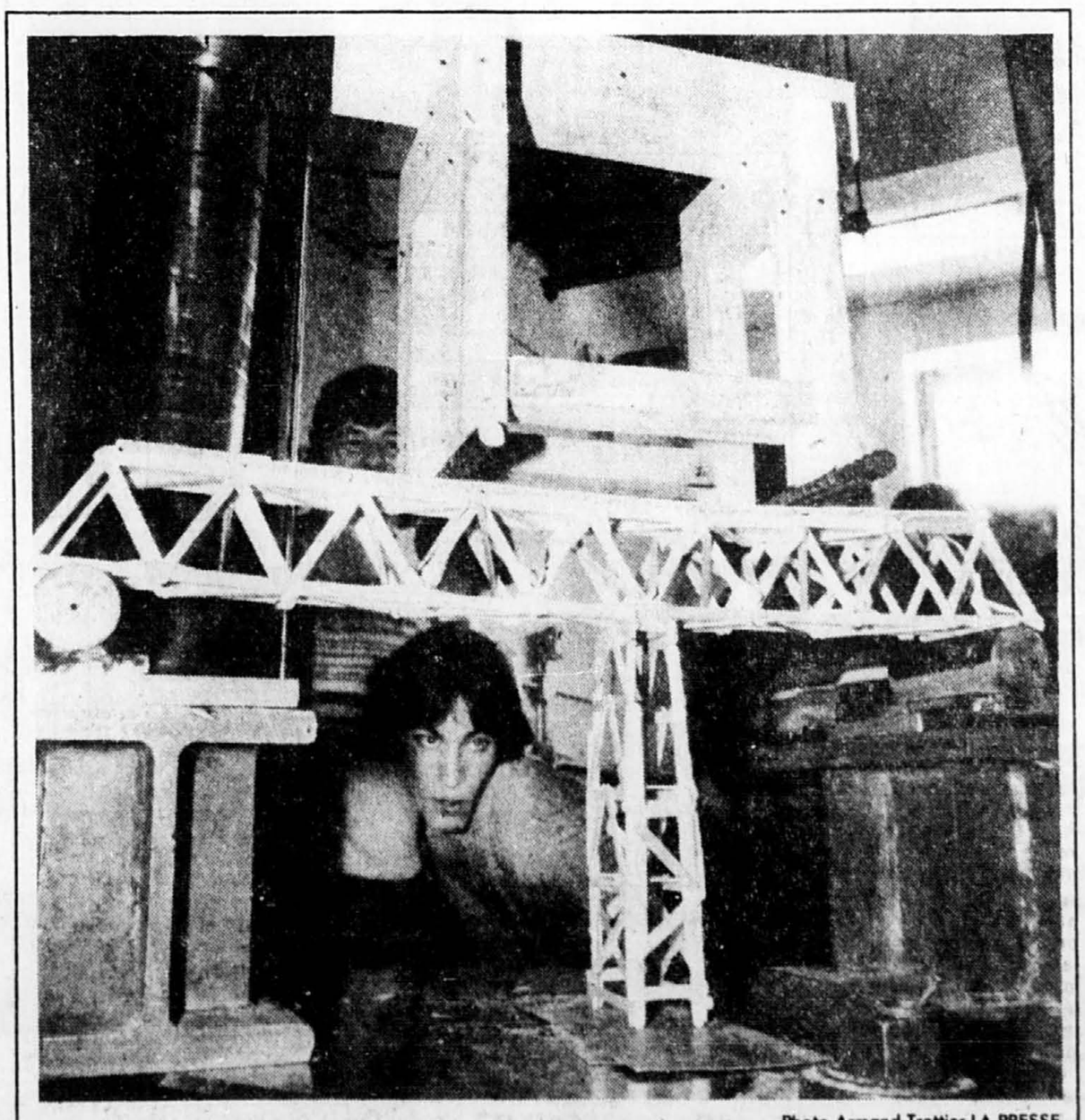


Photo Armand Trottier LA PRESSE

Structure aux forces étonnantes...

Le génie civil mène à tout, même aux « popsicles », si on en juge d'après un concours de constructeurs de ponts tenu ce week-end à l'université McGill. Il s'agissait, pour les étudiants, de mettre en pratique les enseignements reçus en construisant un pont à partir de spécifications très précises. Un groupe a opté pour un ouvrage en bâtons de popsicle qui, à leur grande surprise, a supporté une charge de 260 livres ! Une force étonnante mais aussi, de confier l'un des futurs ingénieurs, bien des sucettes à manger...

Un répit

La Sureté du Québec ne signalait aucun accident mortel sur les routes du Québec, au cours du week-end qui vient de s'écouler.

La prison provinciale pour l'ex-chef Marchesseault

L'ex-chef de la brigade des stupéfiants de la police de la Communauté urbaine de Montréal, Henri Marchesseault, condamné à 14 ans de prison, purgera sa peine dans une prison de juridiction provinciale, afin d'assurer sa sécurité.

C'est ce qu'affirme un hebdomadaire de Montréal.

Selon lui, une entente en ce sens a déjà été conclue entre les ministères fédéral et provincial, quelle que soit la décision de la Cour d'appel, qui doit décider si elle entendra ou non la requête déposée par l'avocat de Henri Marchesseault en vue d'une réduction de sa peine.

Me Gabriel Lapointe a en effet demandé à la Cour d'appel la permission d'être entendu, souligne le journal.

L'ex-chef de la brigade des stupéfiants, parce qu'il est condamné à 14 ans de pénitencier, devrait normalement être incarcéré dans un centre de détention fédéral.

Depuis le prononcé de sa sentence, Henri Marchesseault est gardé à l'infirmerie de la prison Parthenais.

— Presse Canadienne

Aumônier menacé

L'aumônier du complexe pénitentiaire Saint-Vincent-de-Paul a eu une bien désagréable surprise hier, alors qu'un détenu de cet établissement à sécurité maximale l'a pris en otage à 10h50 pour le relâcher deux heures plus tard. Le père Gilles McDuff était dans la sacristie lorsque le prisonnier, dont l'identité n'a pas été révélée, l'a menacé d'un couteau artisanal fabriqué avec une brosse à dent et des lames de rasoir.

Personne n'a été blessé dans l'échange, et l'individu a accepté de se rendre aux autorités deux heures plus tard. Son geste a toutefois entraîné l'annulation des visites de la journée. La Sûreté du Québec enquête sur l'incident, et l'homme devrait être accusé de séquestration et de possession d'une arme dans un but dangereux.

Suicides à la chaîne

La journée de samedi a été catastrophique pour les déprimés. On a en effet enregistré pas moins de cinq suicides dans la seule région de Montréal, tous des hommes et pour la plupart jeunes : un désespéré de 26 ans s'est pendu à Lanoraie, un autre de 2 ans son cadet s'est asphyxié avec un sac sur la tête à Granville près de Valleyfield, un résident (33 ans) de Saint-Jérôme s'est tué avec une arme à feu tandis qu'un homme de Lachenaie, 28 ans, a mis fin à ses jours à coups de couteau. Enfin un quadragénaire s'est jeté de son balcon, situé au 10e étage de la rue Sainte-Famille à Montréal.

Tentative de meurtre

Une tentative de meurtre est survenue en fin de soirée samedi à Montréal, quand deux individus ont fait feu sur un homme qui s'apprêtait à monter à bord de son véhicule en face du 107 rue Lagauchetière à Montréal. Ils ont par la suite ligoté leur victime et l'ont abandonné un peu plus loin.

Nouvelle fièvre du Lotto 6/49 !

TORONTO (UPC, CP) — La fièvre du Lotto 6/49 qui avait saisi les Canadiens en janvier pourrait se manifester de nouveau.

En effet, le gros lot de $2442803.70 qui aurait échu à toute personne en possession des six numéros gagnants (13, 26, 27, 38, 46 et 47) n'a pas été remporté, si bien que le gros lot de cette semaine se montera à plus de $3,8 millions.

En janvier dernier, il avait dépassé $14 millions, suscitant à travers le pays une hystérie collective qui s'était traduite par un achat massif de billets, jusqu'à ce que la chance sourie à un couple de l'Ontario.

Six personnes ont partagé samedi dernier le second prix, de $ 803 904, chacune gagnant $133984, tandis que 169 autres joueurs remportaient le troisième prix avec $2845.20 chacun. Le numéro complémentaire était 6.

2 Québécois s'écrasent en monomoteur

Les recherches intensives entreprises pour retrouver deux Québecois voyageant à bord d'un monomoteur que l'on croit s'être écrasé dans le centre du Vermont ont été interrompues par l'obscurité, hier soir. L'avion était disparu vendredi alors qu'il se dirigeait d'Albany, dans l'État de New York, vers Saint-Hubert ; dans son dernier message-radio, le pilote avait fait savoir qu'il se trouvait près de Montpelier, dans le Vermont. Les recherches entreprises tant par air qu'au sol se concentrent sur un triangle délimité par Burlington, Montpelier et Warren. On croit savoir que le pilote a pour nom de famille Côté et est originaire de Saint-Hyacinthe ; on ignore le nom de son passager.

Le PQ ne peut attirer les jeunes à un colloque sur l'emploi et la relance économique

Le Parti québécois a une côte énorme à remonter pour intéresser les jeunes. Même parler d'emploi et de relance économique ne suffira pas à vaincre leur apathie.

« Il y a toute une réflexion à faire », a conclu, samedi midi, Mme Louise Harel, député de Maisonneuve que les rumeurs font accéder au cabinet dès cette semaine.

Le colloque « Les jeunes et la relance économique, où sont les emplois? » organisé par le PQ en fin de semaine au cégep Ahuntsic a été, du point de vue de la participation et malgré la qualité des interventions présentées, un échec lamentable.

Pendant que Mme Harel présentait l'exposé d'ouverture puis que deux universitaires, Mme Ginette Dussault et M. Jean Stafford, tous deux de l'UQAM, ainsi

PIERRE VENNAT

qu'un deuxième député péquiste, celui de Prévost, M. Robert Dean, adjoint parlementaire du ministre du Travail, tentaient de répondre à la question: « Le plein emploi chez les jeunes, est-ce possible? », l'auditorium du cégep était vide.

La douzaine de journalistes qui, un samedi matin, s'étaient déplacés pour l'événement, ont quitté un à un, pendant que les cinq invités sur la tribune, l'animateur étant un politicologue du Collège André-Grasset, M. Gaétan Rochon, tentaient de demeurer impassibles.

Mme Harel a d'ailleurs elle-même quitté avant la fin de la période prévue. Dans la salle, mis à part les journalistes, il y avait 27 personnes, bien comptées, dont une dizaine avaient moins de 25 ans.

Pourtant, en plus des gens déjà mentionnés, on relevait parmi les invités du week-end le ministre Gilbert Paquette, titulaire du ministère de la Science et de la Technologie et membre du Conseil exécutif national du PQ; le plus jeune député à l'Assemblée nationale, M. Gilles Baril, de Rouyn-Noranda; la responsable du programme des « Jeunes volontaires » au Secrétariat à la jeunesse, Mme Claude Vanasse; la présidente de l'Association des gens d'affaires d'Ahuntsic, Mme Lise Dagenais; le politicologue Robert Boily, de l'Université de Montréal; M. Athur Marsolais, directeur de la recherche au Conseil supérieur de l'éducation, et M. Jacques Roy, du CLSC Des Chenaux.

Appréhendant peut-être l'échec de la rencontre, le ministre Guy Tardif, qui devait prononcer le discours d'ouverture du colloque, officiellement organisé par l'organisation péquiste de son comté de Crémazie, n'a pas jugé bon de revenir de vacances à temps. Il s'est désisté par télégramme, même si son nom figurait toujours sur le programme.

Son absence était-elle liée aux rumeurs de remaniement ministériel prévu pour mercredi? Mme Harel, qui l'a remplacé à pied levé, affirme, quant à elle, qu'elle n'a jusqu'ici reçu « aucun appel téléphonique » du premier ministre, qu'elle est toujours « simple député » et qu'il ne faut voir qu'un effet du hasard dans le fait qu'on l'a choisie, sur un tel thème, pour remplacer un ministre.

De même, tout en reconnaissant que les jeunes sont « dépolitisés » et qu'il faut que son parti fasse « une sérieuse réflexion » sur le sujet, elle refuse de lancer la serviette ou de voir dans l'échec du colloque celui de tout le parti. « C'est un colloque organisé par les péquistes de Crémazie », souligne-t-elle.

Reste que, malgré les magnifiques affiches en couleurs annonçant le colloque qui étaient placardées dans tout le Cégep Ahuntsic, pas même une douzaine de jeunes se sont déplacés.

SONDAGE GALLUP

Un Canadien sur deux doute de la capacité des USA de régler les problèmes mondiaux

La confiance des Canadiens à l'égard des États-Unis, en tant que puissance capable de régler sagement les problèmes mondiaux, a considérablement baissé depuis l'an dernier. Seulement 45 p. cent des gens expriment actuellement beaucoup ou passablement de confiance à cet égard; 51 p. cent n'expriment que peu ou très peu de confiance.

Comme c'était le cas lors de sondages précédents, les gens du Québec sont plus sceptiques que les autres, seulement 30 p. cent d'entre eux se déclarant passablement confiants. En Ontario, 54 p. cent des citoyens sont de cet avis.

Les résultats du dernier sondage sont fondés sur 1 052 interviews, à domicile, de personnes de 18 ans et plus, en janvier. Un échantillon de cette ampleur comporte une marge d'erreur ne dépassant pas 4 p. cent, 19 fois sur 20.

Le tableau ci-dessous donne le pourcentage des diverses réponses à la question suivante :

« À quel point avez-vous confiance en l'habileté des États-Unis à traiter les problèmes actuels du monde — un très grande confiance, un grande confiance, peu ou très peu de confiance ? »

	Très grande ou grande confiance	Peu ou très peu de confiance	Aucune confiance	Sans opinion
Dans l'ensemble				
Janvier 1984	45%	48%	3%	4%
Mars 1983	50%	39%	3%	9%
Février 1982	42%	45%	4%	9%
Juillet 1980	46%	44%	4%	7%
Février 1980	63%	28%	3%	7%
Novembre 1979	47%	40%	4%	9%
Juillet 1977	51%	35%	4%	10%
Selon les régions en 1984				
Atlantique	41%	50%	5%	5%
Québec	30%	61%	4%	6%
Ontario	54%	39%	3%	4%
Prairies	50%	44%	3%	3%
Colombie-Britannique	48%	49%	2%	2%

CHANGEMENTS QUANT À L'ADMISSIBILITÉ DES ÉTUDIANTS

Les prêts et bourses bientôt confiés à un office autonome

QUÉBEC (PC) — Un organisme autonome se verra confier l'administration du régime de prêts et bourses qui sera par ailleurs modifié et étendu à d'autres clientèles.

La Presse Canadienne a appris que ces mesures s'inscrivent dans une révision en profondeur de la Loi sur les prêts et bourses actuellement en cours au ministère de l'Éducation.

« La création d'un office, explique le directeur général adjoint de l'aide financière aux étudiants du ministère, M. André Jolin, vise une augmentation de la productivité, un meilleur temps de réponse à la clientèle et l'allègement de la bureaucratie. »

« La révision de la loi sera l'occasion, ajoute-t-il, d'inventorier d'autres modèles d'aide financière destinée à des clientèles particulières. »

En fait, divers documents gouvernementaux obtenus par la Presse Canadienne indiquent qu'on s'apprête à rendre accessibles les prêts et bourses à d'autres catégories d'étudiants et à assouplir les critères d'admissibilité au régime.

Ainsi, le MEQ souhaite que le revenu disponible des parents, qui détermine si les enfants demeurant à la maison sont financièrement dépendants d'eux et s'ils ont droit à un prêt ou une bourse, soit majoré de $1 500 pour être porté à $13 190.

Il voudrait aussi qu'on ne tienne plus compte que des revenus réels du conjoint d'un étudiant qui demeure à la maison pour s'occuper des enfants d'âge préscolaire et de ceux de l'étudiant responsable d'un foyer monoparental.

L'extension du régime d'aide financière aux étudiants de plus de 18 ans du niveau secondaire, son amélioration en faveur des bénéficiaires d'aide sociale désirant retourner aux études et la création d'un nouveau régime pour les étudiants à temps partiel font aussi partie des priorités du ministère.

« Il y a plein de projets qui gravitent autour de cette révision de la loi et dont il faut évaluer la portée, les coûts et les incidences », explique M. Jolin.



Le ministre québécois des Communautés culturelles et de l'Immigration, Gérald Godin.

Godin veut « placer les pions » du Québec à Hong Kong au plus tôt

QUÉBEC — Hong Kong et Sinpagour seraient les sites des deux prochaines missions commerciales du Québec à l'étranger.

Des discussions à ce sujet seront bientôt amorcées au conseil des ministres, a fait savoir à la Presse Canadienne le ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, M. Gérald Godin, qui revient d'un voyage à Hong Kong.

ROBERT LEFEBVRE
de la Presse Canadienne

« Il faut placer nos pions le plus vite possible dans la communauté chinoise, à la veille du nouveau brassage de cartes qui va se faire en 1997 lors de la remise de Hong Kong à la Chine par la Grande-Bretagne », dit-il.

« Plus on aura de racines profondes à Hong Kong à ce moment-là, ajoute-t-il, plus on aura de chances de récolter les fruits de cet important marché. »

Depuis les sept premiers mois de l'année 1983-1984 seulement, le Québec a étudié 101 candidatures d'immigrants investisseurs qui possèdent des capitaux disponibles de $6,6 millions.

Outre ces cas dits « en prospection », une dizaine d'autres cas sont « en progrès », c'est-à-dire qu'ils sont près d'aboutir et d'apporter au Québec des capitaux d'un peu plus de $3 millions. IUl y a eu trois cas dits « établis ».

Le Québec n'a de statistiques que depuis 1980, date à laquelle il a ouvert son propre bureau d'immigration à Hong Kong. Or, au cours de cette première année, il y a eu 15 cas en prospection, trois en progrès et aucun cas établi. L'année suivante, les chiffres étaient de 17, trois et un, et en 1983, de 37, neuf et cinq.

M. Godin y voit une augmentation très marquée de l'intérêt que portent les investisseurs de Hong Kong pour le Québec. Ils savent que le Québec possède des avantages économiques considérables : énergie à bas prix, terrains à prix concurrentiel, aluminium en quantité, port ouvert 12 mois par année et proximité du marché américain.

Le ministre a notamment rencontré les dirigeants de l'association des manufacturiers de Hong Kong, un organisme qui regroupe quelque 2 800 PME.

Ces hommes d'affaires, dit-il, sont vivement intéressés à réaliser des *joint ventures* avec des entreprises québécoises, soit pour la fabrication de jouets, d'appareils de télévision, de radio et de systèmes stéréophoniques.

Histoires d'horreur

M. Godin a également pu vérifier sur place l'existence d'une propagande peu élogieuse qui se fait là-bas sur le Québec.

« J'avais entendu dire, de Chinois demeurant à Montréal, qu'il se disait là-bas des choses peu conformes à la vérité. J'ai constaté, dit-il, que c'était même pire que ce que je pensais. »

Des journalistes chinois lui ont demandé si c'était vrai qu'un immigrant, une fois installé au Québec, ne pouvait plus aller vivre dans une autre province par la suite. Ces journalistes tenaient leur information d'un avocat canadien-anglais.

« On m'a aussi demandé si était complétée l'opération francisation de tous les noms de rue de Montréal. Si les rues Sherbrooke et Dorchester étaient disparues.

« Je leur ai demandé où ils prenaient ça et ils m'ont répondu que c'était là la politique du gouvernement du Québec, selon ce que leur avait appris un représentant influent de la communauté canadienne-anglaise de Hong Kong.

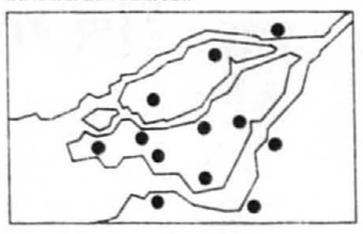


« Si vous saviez ce que j'apprends... »

« En téléphonant à la compagnie d'assurances Belair, j'ai appris que ça servait à quelque chose l'expérience. Depuis plus de 25 ans qu'ils sont dans le métier, les conseillers Belair en ont vu de toutes les couleurs. Pour mes assurances automobile et habitation, ils m'ont dit exactement ce dont j'avais besoin, sans me pousser, sans me presser... *Vous, qu'attendez-vous pour apprendre tout ça?* »

270-9111

Dans la région de Montréal, 14 bureaux ouverts de 9h00 à 21h00, du lundi au vendredi.



Tout près de vous!

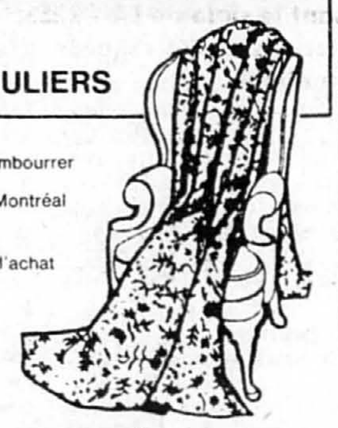
COMPAGNIE D'ASSURANCES BELAIR

VENTE PRÉPRINTEMPS

ÉPARGNEZ 25%
SUR TOUS NOS TISSUS RÉGULIERS

Lorsque vous aurez constaté le travail que nous accomplissons, vous serez enchantés d'avoir fait rembourrer vos meubles chez nous.
- estimation gratuite dans un rayon de 50 milles de Montréal
- main-d'oeuvre garantie 5 ans par écrit
- livraison dans un délai de 5 jours, sur demande
- bas prix imbattables résultant d'un grand pouvoir d'achat

Profitez-en pour confier à un spécialiste réputé de longue date le soin de regarnir et recouvrir à neuf tout siège défraîchi (chaise, fauteuil, causeuse, canapé, etc.).



Rembourrage RENOVEC Re-Upholstering

PLAN BUDGÉTAIRE DISPONIBLE

10625, rue l'Archevêque, Montréal-Nord
Nous avons toujours un représentant près de chez vous
327-8108

Résultats — loto québec

6/36 — Prochain GROS LOT 626 000,00$ approx.
Date 02-03-84 — 3 10 12 24 26 32 — no complémentaire 9

	Gagnants	Lots
6/6	0	419 313,00$
5/6+	7	18 043,00$
5/6	219	865,00$
4/6	8480	62,00$

Ventes totales 2 296 899,00$

MISE-TÔT 10 11 29 36 — Gagnants 193 — Lot 259,00$

Mini Loto — Date 02-03-84 — 564097 — 50 000$

	Lots
64097	5 000$
4097	250$
097	50$
97	5$

Provincial — 3382572 — 500 000$ — Date 02-03-84

	Lots
382572	50 000$
82572	1 000$
2572	100$
572	25$
72	10$

Inter Loto — Date 02-03-84 — 445029 — 250 000$

	Lots
45029	2 500$
5029	250$
029	50$
29	10$

Gros lots de 25 000$: 376047, 954292, 586806

NUMÉROS MOBILES: 15751 — 2 500$; 7748 — 250$; 889 — 50$

Numéros non décomposables

La Quotidienne — Semaine du 27-02-84

	L	M	M	J	V	S
3	217	776	324	430	530	933
4	8567	0192	5075	1396	6864	3597

Lotto 6/49 — Prochain GROS LOT 3 800 000,00$ approx. — Date 03-03-84 — 13 26 27 38 46 47 — no complémentaire 6

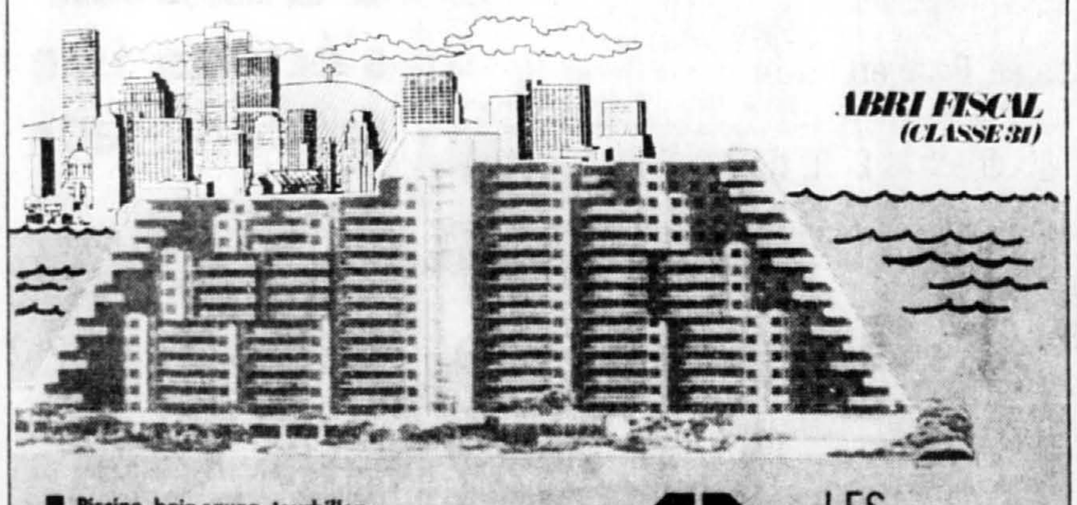
	Gagnants	Lots
6/6	0	2 442 803,70$
5/6+	6	133 984,00$
5/6	169	2 845,20$
4/6	10,841	114,00$
3/6	229,469	10,00$

Ventes totales 13 447 226,00$

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste de numéros gagnants et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Un style de vie
L'IMMEUBLE
LE PLUS PRESTIGIEUX À MONTRÉAL

Appartements luxueux en location, à quelques minutes du centre-ville.
Face au majestueux St-Laurent.



ABRI FISCAL (CLASSE 31)

- Piscine, bain sauna, tourbillon.
- Tennis, racquetball, ping-pong.
- Salles d'exercice, billard, réception.
- Stationnement intérieur vaste.
- Sécurité 24 heures.
- Appartements de 1200 à 1800 pieds avec immense balcon, terrasse.
- Fenestration maximale, vue sur le fleuve et le centre-ville.
- Piste de jogging, cyclable, golf et tennis intérieur à 2 minutes.

LES JARDINS DE L'ARCHIPEL

BUREAU DE LOCATION ET DE VENTE
30, Berlioz Rive, suite 103, Île-des-Soeurs
767-5363

Turner rentre de vacances

■ TORONTO (PC) — M. John Turner est revenu au Canada, tard hier soir, à la suite de deux semaines de vancances en Jamaïque. Il a déclaré avoir réfléchi sur l'éventualité de poser sa candidature à la direction du Parti libéral, « sur la plage ensoleillée et en sirotant du rhum ».

Toutefois, il s'est encore refusé à divulger s'il allait ou non confirmer sa candidature à la course à l'investiture du parti, afin de succéder au premier ministre Pierre Trudeau.

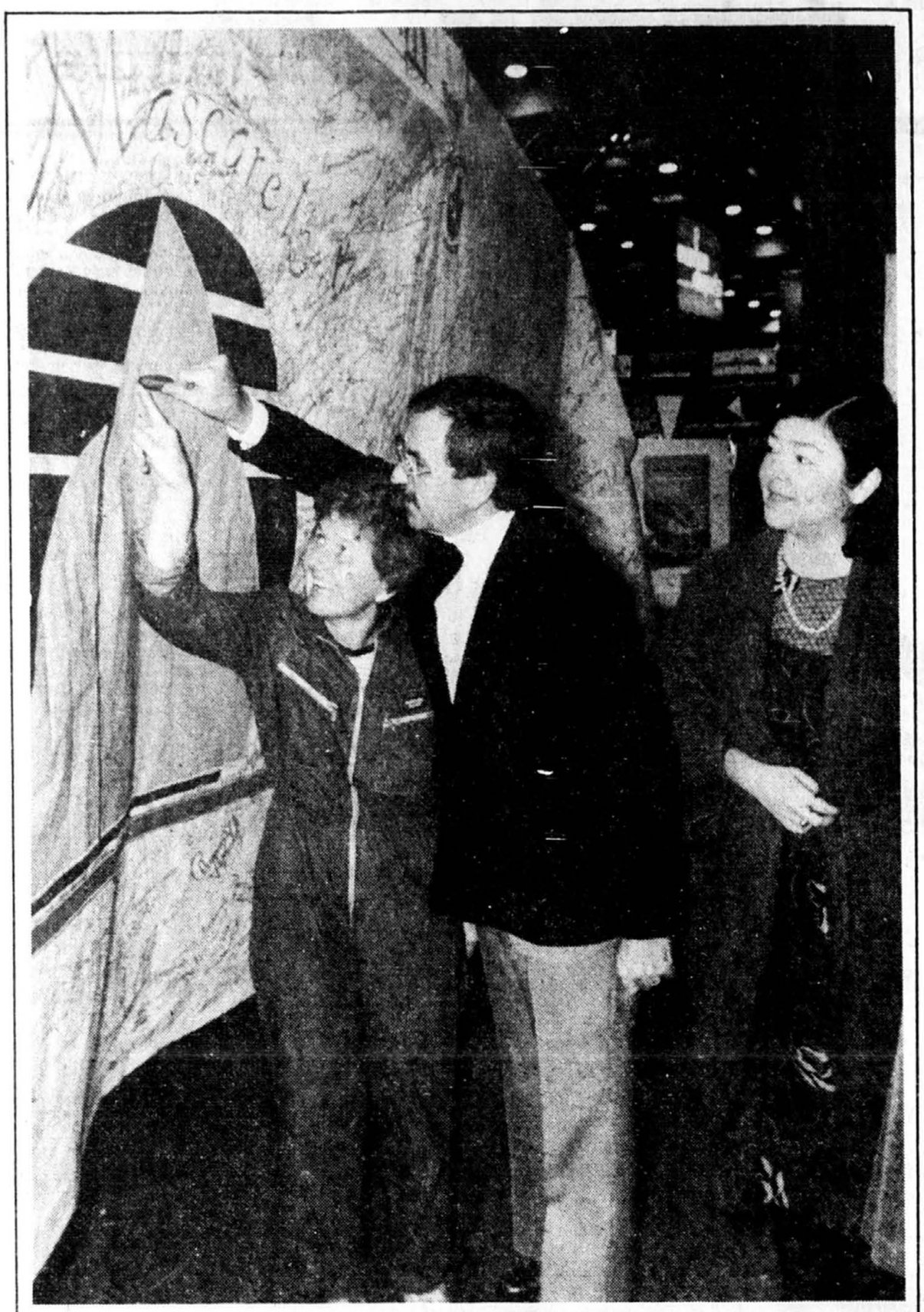
M. Turner, le teint bronzé, a été accueilli par un groupe de 35 partisans et plusieurs curieux, au moment où sa femme Geills et lui sortaient de la salle des bagages, à l'aéroport international Pearson, en provenance de Ocho Rios.

Plusieurs partisans se sont précipités pour embrasser et pour entourer l'ancien ministre des Finances, âgé de 54 ans, depuis longtemps considéré comme le successeur apparent de M. Trudeau. Il a répété sa déclaration précédente d'annoncer sa décision le vendredi 16 mars.

« Je vais en parler à ma famille, à mes amis et à mes partenaires ». Il a également refusé de commenter l'annonce faite par M. Donald Macdonald, un autre ancien ministre libéral des Finances, de ne pas participer à la course au leadership. « C'est vous qui me le dites et c'est la première fois que j'en entends parler. Vous savez, la Jamaïque n'est pas à côté. Je n'ai aucune réaction politique à cette nouvelle. M.Macdonald est un ami personnel ».

Malgré quelques rares apparitions publiques depuis qu'il a quitté la politique, il y a neuf ans, M. Turner a souvent été mentionné comme le successeur éventuel de M. Trudeau. Son esprit, son apparence, son habilité politique et son expérience des affaires en font un candidat de première importance même s'il a passé la majeure partie de sa retraite à son cabinet d'avocat, loin des feux de la rampe.

Dans une entrevue accordée à la chaîne de télévision CTV, la semaine dernière, avant son retour au pays, M. Turner a déclaré qu'avant de prendre ou non la décision de se présenter, il allait consulter parents, amis et membres du parti et que « cette démarche allait prendre un certain temps ».



Coup de pouce de *LA PRESSE* au Mascaret

Le président et éditeur, M. Roger D. Landry, est venu en personne porter la contribution de LA PRESSE à l'équipe du Mascaret, samedi, dans le cadre du Salon nautique. Le Mascaret, c'est cet équipage de sept femmes qui invitait récemment tous les Québécois à traverser l'Atlantique avec elles. La formule : pour $2, vous avez la possibilité d'inscrire votre nom sur le spinnaker (grosse voile ballon à l'avant) du bateau. Après le Salon nautique, les gens pourront continuer à faire parvenir leurs dons à : Équipage Le Mascaret, C.P. 777, succursale Place Bonaventure, Montréal H5A 1E1. On voit ici M. Landry apposant le sigle de LA PRESSE sur le spinnaker, aidé de Mme Pearl Critchlow, capitaine du bateau, sous les regards attentifs de Mme Claudette Tougas, adjointe au directeur de l'information.

photo Robert MAILLOUX, LA PRESSE

EN BREF

Séisme meurtrier

■ Provoquée par un tremblement de terre, une avalanche de boue et de débris a enterré vendredi un village du centre de la Bolivie, faisant au moins cent morts selon les premières constatations. Les secouristes rapportent que jusqu'à maintenant, on a recouvré les corps de 18 des habitants de la localité de Jatun Sienaga, située à 400 km environ au sud-est de La Paz. « C'est comme si le village n'avait jamais existé », a déclaré un représentant du département de Cochabamba, où s'est produite la tragédie.

Deux morts, 27 blessés

■ Deux personnes ont été tués et 27 autres blessés, hier, lors d'une collision survenue entre un autobus chargé d'adolescents et une voiture privée entre Arpajon et Étampes, au sud de Paris. Les deux morts étaient les occupants de l'automobile, qui venait de déboucher d'une voie d'accès pour rejoindre l'autoroute à quatre voies sur laquelle circulait l'autobus. Sous la violence du choc, celuici a été précipité dans le fossé.

LE FEU FAIT DES RAVAGES DANS L'EST DU QUÉBEC

2 morts à Matane et à Saint-Côme

■ **QUEBEC (PC) — Le feu a fait d'importants ravages depuis vendredi dans l'Est du Québec, entraînant la mort de deux hommes et causant de lourds dégâts dans deux industries en plus d'avoir endommagé deux maisons de la région de Québec.**

La série noire a commencé vendredi matin quand un homme de 61 ans, M. Gérard Tremblay, est mort asphyxié dans son lit, dans la maison qu'il occupait à Matane.

Un citoyen de Saint-Côme de Beauce, M. Robert Mayer, 31 ans, a lui aussi succombé à l'asphyxie dans l'incendie qui a ravagé sa maison hier matin. Son épouse et son fils de quatre ans sont parvenus à échapper aux flammes en sortant par la fenêtre.

A l'Islet, un incendie apparemment causé par une explosion a fait pour près de $100 000 de dégâts samedi après-midi à l'usine Nilus Leclerc, une fabrique de meubles et de métiers à tisser.

A Saint-Georges-Est, une autre usine, spécialisée dans la fabrication de planchers de marquetterie, a été rasée par un incendie samedi après-midi. L'origine du sinistre n'a pas encore été déterminée et les dégâts seraient de plusieurs centaines de milliers de dollars.

L'ENQUÊTE SUR LA MORT DE 36 BÉBÉS À TORONTO

Téléphones anonymes et portes marquées d'un X

■ **TORONTO (PC) — Un nouveau chapitre mystérieux de la difficile enquête sur la série de décès survenus à l'hôpital pour enfants malades de Toronto a débuté la semaine dernière.**

Une infirmière en chef de l'hôpital a témoigné avoir reçu un appel téléphonique d'une femme dont la voix était semblable à celle de Susan Nelles et qui faisait une sinistre prédiction « Trayner est morte la première, puis Scott ».

Elisabeth Radojewski a déclaré lors des audiences de la Commission royale d'enquête que les menaces étaient dirigées à l'endroit de l'infirmière Phyllis Trayner, directrice de l'unité cardiaque et Sui Scott, membre de l'équipe.

Lors de certains témoignages, l'équipe de soins Trayner a été associée aux décès inexpliqués de 36 bébés survenus entre juillet 1980 et mars 1981.

Nelles, une des infirmières de cette équipe, avait été accusée d'avoir tué quatre bébés, mais aucune accusation n'avait été retenue contre elle, faute de preuves, dès l'enquête préliminaire.

Appels anonymes

Mme Radojewski, infirmière en chef de l'unité cardiaque au moment du décès des enfants, a précisé que l'appel « énervant » avait été logé à son domicile le 30 août 1981. Il faisait suite à deux autres appels reçus le même soir au cours desquels on avait raccroché sans parler.

La police lui ayant demandé son avis sur l'éventuelle identité de son interlocutrice, elle a déclaré au cours de son témoignage:

« Je me souviens avoir répondu sans le jurer que la voix était similaire à celle de Susan (Nelles).

A peu près à la même époque à l'hôpital, des croix avaient été tracées avec un rouge à lèvres sur les casiers de Mme Trayner et Scott. La voiture de Mme Trayner et la porte de son appartement avaient également été marquées d'un X.

Mme Radojeweski a également raconté un autre incident bizarre survenu à la fin du mois de septembre 1981. Elle avait reçu un coup de téléphone au milieu de la nuit après que Mme Trayner et Scott eurent trouvé des pilules pour le coeur dans la nourriture qu'elles s'apprêtaient à manger.

Les audiences devant le juge Samuel Grange de la Cour suprême de l'Ontario reprennent aujourd'hui.

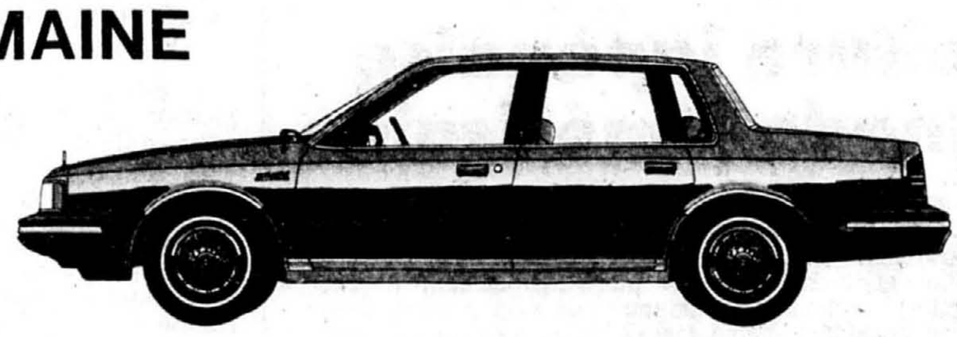
clermont = LA SOLUTION!

Le concessionnaire G.M. du centre-ville

VOUS OFFRE CETTE SEMAINE UN CHOIX DE

526 CHEVROLET ET OLDSMOBILE

EN INVENTAIRE ET EN COMMANDE



- Garantie de 3 ans — 60,000 km gratuite sur nos Chevette, Citation et Omega
- Choix complet de modèles et couleurs
- Tous ces véhicules vous sont présentés à l'intérieur pour votre confort total
- Venez faire votre choix, nous saurons vous satisfaire.

UN PERSONNEL ACCUEILLANT VOUS Y ATTEND!

clermont
Chevrolet Oldsmobile inc.

METRO LAURIER

5363 St-Denis Montréal
279-6301

Information sur le budget fédéral

Le ministre des Finances du Canada a déposé son nouveau budget le 15 février dernier. Pour en savoir davantage sur ce budget et la façon dont il touche les contribuables en général, les femmes, les propriétaires de résidences, la petite entreprise, les agriculteurs et ceux qui contribuent à des plans de pension ou qui sont pensionnés, composez, sans frais, le 1-800-267-9380 de 8h à 20h, du lundi au vendredi.

1-800-267-9380

Finances Canada
Marc Lalonde
Ministre

Finance Canada
Marc Lalonde
Minister

Canada

ÉDITORIAL

PAUL DESMARAIS
président du conseil d'administration

ROGER D. LANDRY
président et éditeur

MICHEL ROY
éditeur adjoint

CLAUDE GRAVEL directeur de l'information
JEAN-GUY DUBUC éditorialiste en chef

Le chef que les libéraux choisiront

Quand viendra l'heure de choisir le successeur de Pierre Trudeau, en juin, à Ottawa, les délégués du Parti libéral ne manqueront pas de raisons valables pour appuyer un candidat anglophone de préférence à un aspirant de langue française. Ces raisons, toutefois, seront convaincantes pourvu qu'elles se fondent sur des considérations politiques et stratégiques. Car le pays n'aurait guère progressé sous le règne du chef démissionnaire si la seule tradition de l'alternance — en usage depuis sir Wilfrid — suffisait aujourd'hui à imposer au Parti un chef qui ne lui convient pas.

On sait que le Parti libéral, pour se conformer au principe de la dualité, observe depuis le début du siècle cette règle non écrite suivant laquelle Mackenzie King fut élu après Laurier, Louis Saint-Laurent après King, Lester Pearson après Saint-Laurent, Trudeau après Pearson. Mais, en 1984, les origines linguistiques des hommes et des femmes qui brigueront la direction du PLC ne sauraient constituer une raison péremptoire pour écarter une candidature. Pourquoi en effet Monique Bégin, Marc Lalonde et Jean Chrétien seraient-ils condamnés à perdre la course en raison de leur langue maternelle? Le cas échéant, il faudrait les élire ou les battre pour d'autres motifs.

La tradition séculaire de l'alternance ne résiste plus à la conception du Canada défendue par M. Trudeau et selon laquelle le leader du Parti, appelé à former le gouvernement, doit nécessairement assumer les deux dimensions de la dualité, donc maîtriser les deux langues, comprendre et interpréter les aspirations des communautés qui forment le pays.

Dans cette perspective, les origines linguistiques, ethniques, régionales et culturelles importent peu. Seules comptent les orientations idéologiques et les qualités de gestionnaires politiques des aspirants en présence. Mais cette perspective est abstraite et ne résiste pas à l'expériene de la vie réelle.

Il faut en effet se rendre à l'évidence. Dans la pratique, le leader d'une formation politique, fût-il impeccablement bilingue et sensible à toutes les cultures, sera toujours perçu comme francophone ou anglophone, représentant de l'Est ou de l'Ouest, Québécois ou Ontrien. Ainsi, depuis plusieurs années, le PLC est considéré comme une formation exerçant le pouvoir sans mandat réel de la moitié du pays, dirigé par un Québécois qui s'efforce d'imposer le français à tous ceux qui ne le parlent pas et qui veut de surcroît soumettre le peuple au Pouvoir politique français qu'il a édifié dans la capitale fédérale.

Or, ces perceptions populaires, surtout quand elles durent et s'amplifient, comme on le voit au Canada depuis quelques années, ont une importance au moins égale aux idées réelles, aux événements véritables et aux hommes politiques qui les inspirent.

Aucun parti politique ne peut en faire abstraction. Ce qui veut dire que les libéraux, s'ils ont décidé de se montrer lucides et de rester fidèles aux idéaux de justice sociale et de liberté individuelle, se doivent d'élire un chef — homme ou femme — qui saura par ses actions, son discours et son comportement, entreprendre la conquête électorale de l'Ouest, consolider ses bases menacées en Ontario, offrir un «new deal» aux Maritimes et établir de nouveaux rapports avec le Québec.

Pour atteindre ces objectifs, le Parti libéral doit nécessairement lever les lourdes hypothèques du French Power, indissociablement liées à l'image et à la réputation du chef démissionnaire, francophile, esprit cartésien, porté sur les raffinements de l'Europe, épris de constitution, méfiant envers la Maison-Blanche, indifférent aux questions économiques.

En clair, cela signifie que le Parti libéral, s'il veut rester canadien, doit prendre ses distances envers le Québec et se donner un chef dont le nom et les idées s'énoncent mieux dans l'autre langue. C'est un choix politique dicté par le réalisme et qui aura l'immense avantage de libérer le Québec d'une longue tutelle.

Michel ROY

Voiture japonaise canado-américaine

Ayant traversé la pire crise de son histoire, l'industrie automobile américaine récoltera des bénéfices records cette année. Ce résultat est surtout le fruit d'un vaste effort de réorganisation et de rationalisation qui n'est pas terminé. Les compagnies continuent à s'adapter aux exigences du marché; mais l'évolution qui se dessine pourrait faire du Canada le parent pauvre de l'industrie.

Le Canada a connu un excédent très fort dans son commerce automobile avec les États-Unis l'année dernière, surtout grâce à un regain de faveur pour les grandes voitures. Les grandes compagnies ne se laissent, toutefois, pas leurrer par ce retour en arrière un peu nostalgique: elles continuent à mettre tous leurs efforts dans le développement de voitures économiques qui consomment peu d'essence.

Avant la crise du pétrole, le marché nord-américain était dominé par les trois grands, qui avaient, par ailleurs, des filiales européennes. Les intérêts du Canada étaient assurés par le Pacte de l'automobile qui lui garantissait sa part du marché nord-américain.

La crise du pétrole a changé cette structure. Les voitures européennes et japonaises se sont révélées très concurrentielles grâce à leur économie d'énergie. Dans le cas des voitures japonaises, l'avantage était encore rehaussé par des procédés de fabrication qui en abaissaient les coûts.

Une des premières réactions à cette nouvelle concurrence a été d'essayer d'exclure le plus possible les voitures japonaises des marchés américain et canadien. La seconde réaction a été de s'associer avec les fabricants japonais afin d'adopter et d'adapter leur technologie.

C'est ainsi que General Motors et Toyota ont l'intention de fabriquer ensemble des voitures pour le marché américain en Californie et que Chrysler importe des voitures Mitsubishi pour la vente aux États-Unis. General Motors s'est aussi associé à Daewoo pour la production de voitures en Corée pour le marché américain. De son côté, Chrysler étudie la possibilité d'importer des voitures Hyundai de Corée.

L'industrie n'est pas uniquement tournée vers l'Extrême-Orient. Plusieurs fabricants américains ont également des accords avec des partenaires européens. On ne peut être que frappé par le fait que le Canada semble rester en marge de cette évolution.

Cela se remarque moins maintenant que les bénéfices sont élevés et qu'il y a un fort excédent commercial avec les États-Unis. Mais une fois que ces années fastes seront passées, on pourrait se retrouver avec une industrie canadienne qui n'a pas beaucoup évolué alors que les usines américaines se seront en grande partie mises au diapason japonais.

Malgré le Pacte de l'automobile, le Canada ne peut pas se permettre d'attendre passivement que les grandes compagnies décident d'introduire de nouvelles technologies au Canada. M. Ed Lumley, ministre fédéral de l'Industrie, espère que l'industrie automobile japonaise investira $200 millions au Canada. Ce serait un bon début, surtout s'il permettait à Ottawa de mettre fin au contingentement des importations de voitures japonaises.

Il faut, cependant, veiller à ce que le Canada bénéficie de la technologie japonaise. Cela permettrait à l'industrie canadienne de soutenir la concurrence d'une industrie américaine rajeunie.

Frédéric WAGNIÈRE



(Tous droits réservés)



(Collaboration spéciale)

Marc Laurendeau

Trudeau a bien su capter les signaux du changement

Arrivé de Floride, le chef conservateur, M. Brian Mulroney disait croire que la démission de M. Pierre Trudeau l'aiderait à conquérir le pouvoir, puisque, précisait-il, les libéraux n'ont personne de la trempe de M. Trudeau pour le remplacer. Cette déclaration doit être accueillie avec un grain de scepticisme. Même le très loyal Marc Lalonde, ministre des Finances, convenait que le départ de son vieil ami aiderait le Parti libéral du Canada à élargir sa base à travers le pays.

Au cours de sa longue promenade sous la neige le 28 février en fin de soirée, M. Trudeau a bien capté les signaux que lui envoyaient les sondages, l'opinion publique à travers les médias et surtout sa propre formation politique. Non seulement le rapport du comité de réforme du PLC décrivait-il le parti comme une coquille vide aux mains de l'entourage du premier ministre, mais la députation commençait à grouiller. Les aspirants au leadership ressentaient des fourmis dans les jambes. Pierre Trudeau aura été assez lucide, malgré sa vigueur physique et son goût du défi, pour ne pas répéter les erreurs de John Diefenbaker qui s'était cramponné lamentablement au pouvoir. Toute la société canadienne aspire au changement.

Désormais, Brian Mulroney ne sera plus seul à tabler sur ce désir, puisque le parti adverse entame un renouveau. Le congrès de leadership se tiendra à quelques mois de l'élection et placera le PLC au centre de l'attention publique. Presque infailliblement, les partis qui traversent un congrès de direction connaissent une remontée soudaine de leur popularité dans les sondages. M. Mulroney se souvient sûrement de l'effervescence causée par sa propre élection. D'ailleurs, MM. Trudeau et Clark avaient successivement conquis le pouvoir sur la lancée du congrès de leadership de leur formation. La logique surprenante de M. Mulroney ne s'applique en fait qu'au Québec. Dans cette province, les électeurs seront fortement tentés d'appuyer le chaleureux homme politique de Baie-Comeau plutôt qu'un représentant des régions plus anglophones du pays. Si M. Mulroney joue bien ses cartes.

Comme après le règne d'un monarque de longévité exaspérante, les Canadiens entrent dans une ère d'espoir. Ils souhaitent un premier ministre dont l'intérêt pour les questions économiques soit plus constant. Car la crise pétrolière et la récession avaient suscité de la part de M. Trudeau moins d'engagement et de passion que les stratégies constitutionnelles. Malgré les progrès réels effectués par les francophones (Loi des langues officielles de 1969, accès à des portefeuilles importants), la conception de M. Trudeau n'a d'ailleurs réussi au Manitoba qu'à raviver le fanatisme et l'intolérance.

Mais l'heure n'est sans doute pas au réaménagement des pouvoirs politiques entre les collectivités. Il faudra d'innombrables tours d'horloge avant qu'on y revienne. Pour l'instant, les dirigeants des grandes entreprises s'imaginent déjà au pouvoir devant la probabilité d'un gouvernement dirigé par MM. Brian Mulroney ou John Turner. Les deux ont oeuvré dans d'importants cabinets d'avocats entretenant des liens étroits avec les compagnies de grande envergure. Les préoccupations du gouvernement fédéral sont appelées à changer. On ne verra plus guère un premier ministre aller philosopher à la télévision en s'interrogeant sur l'opportunité de l'économie de marché.

Les critiques les plus sévères de John Turner lui reprochent de manquer de substance et d'avoir évité, pendant huit ans, de se prononcer sur les grands problèmes politiques du moment. Ils soulignent qu'il a brusquement quitté son poste au cabinet en 1975 sans fournir d'explications. Indéniablement, John Turner cultive avec insistance le mystère autour de lui et prend ouvertement moins de positions fondamentales que M. Mulroney n'en adoptait en public alors qu'il était dans l'entreprise. C'est d'ailleurs avec un art consommé que «Old Blue Eyes» (comme la presse anglophone appelle M. Turner) transforme le mystère autour de sa personne en une sorte d'attrait. Mais, pour ne pas être injuste, il faut reconnaître que M. Turner fut un ministre compétent, notamment aux Finances où il a présenté plusieurs mesures fiscales innovatrices.

La candidature de Jean Chrétien offrirait des avantages opposés. «Le petit gars de Shawinigan» est perçu comme un populiste au langage direct. Il a réussi à traverser divers ministères en demeurant un homme de gros bon sens, un bagarreur au discours accessible. On raffole de lui dans l'Ouest du pays mais, suprême paradoxe, la députation québécoise à Ottawa semble réticente à se mettre en bloc derrière lui. Mme Monique Bégin réfléchit à sa propre candidature. D'autres coureurs comme MM. Mark MacGuigan, John Roberts se profilent à l'horizon. Le principe de l'alternance, dans ce contexte, n'apparaît plus comme une banale tradition: le Canada anglais semble croire que c'est à son tour d'avoir un premier ministre auquel il peut s'identifier.

REVUE DE PRESSE

Autour d'une démission

Voici quelques extraits d'éditoriaux parus à la suite de l'annonce de la démission de M. Pierre Elliott Trudeau de son poste de Premier ministre du Canada.

The Toronto Globe and Mail

Que devrons-nous dire à nos enfants au sujet de Pierre Trudeau? Qu'il a été le politicien le plus spectaculaire, le plus magnétique de sa génération, un type qui faisait l'envie des étrangers quand ils contemplaient leurs propres leaders grisonnants et stoïques. Qu'il a capturé l'imagination d'un pays qui entreprenait son deuxième siècle et qui lui a fait faire des rêves de justice et de compassion? Qu'il nous a obligés à regarder la vérité historique en face en forçant les Canadiens anglais à accepter comme irrévocable le bilinguisme et en faisant sortir ses compatriotes québécois de leur refuge pour les faire participer aux batailles et aux victoires du pays s'étendant au-delà (des frontières québécoises)?

Ou bien allons-nous, au cours des années à venir, se souvenir davantage du côté négatif de l'ère Trudeau: la dérive économique, le dédain dont il a fait preuve envers le Parlement, la saleté du patronage politique, son arrogance personnelle?

Quand aurons-nous encore l'occasion d'entendre un chef politique nous envoyer au diable — dans les deux langues officielles à part cela — et inviter les électeurs mécontents à se servir de leur majeur comme d'un pivot (allusion à Trudeau qui brandit un doigt d'honneur à l'endroit d'un groupe de contestataires de l'Ouest). Seulement un homme politique extraordinaire pouvait se permettre d'agir de la sorte; seulement un politicien extrêmement doué et extrêmement chanceux pouvait également s'en tirer...

Pierre Trudeau a dominé nos vies pendant 16 ans. Pour l'oublier, il faudra un certain temps.

The Montreal Gazette

Il devient plutôt difficile d'imaginer le Canada avant l'accession de M. Trudeau aux fonctions de Premier ministre, il y a 16 ans. Durant cette époque, et grâce à la volonté de cet homme extraordinaire et brillant, le pays s'est transformé d'une façon incommensurable.

L'histoire mettra en relief deux initiatives d'envergure. Avec sa Loi sur les langues officielles et les politiques qui en découlent, M. Trudeau a montré aux Canadiens français que leur langue est l'une des deux langues officielles et que le gouvernement du Canada est un gouvernement qui leur est accessible à tous les niveaux. Puis, en rapatriant la Constitution et en y insérant une nouvelle Charte des droits de la personne, il a assuré au pays son indépendance définitive, procurant à ses citoyens une meilleure arme — bien qu'imparfaite — pour protéger à la fois leurs droits et pour hâter les changements qui s'imposeront dans l'avenir.

The Vancouver Province

Il était ou bien un désastre ou bien un génie. Personne n'est encore certain lequel il fut véritablement.

L'héritage laissé par Pierre Elliott Trudeau est qu'il a empêché le pays de partir à la dérive à défaut de l'avoir unifié. Quand on lit cela rapidement, cela peut sembler comme une réalisation bien modeste. Mais compte tenu des stress de la confédération et de la nature unique de l'homme, il s'agit là de quelque chose dont nous devons lui être reconnaissant (...).

L'aliénation de l'Ouest constituera probablement son legs le plus dommageable. Il semblait se soucier peu des problèmes de l'Ouest. Il a trahi les espoirs qu'il avait suscités au début de sa carrière de créer une société vraiment homogène qu'il avait lui-même souhaitée. Il a dirigé un Parti libéral qui comptait de plus en plus sur des gains électoraux réalisés au Québec et en Ontario.

(Traduction La Presse Canadienne)

On exagère la gravité du mal

La lettre de deux représentantes du Regroupement féministe contre la pornographie, le 6 février 1984, m'a poussé à écrire les lignes qui suivent.

Le texte des dames Beaugrand et Peterson fait état d'épidémie de pornographie sur nos rues et dans les kiosques à journaux de Montréal. Le terme m'apparaît nettement exagéré et en supposant qu'il y a eu progression des ventes de ce matériel, il faut en déduire que cette marchandise répond à un besoin pour certaines catégories de citoyens ou citoyennes.

Je ne me propose pas de me faire l'apôtre de ce genre de publications mais je considère qu'il nous faut nous interroger sur l'existence du phénomène et la manière de le civiliser. Des décisions politiques, sous prétexte de protéger la population, pourraient nous ramener vingt ou trente ans en arrière. Et pourtant, la pornographie existait clandestinement à cette époque-là aussi.

Je comprends mal le discours des féministes lorsqu'elles invoquent l'argument que la liberté d'expression cesse d'être légitime «quand elle sert à piétiner les droits d'autres individus ou groupes». À mon avis, les consommateurs de pornographie sont beaucoup plus préoccupés de satisfaire leur instinct sexuel que d'écraser les personnes qui consentent à livrer leur corps à ce commerce. D'ailleurs faudrait-il que des hommes «masculinistes» poussent des hauts cris parce que maintenant on voit de plus en plus d'hommes poser nus, danser sans vêtement et même se prostituer?

J'aimerais beaucoup connaître les prétendues études qui établissent un lien entre porno et violence. Ceux qui les ont effectuées avaient-ils des idées préconçues sur le sujet? Ont-ils fait dire ce qu'ils voulaient à leurs statistiques? Les questions étaient-elles tendancieuses?

L'allusion des deux «auteures» à la publicité qui sait de mieux en mieux utiliser le pouvoir de l'image pour influencer goûts, perceptions et habitudes ne me prouve pas qu'il existe un lien entre la pornographie et la violence. Et pour moi la preuve n'est pas faite que ceux qui battent les femmes sont forcément des consommateurs de pornographie, mais ils me paraissent certainement des individus qui ont des problèmes sérieux de personnalité et la société doit assurer aux victimes de violence les moyens de se sortir de leur misérable condition, tout en exerçant un contrôle sur de tels citoyens mâles.

L'instinct sexuel n'est pas une invention du vingtième siècle et il faut reconnaître qu'il est une des composantes de la vie sociale; n'en déplaise aux féministes! Nous n'avons pas à nous surprendre que des individus hommes ou femmes tirent un profit mercantile des avantages d'un physique agréable. Et si ce commerce permet à d'autres personnes de trouver des jouissances compensatoires ou des excitations pour parvenir à satisfaire un ou une partenaire qui n'a plus tout à fait les charmes du début de leur relation, alors pourquoi pas?

Enfin, l'analogie entre le racisme et la pornographie me paraît inappropriée car dans le premier cas, il touche la totalité des membres d'un groupe racial tandis que la porno ne victimise que les personnes qui veulent bien se percevoir comme victimes.

Quant à moi, je verrais d'un oeil favorable l'interdiction aux marchands de pornographie d'exposer ou d'offrir en vente tout matériel impliquant des scènes de violence physique, le tout assorti d'amendes suffisamment élevées pour constituer une dissuasion efficace. Puisque la porno est là pour rester, civilisons-la.

Nous vivons dans une société pluraliste, il faut donc reconnaître aux autres le droit de satisfaire leurs besoins en autant que cette satisfaction ne soit pas un ferment de violence mais vise plutôt une plus grande harmonie entre les individus.

Serge MAYER
criminologue
Montréal

Pierre C. Lefrançois, professeur aux H.E.C.



Pierre C. Lefrançois

Il existe chez certains professeurs un souci de dépassement, une qualité de rayonnement tels que leur présence stimule les autres à donner le meilleur d'eux-mêmes et à accepter de nouveaux défis. Pierre Lefrançois fut, à l'Ecole des HEC, l'une de ces sources vives où plusieurs venaient puiser. Si, dans ses dernières années, la maladie avait quelque peu diminué ses activités, on ne saurait passer sous silence le rôle important qu'il a joué dans l'orientation des HEC depuis une vingtaine d'années.

Au début des années soixante, l'Ecole était principalement un foyer d'enseignement des sciences commerciales, comptables et économiques mais, par suite des réformes gouvernementales de l'enseignement collégial consécutives aux Rapport Parent et aussi des exigences nouvelles du monde des affaires, le temps était venu pour elle de rectifier son cap et de former des diplômés versés dans les diverses facettes de l'administration: finance, marketing, production, gestion du personnel, etc., sans pour autant négliger ses premiers domaines d'enseignement. Pierre C. Lefrançois fut l'un des principaux artisans de cette refonte des programmes d'où sont issus le baccalauréat et la maîtrise en administration des affaires (BAA et MBA).

Devenu en 1969 directeur adjoint à l'enseignement et à la recherche, il consolida l'oeuvre entreprise puis donna à l'Ecole une dimension internationale en intéressant une équipe de professeurs à la formation des cadres dans les pays en voie de développement. C'est ainsi que, à titre de coordonnateur des activités internationales, il fut chargé, à la demande de l'ACDI, d'une projet de création d'un département de perfectionnement en gestion des entreprises à l'Institut national de productivité et de développement de l'Algérie. Cette initiative fut couronnée de succès et servit de prélude à la création aux HEC du Centre d'études en administration internationale. Depuis longtemps associé au domaine du marketing, M. Lefrançois a toujours su appliquer la rigueur de sa formation d'ingénieur à ses multiples activités d'enseignement, de recherche et de rayonnement. Son décès, survenu le 21 février dernier, a plongé l'Ecole des hautes études commerciales dans le deuil et sera durement ressenti par tous ceux qui ont eu l'occasion de travailler avec lui.

Gunnar K. SLETMO
et les professeurs du service de l'enseignement du marketing,
Ecole des hautes études commerciales

Requête soumise à Yvon Charbonneau

M. Yvon Charbonneau, président
Centrale de l'Enseignement
du Québec

Monsieur le Président,

Après avoir pris connaissance de tout le travail entrepris par la Centrale pour la cause des enseignants sécularisés après juillet 1965, notre Comité de Montréal se réjouit de vos initiatives et désire vous en exprimer toute sa gratitude.

Avec un appui important, sincère, cohérent et efficace, nous croyons que notre cause sera entendue, que nos droits seront reconnus, que nous connaitrons une retraite plus sécuritaire et que tous nos jeunes collègues trouveront une place assurée au sein de l'équipe enseignante du Québec, améliorant, par le fait même, le sort des sans-emplois, ou des «mis en disponibilité».

En comité, nous avons fait la nomenclature des différentes actions que notre Centrale syndicale a déjà amorcées, soit:

— Lettres envoyées par M. R. Johnston commentant le document du ministre Yves Bérubé sur les revendications des ex-religieux, «...des demandes que le gouvernement ne peut satisfaire».
— Production par Rémi Morissette de deux documents dont un sur l'évolution, depuis 1940, du droit au rachat pour les ex-religieux, et l'autre sur une simulation de l'application des dispositions des lois concernant le droit au rachat des ex-religieux de services non cotisés alors qu'ils étaient en religion.
— Rencontre du Comité CEQ — Groupe Dolbec pour préparer une rencontre avec la CARRA et le Conseil du Trésor, qui s'est effectuée le 26 octobre 83.
— Demande d'avis légal chez Grondin, LeBel et associés sur l'interprétation de la Charte québécoise et canadienne des droits de la personne sous l'angle de la discrimination que nous subissons par rapport à ceux sécularisés avant le 1er juillet 65.
— Mandat d'assitance technique donné par la CEQ à la firme d'actuaires Blondeau et Cie pour faire une étude approfondie du dossier au plan des coûts et bénéfices, et examiner des hypothèses de règlement de notre dossier.
— Dossier en élaboration sur la problématique et un historique du cheminement du dossier pour fin de présentation au niveau du la CECS.

C'est avec espoir et confiance que nous suivons attentivement le cheminement de vos démarches. Nous savons qu'il y a encore beaucoup à faire au niveau de la sensibilisation auprès de tous les syndicats affiliés. Nous comprenons aussi qu'il faut beaucoup de tact, de diplomatie, d'énergie pour faire triompher une cause qui ne semble pas susciter beaucoup d'intérêt... On oublie si vite les services qui nous sont rendus, c'est humain! Pourtant, nous voulons croire que notre Centrale syndicale fait et fera preuve qu'elle conserve la «mémoire du coeur» et qu'elle saura faire apprécier tangiblement les nombreuses années que nous, ex-religieux, avons consacrées au service de la jeunesse québécoise. Oui, nous nous «accrochons» à vous pour obtenir justice afin de pouvoir nous retirer honorablement et céder notre place à nos jeunes collègues.

Veuillez croire, Monsieur Charbonneau, à nos sentiments respectueux et reconnaissants vous souhaitant tout le succès que vous êtes capable d'obtenir dans cette cause imminente, en vue du triomphe de la justice!

Denise GUÉVREMONT
membre du Comité provincial pour la défense des droits des enseignants sécularisés après juillet 1965.

Un cliché à la mode

Il est devant la fenêtre. Il voit la neige tomber. Se retournant vers sa femme, il lui dit: «Je pense, chérie, qu'il neige.»

Elle a le thermomètre sous les yeux. Elle constate qu'il marque −21° C. Elle s'adresse à son mari et lui dit: «Je pense, Gustave, qu'il fait vingt et un degré sous zéro.»

Une interview. L'artiste invitée est là, devant nous, face à l'interviewer. Tout le monde connait cette artiste, l'interviewer mieux que quiconque.

— Je pense, mademoiselle, que vous êtes Une Telle. Et c'est à la Place des Arts, je pense, que vous donnez votre spectacle.

— Exact, monsieur, j'ai commencé, je pense, il y a deux jours et la fin du spectacle est fixé, je pense, au 21 janvier.

Un homme politique, ministre d'État, est interrogé par les journalistes à sa sortie du Conseil des ministres où d'importantes décisions ont été prises.

— Pouvez-vous, monsieur le ministre, donner quelques précisions sur le remaniement ministériel qui vient d'être effectué?

— Le Premier ministre va, je pense, donner une conférence de presse à 17 heures. Il profitera de l'occasion, je pense, pour révéler les modifications, au nombre de 15, je pense, qu'il a apportées au Cabinet.

— Quels sont, monsieur le mitre, les portefeuilles qui ont changé de main?

— Je pense qu'on peut dire que des ministères importants ont changé de titulaire. Mais je pense que le Premier ministre donnera tous les détails dans, je pense, une demi-heure.

Merci, messieurs, je pense qu'on aura l'occasion de se revoir.

Si l'écolier ne pense pas vraiment qu'il est à l'école, la maîtresse, elle, pense qu'elle doit se lever chaque matin à 6 heures 45 pour être à l'heure à ce qu'elle pense être l'école.

Monsieur le curé pense qu'il est en train d'absoudre le pénitent agenouillé devant lui tandis que ce dernier se dit: «Je dois, je pense, réciter un «pater» et trois «ave» comme pénitence.

Après un match gagné par le «Tricolore», un vétéran de cette formation, interrogé, pense qu'ils l'ont remporté par 7 contre 3. Etc., etc., etc.

En face, on n'est pas plus fixé d'ailleurs: I think..., I think..., I think...

D'où vient ce prurit du «je pense» dans notre discours? Est-ce un signe des temps? N'y a-t-il plus aucune certitude? La confusion des esprits supprime-t-elle toute assurance? Convenons-en: les certitudes nous effraient, les faits nous épouvantent, l'affirmation d'une vérité nous terrifie. Il faut réagir. Il y a des faits; reconnaissons-les. Il y a des évidences; pourquoi le nier? Il y a des certitudes; il faut les clamer. (...)

Martin HEHN
Montréal

Foglia a raison

Monsieur Pierre Foglia

Trop c'est trop, vous avez raison, je suis certain que Gaétan Boucher doit en être le premier gêné.

Les rédacteurs sportifs savent-ils combien un athlète de niveau international a besoin de se retrouver seul afin de récupérer... pour s'entraîner et retrouver son influx nerveux. Savent-ils, tous ces braves gens, que l'abus en toutes choses est nuisible... de l'anonymat d'hier (ou presque) au vedettariat d'aujourd'hui, il y a une juste mesure, que toute personne bien équilibrée devrait garder.

Depuis plus de 15 ans déjà, j'avais prédit (dans l'indifférence totale) que le premier Québécois qui aurait assez de maturité athlétique et de volonté, pour s'astreindre à un entraînement quelquefois démentiel, et gagner une médaille olympique d'or, dans n'importe quelle discipline, cet athlète-là aurait un pont d'or. C'est ce qui arrive à Gaétan aujourd'hui et j'en suis très heureux pour lui. Par contre, je suis d'accord avec M. Foglia quand il dit: «Qui sait si une 12e place dans un marathon, ou une 18e au 20 km marche, ne vaut pas une première en patinage de vitesse, compte tenu du nombre de participants dans ces différentes disciplines?»

Comme tant d'autres athlètes, Gaétan Boucher a cru qu'un jour il pourrait être le meilleur, car être le meilleur c'est être le premier, et sans tomber dans la sensiblerie, je crois que de voir son drapeau national monter le plus haut doit remuer les tripes. Mais pour y arriver, ses parents l'ont toujours encouragé de même que ses amis, son entraîneur, et tous ceux qui ont cru en son talent.

Je voudrais attirer l'attention sur le premier Québécois au Marathon de Montréal en 1983. C'est, lui aussi, un coureur de 10,000 m de niveau national, Alain Bordeleau. J'espère, pour lui et sa famille, que les Fédérations provinciale et nationale lui viennent en aide, avant qu'il ne soit trop tard. De grâce, ne faites pas endurer à nos jeunes athlètes d'avenir ce qu'a enduré notre Marcel Jobin. En voilà un qui en a bouffé de la «vacherie», et, n'eût été son caractère d'une rare agressivité, Marcel ne se serait jamais rendu aussi loin dans sa spécialité. Lisez son livre «Le fou en pyjama» et vous comprendrez.

Je suis d'accord avec notre ami Foglia. Ne nous laissons pas aveugler par notre mentalité nord-américaine du tout ou rien. Soyons réalistes. Gaétan Boucher est un être humain fait de chair et de muscles, mais heureusement pour lui, bien équilibré mentalement, soyons heureux qu'il ait remporté ses médailles, il les a bien gagnées, par son travail acharné, et sa seule volonté. Mais ne soyons pas déçu, si demain... il échoue. Ce n'est qu'un homme avec ses forces et ses faiblesses...

Pour ma part, je lui souhaite de prouver au monde entier, que le meilleur c'est encore lui...

Bonne chance Gaétan

Marcel ROY
ex-entraîneur
Montréal-Nord

Des fleurs à l'éditeur

Il fait bon entendre un homme comme Roger Landry dire des bons mots au sujet de la Loi 101, tout particulièrement à un auditoire de langue anglaise, parce que M. Landry jouit de la confiance des anglophones québécois. M. Landry, autrefois d'Expo 67, autrefois des Expos de Montréal, est aujourd'hui éditeur de LA PRESSE.

Hier, devant le Bureau de commerce de Montréal («Board of Trade») il a dit qu'en dépit de ses irritants, irritants dont il pense qu'ils disparaîtront avec le retour au pouvoir des libéraux, la Loi 101 comporte de bons aspects. Et cela est vrai, a-t-il ajouté, en dépit de ce que font valoir certains anglophones de droite au sujet de l'égalité des langues au Québec.

La vérité, que ça plaise ou non, c'est qu'une égalité des langues au Québec n'aurait rien d'égal. Le français est une langue d'à peine deux pour cent des habitants de l'Amérique du Nord. Si ce deux pour cent doit être confronté à la langue d'à peu près tout le reste de la population, le français évidemment serait appelé à en souffrir. Pas à en mourir, comprenez-moi bien, mais à en souffrir.

L'anglais souffre présentement au Québec, mais comme Paul Paré (président du conseil d'Imasco) le faisait remarquer plus tôt cette semaine, il existe une nouvelle classe de francophones qui ne craint point la disparition de sa langue et qui n'a pas peur de se servir de l'anglais. Quand on peut rencontrer de ces personnes, qui s'intéressent à la fois aux affaires et à la protection des droits individuels, en même temps que le nouveau type de Québécois anglophone qui respecte et parle le français, et qui considère que le fait de parler les deux langues constitue un grand avantage pour ceux d'entre nous qui vivent déjà ici et pour ceux des générations futures, on se dit que Montréal ne pourra que grandir en fierté et connaître des succès sans précédent.

Comme je l'ai dit, le fait que ces propos aient été tenus par Roger Landry leur confère un caractère réaliste. Si ça avait été un ministre péquiste qui étaient venu prétendre devant le Board of Trade que la Loi 101 avait eu de bons effets, le message serait tombé dans des oreilles de sourds. Mais venant de M. Landry, présenté de façon rationnelle et avec cette admission qu'il faudra corriger les excès de la loi, ça devenait un message d'espoir, d'encouragement et de bon sens.

Gord SINCLAIR

(Gordon Sinclair est éditorialiste à la radio anglophone montréalaise CJAD. Cet éditorial a été lu le 16 février 1984.)

Pas de solution à apporter

Je suis le genre de personne qui évite le plus possible de se poser des questions car je crois que plus on s'en pose, plus on se perd. Mais comment ne pas s'en poser face à l'emprisonnement d'une femme qui en plus de subir le viol, se voit punir parce qu'elle ne veut pas témoigner contre son agresseur?

J'ai beau regarder et analyser la situation dans tous les sens, je ne trouve rien de positif dans la solution d'emprisonnement. Tout ce que je peux dire c'est ce que je ressens intérieurement et c'est qu'il y a quelque chose de pas correct dans le fait de punir une victime. Malheureusement, je n'ai pas de solution à apporter. (...)

Michèle BRUSON
Montréal

la presse
100 ans

RENSEIGNEMENTS 285-7272

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTEE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement numéro 1400». Port de retour garanti.

ABONNEMENT	285-6911	**ANNONCES CLASSÉES**	
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 18h.		Commandes du lundi au vendredi 8h à 17h	285-7111
RÉDACTION	285-7070	Pour changer du lundi au vendredi 9h à 16h30	285-7205
PROMOTION	285-7100	**GRANDES ANNONCES**	
COMPTABILITÉ		Détaillants	285-7202
Grandes annonces	285-6892	National, Télé-Presse	285-7306
Annonces classées	285-6901	Vacances, voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

Éducation: le système a du bon

De l'intérieur de cette drôle de société que certains disent québécoise et que d'autres disent dépressive, il est peut-être temps qu'une voix tente de s'élever pour exprimer son désaccord d'avec les affirmations, conclusions et atermoiements qui crient haro sur le système d'éducation que ce petit peuple a péniblement reconstruit à la sueur de son front et à la lueur de son génie, depuis plus de quinze ans.

Cette voix c'est la mienne, aussi faible soit-elle: celle d'un père de deux enfants, plus préoccupé de leurs destins individuels que du sien propre. (...).

Il est toujours difficile de prononcer un jugement de valeur sur quoi que ce soit et, encore plus, lorsqu'il porte sur une structure aussi complexe qu'un système d'éducation. En ce domaine, chacun a ses critères: l'un décrétera la faillite du système à partir de l'abondance des échecs académiques dans une ou plusieurs disciplines; l'autre abattra le système via la grandeur souvent paradoxale des polyvalentes; un autre encore verra un signe certain de la fin des temps dans les «teach out» cycliques des enseignants ou dans les manifestations impulsives, spontanées ou organisées des étudiants; un autre enfin se sentira écrasé par des erreurs administratives, parfois spectaculaires, qui lui sont souvent dévoilées hors contexte par les médias d'information. Et chacun de s'installer confortablement dans sa vision apocalyptique, convaincu sans doute d'avoir apporté une contribution positive à l'évolution de la chose éducationnelle (...).

Il m'apparaît à moi, et, je pense, à bien d'autres, que ce qui a gouverné la refonte, la restructuration ou la reconstruction du système d'éducation, c'est le désir collectif que le nouveau système d'éducation des années 60 permette progressivement à chaque citoyen d'avoir accès à la parole, avec tout ce que cela impliquait de réformes pédagogiques, didactiques, curriculaires, administratives et architecturales. Pour ce faire, il fallait bien que ceux-là mêmes qui en assureraient la réalisation, formés qu'ils avaient été à l'école du silence, soient d'abord reformés à l'école de la parole.

Je laisse aux historiens le soin d'étayer de fait cette affirmation mais je pense qu'elle aura un sens pour quiconque a écouté les battements de coeur de notre système d'éducation depuis vingt ans.

Quant à moi, je me contenterai de filtrer mon jugement de valeur à travers cette grille d'observation.

À titre de psychothérapeute et de professeur, je tends l'oreille à ce qu'ont à dire les enseignants du Québec; à titre de responsable de stages, je peux parcourir des yeux et me mettre à l'écoute de la réalité éducationnelle telle qu'elle s'incarne dans les relations scolaires de Chicoutimi à Pointe-Bleue, de La Minerve à Grand-Remous, de Maniwaki à Buckingham, de Montréal à Thurso, de L'Annonciation à L'Ascension en passant La Macaza et où encore?

Et ce que je conclus suite à mes observations, c'est que le discours de cette société culturelle qui est la nôtre, avec toutes les contradictions apparentes liées à son récent pluralisme, est, peut-être plus que jamais dans notre histoire, accessible à la génération montante; que le système d'éducation favorise la libération de la parole et, partant, la libération de l'individu.

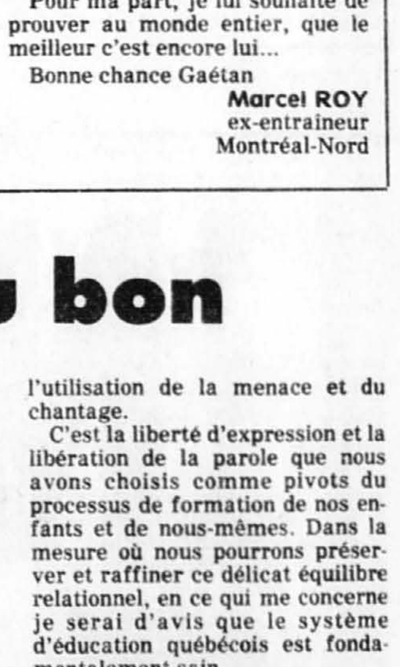
Beaucoup d'éléments techniques restent à repenser ou à raffiner. Mais le cadre administrativo-juridique de notre système d'éducation permet à tous les niveaux l'établissement d'une relation maître-élève dont la dimension politique est de plus en plus soumise à la parole de l'un et de l'autre plutôt qu'à la coercition physique ou à l'utilisation de la menace et du chantage.

C'est la liberté d'expression et la libération de la parole que nous avons choisis comme pivots du processus de formation de nos enfants et de nous-mêmes. Dans la mesure où nous pourrons préserver et raffiner ce délicat équilibre relationnel, en ce qui me concerne je serai d'avis que le système d'éducation québécois est fondamentalement sain.

Yves LABERGE, Ph. D.
U.Q.A.M.

N.B.

- *Priorité est accordée sous cette rubrique aux lettres d'intérêt général se rapportant à des articles parus dans LA PRESSE. La concision est de rigueur.*
- *Les correspondants doivent inscrire lisiblement leurs nom, adresse et numéro de téléphone.*
- *LA PRESSE ne s'engage pas à publier toutes les lettres reçues, ni à retourner les lettres, manuscrits ou autres documents non publiés.*
- *L'auteur assume l'entière responsabilité de ses opinions.*
- *Tout en respectant la pensée de l'auteur, LA PRESSE se réserve le droit d'abréger les lettres selon l'espace disponible.*
- *Si possible écrire à la machine, à double interligne.*
- *Prière d'adresser vos lettres comme suit: «Tribune libre», LA PRESSE, C.P. 4200, succ. Place d'Armes, Montréal, H2Y 3M1.*



Un employé d'un dépanneur est tué en Ontario

■ MISSISSAUGA — (PC) — Les policiers enquêtent actuellement sur le meurtre d'un employé dans un dépanneur, dont le corps a été trouvé par un client tôt samedi matin à Mississauga, en banlieue de Toronto.

L'identité du jeune homme de 19 ans n'a pas été divulguée.

Selon un porte-parole de la police, le ou les tueurs sont demeurés au moins 10 ou 15 minutes sur la scène du crime et ont pillé le magasin.

La victime n'en était semble-t-il qu'à sa deuxième nuit sur le quart de fin de soirée. Une autopsie doit être effectuée.

La fuite est colmatée sur la plate-forme Vinland

■ HALIFAX (PC, AFP) — Les dix spécialistes qui étaient finalement parvenus, samedi, à monter à bord de la plate-forme de forage Vinland, au large de la Nouvelle-Écosse, ont réussi à colmater la fuite de gaz naturel qui, depuis dix jours, menaçait de faire sauter cette installation offshore.

Les « pompiers » de la société Boots and Coots, de Houston, au Texas, n'avaient pu jusqu'alors travailler sur la plate-forme, en raison, tout d'abord, de la tempête qui sévissait en début de semaine dans l'est du Canada, puis de la formation d'un nuage de gaz au-dessus de l'installation.

C'est grâce à une nette amélioration des conditions météorologiques et à un changement de direction du vent qui a éloigné les gaz de l'héliport, que les spécialistes ont pu reprendre pied sur la plate-forme.

Samedi, ils ont fait couler de la boue à l'intérieur d'un tuyau menant à la source du puits, et ont ainsi réussi à égaliser la pression au niveau de la tête du puits, à 153 mètres sous l'eau. Pas moins de onze cents barils de boue ont été nécessaires pour mener à bien cette opération.

Le 22 février, une explosion avait forcé l'évacuation de l'équipage de la plate-forme, dont les 76 occupants avaient pu se rendre à terre sains et saufs à bord de deux canots de sauvetage. L'un des travailleurs devait toutefois succomber à une crise cardiaque peu après son arrivée à terre.

L'échappement de ce gaz hautement inflammable laissait planer le danger d'une autre explosion, qui aurait pu être provoquée par une simple étincelle, ou même par de l'électricité statique.

Ainsi, les spécialistes de Boots and Coots ont prouvé encore une fois le bien fondé de leurs prétentions, à savoir qu'il n'existait pas de puits qu'ils ne puissent colmater.

Les restaurants fermés le 13 mars?

■ QUÉBEC (PC) — Les restaurateurs québécois pourraient être invités à fermer leur établissement pendant une journée et à aller manifester à Québec leur opposition à la loi 43 sur les travailleurs au pourboire.

Dans une entrevue au service radio de la Presse canadienne (Nouvelles Télé-Radio), un porte-parole du Front commun des restaurateurs a refusé de confirmer l'information voulant que cette journée de grève soit imminente et qu'elle se tienne avant le 15 mars, soit plus précisément le 13 mars.

Il a indiqué que le Front commun dévoilera les moyens de pression qu'il entend prendre dans sa lutte à la loi 43, cette semaine en conférence de presse.

Avez-vous l'impression d'être prisonnier de votre hypothèque?

Avec la nouvelle hypothèque «10+10»℠ vous aurez votre mot à dire.

Vous souhaitez une plus grande liberté d'action? Vous êtes servi...avec la nouvelle hypothèque «10 + 10» que la Banque de Montréal est la première à offrir. L'hypothèque «10 + 10» vous donne la possibilité de rembourser plus rapidement. Offerte par la Société hypothécaire Banque de Montréal, vous pouvez vous en prévaloir dans toutes nos succursales. La voici plus en détail :

Le premier «10»

L'hypothèque «10 + 10» de la Banque de Montréal vous permet, une fois l'an, de façon non cumulative, à n'importe quel moment de l'année, d'augmenter vos versements mensuels de 10%. C'est l'occasion de faire travailler en votre faveur et sans pénalité d'intérêts, vos suppléments d'argent. Une fois l'an, à n'importe quel moment, vous pouvez tout aussi facilement ramener vos versements mensuels à la somme et à la période d'amortissement convenues originalement. Il n'en coûte que $25 de frais d'administration chaque fois que vous décidez d'augmenter ou de diminuer vos versements.

Le second «10»

Vous pouvez aussi choisir d'effectuer, une fois l'an, de façon non cumulative, à n'importe quel moment de l'année et sans pénalité d'intérêts, un paiement anticipé jusqu'à 10% du capital initial emprunté. Le plus tôt vous remboursez le capital, le plus tôt vous dites adieu à votre hypothèque!

Maître de la situation

Comme toutes les autres hypothèques de la Banque de Montréal, l'hypothèque «10 + 10» offre des durées et des taux d'intérêt concurrentiels. Devenez le maître de la situation. Utilisez le premier «10». Utilisez le second «10». Ou...utilisez les deux. Avec la nouvelle hypothèque «10 + 10», vous aurez votre mot à dire sur ce que vous payez.

Renseignez-vous

Pour de plus amples renseignements, passez à la succursale de la Banque de Montréal la plus proche ou téléphonez à l'InfoService de la Banque de Montréal, au 877-1285 ou, sans frais, à l'extérieur de Montréal, 1-800-361-1854.

Vous avez changé notre façon de faire.

Banque de Montréal

Le paiement accru et le paiement anticipé ne sont pas cumulatifs. Pour plus de détails au sujet des prêts hypothécaires et des taux en vigueur à la Banque de Montréal, communiquez avec notre succursale la plus proche. MC : Marque de commerce de la Banque de Montréal

CETTE SEMAINE À PLACE BONAVENTURE

GALERIE DES BOUTIQUES

Venez découvrir les toutes dernières créations de la mode dans le plus important centre d'achats du centre-ville de Montréal.

CENTRE DE COMMERCE EN GROS

Marché du vêtement de mars. Mart «A». 11-14 mars. Commerçants seulement.

Marché du vêtement de l'enfant. Mart «A». 11-12-13 mars. Commerçants seulement.

HALL D'EXPOSITION

Salon du Golf 84. Verts de pratiques, trappes de sable, filets de pratique, leçons de golf, défilés de mode, démonstrations, films, équipements de golf et d'entretien. 8-11 mars. Ouvert au public.

Exposition industrielle de ski. Présentation des articles de ski pour la saison 1984-9185. Équipement, vêtements et accessoires pour ski alpin et ski de randonnée. 11-14 mars. Commerçants.

Place Bonaventure

ENFIN LA PRESSE LE DIMANCHE!

Parce que le dimanche aussi ça prend tout un journal!

LE journal, c'est la presse 100 ans

La direction de St-Charles-Borromée est prise à partie

■ Les dirigeants du Syndicat des travailleurs de l'hôpital pour malades chroniques Saint-Charles Borromée ont profité de l'assemblée annuelle des usagers de l'institution, hier après-midi, pour exposer leur mécontentement face à l'administration, et s'en sont pris particulièrement au directeur général, M. Jean-Gilles Sénécal.

PAUL ROY

Intervenant lors de la période des questions, une demi-douzaine de syndiqués se sont plaints d'un manque de communication - qu'ils imputent à M. Sénécal - entre la direction et le syndicat. Ils déplorent de ne pas être consultés ni informés quand surviennent des changements qui les affectent, et se plaignent de l'exiguité de leur local syndical, du régime de vacances, de lettres de harcèlement, etc.

Avant d'intervenir lors de la période des questions, les protestataires avaient distribué à l'assistance des copies d'un document intitulé « L'envers de la médaille ». Il y est question d'épuisement professionnel, de centralisation décisionnelle entre les mains du directeur général, de problèmes de vacances, de congés fériés, de matériel préventif, etc.



M. Jean-Gilles Sénécal

photos Robert MAILLOUX, LA PRESSE



M. Jean Baril, un des syndiqués qui ont pris la parole hier.

Les syndiqués se plaignent notamment de ce que l'arrivée de bénéficiaires féminins, l'automne dernier, n'ait pas été accompagnée d'un programme de formation adéquat pour les préposés, tous des hommes.

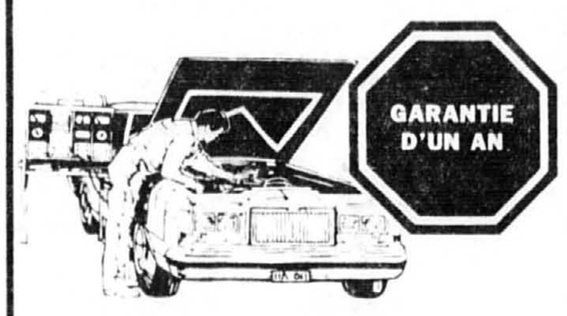
M. Sénécal admet que les relations ne sont pas particulièrement bonnes entre la direction et le syndicat mais en blâme une minorité de syndiqués membres de la Ligue marxiste-léniniste, dit-il, et avec qui il serait impossible de s'entendre.

« As-tu déjà essayé de communiquer avec des gars de la gauche », demande-t-il.

Selon lui, les syndiqués bénéficient de toutes les libérations syndicales qu'ils veulent et refusent de s'impliquer quand c'est le temps, pour mieux dire après qu'ils n'ont pas été consultés, etc.

M. Sénécal admet que ces « gars de la gauche » accomplissent généralement leur travail de façon impeccable mais, ajoute-t-il, « ils passent le reste de leur temps à chercher des bibites ».





MISE AU POINT DE 12 MOIS GARANTIE

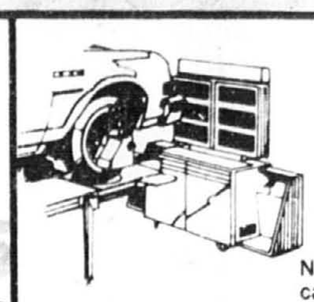
GARANTIE D'UN AN

Comprend jusqu'à 3 analyses et mises au point additionnelles du moteur pendant l'année qui suit l'entretien original. Nous analysons les systèmes de charge, de démarrage et du moteur et posons des bougies d'allumage neuves. Offre valable pour la plupart des camions légers et des voitures nord-américaines et importées. Allumage non-électronique : 8,50 $ en sus.

49,95 4 cylindres

58,95 6 cylindres

68,95 V6 et 8 cylindres

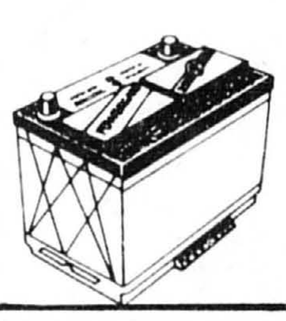


ALIGNEMENT DES ROUES GARANTI

Nous réglerons la chasse, le cambrage et la convergence selon les spécifications appropriées et réglerons les barres de torsion. Nous vérifierons les systèmes de suspension et de direction. Pièces en sus, si nécessaires.

GARANTIE DE 9,000 km OU 90 JOURS (selon le cas échéant le premier)

13,95 la plupart des voitures



BATTERIES GOODYEAR GARANTIES

GARANTIE JUSQU'À 60 MOIS

Powergard - La meilleure batterie sans entretien de Goodyear. Notre meilleure! Jusqu'à 40% plus de puissance que les batteries d'équipement d'origine. **Garantie au prorata de 60 mois.**

69,95 Dimension 22C/22F



HUILE, FILTRE ET LUBRIFICATION GARANTIS

Comprend filtre à huile FRAM, jusqu'à 5 litres d'huile à moteur QUAKER STATE 10W30 et lubrification complète du châssis avec QUAKER STATE.

GARANTIE DE 9,000 km OU 90 JOURS (selon le cas échéant le premier)

13,95 la plupart des voitures



ENTRETIEN DES FREINS GARANTI

GARANTIE DE 40,000 km OU 24 MOIS (selon le cas échéant le premier)

2 freins avant à disque. Nous posons des plaquettes en amiante de première qualité, regarnissons les roulements des roues avant, faisons le ponçage des rotors, vérifions les autres pièces des freins et faisons un essai sur route. Plaquettes métalliques de disques : 20 $ en sus.

89,95 la plupart des voitures

CENTRES GO GOODYEAR • OUVERTURE MATINALE • GARANTIE À L'ÉCHELLE NATIONALE • PORTEZ LE TOUT À VOTRE COMPTE • AUCUN DÉLAI ENNUYEUX • AUCUNE SURPRISE DÉSAGRÉABLE

Vente en vigueur dans les Centres Go Goodyear suivants:

Consultez le directeur pour d'autres aubaines de pneus! *Mécanicien en devoir le samedi*

Soyez prudent — Téléphonez pour prendre rendez-vous

5750, ch. Côte-de-Liesse 731-6471

MONTRÉAL
2615 est, rue Ontario 527-8364

CENTRE-VILLE, MONTRÉAL
11 est, boul. de Maisonneuve 849-8031

9170 est, rue Sherbrooke 352-2662

LAVAL (CHOMEDEY)
1250, boul. Labelle 688-3575

* ST-LAURENT
1340, Montée-de-Liesse 334-9312

LASALLE
1870, av. Dollard 363-0633

DOLLARD-DES-ORMEAUX
4910, Chemin des Sources 684-9532

DOLLARD-DES-ORMEAUX
3614, boul. Saint-Jean 620-2341

SAINT-LÉONARD
9255, boul. Lacordaire 325-3280

MONTRÉAL
5135, rue Papineau 527-9854

VERDUN
4000, av. Verdun 761-4568

AHUNTSIC
10220, boul. Saint-Laurent 381-2591

LAVAL (PONT-VIAU)
366, boul. des Laurentides 667-0210

CHÂTEAUGUAY
104, rue d'Anjou 691-3160

SAINT-MICHEL
3845 est, rue Jean-Talon 729-4394

* VILLE D'ANJOU
8301, boul. Metropolitain 354-7444

LONGUEUIL
85, boul. Sainte-Foy 679-5250

TOUS LES MAGASINS: Lundi à vendredi: 7 h 30 a.m. à 6 h p.m. Samedi: 7 h 30 a.m. à 5 h p.m.

ON S'ATTEND TOUJOURS À PLUS • COMMUNIQUEZ AVEC NOUS!

PASCAL

À la quincaillerie Pascal,

ROULETTES

Pour l'industrie, les meubles, à toutes nos succursales

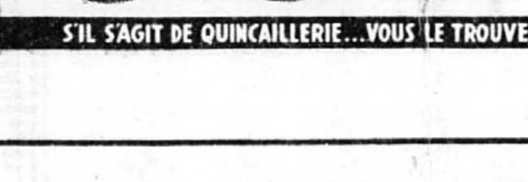
CHOIX COMPLET DE 120 NUMÉROS AU 301 OUEST, RUE ST-ANTOINE

GRAND ASSORTIMENT TOUJOURS À VOTRE DISPOSITION

Variété de styles à roues interchangeables

PRIX SPÉCIAUX POUR QUANTITÉS





Roulettes de rechange pour tondeuses, diables, poussettes à provisions, etc.

S'IL S'AGIT DE QUINCAILLERIE...VOUS LE TROUVEREZ CHEZ PASCAL

MONTRÉAL, DIMANCHE 11 MARS 1984, 99e ANNÉE

la presse 100 ans

DÈS DIMANCHE, DANS LA PRESSE DU DIMANCHE:

TOUT UN JOURNAL
Toute une équipe de vos journalistes préférés vous apporte le compte rendu détaillé des plus récents événements du monde sportif, artistique et de l'actualité.

CAHIER SPORT
Les tout derniers résultats et les commentaires d'experts tels Réjean Tremblay, Pierre Trudel, Bernard Brisset, Michel Blanchard etc... le tout toujours en cahier amovible.

VIE ARTISTIQUE
Critiques et spectacles à ne pas manquer selon Francine Grimaldi, Luc Perreault, Louise Cousineau, et plusieurs autres.

NOUVEAU FORMAT
De l'humour de Girerd à la bonne chère de Françoise Kayler, toute une information comme vous l'aimez dans un nouveau format 2 dans 1 parfaitement adapté à votre dimanche!

LA PRESSE

100 ans d'actualités



Par cette première page publiée le *5 mars 1898*, LA PRESSE manifestait son opposition au projet du gouvernement canadien de céder aux entrepreneurs Mann et MacKenzie 25 000 arpents de terrain aurifere pour chaque mille de chemin de fer qu'ils construiraient au Yukon, soit au total 3,5 millions d'arpents, en plus de les dispenser de l'obligation faite aux mineurs de travailleur leurs « clains » sans interruptions de plus de 72 heures, et d'exiger des redevances de seulement 1 p. cent pour l'or découvert sur ces terrains alors que les mineurs devaient verser 10 p. cent. Et au surplus, les deux entrepreneurs demeuraient propriétaires du chemin de fer et des revenus qu'il devait leur assurer. Devant la générosité, inacceptable à ses yeux, de l'offre gouvernementale, LA PRESSE proposait donc que le gouvernement demeure le maître d'oeuvre de la construction du chemin de fer, et qu'il en défraie les coûts de construction en vendant, aux Canadiens, puis si nécessaire aux autres citoyens britanniques, les terrains aurifères à raison de $2 l'arpent. « Il n'est pas un Canadien, dit LA PRESSE du jour, qui hésiterait un instant à payer deux piastres pour un claim d'un arpent carré en ce pays de l'or. » Et pour illustrer le tout, LA PRESSE avait choisi principalement le mont Methakahtis, que l'on disait être une masse solide de quartz aurifère.

QUOI FAIRE ET NE PAS FAIRE SI ON SE DIRIGE VERS LE YUKON

LA PRESSE consacrait une bonne partie de son édition du **5 mars 1898** au Klondyke et aux chercheurs d'or qui rêvaient de faire fortune d'un seul coup de pic. Et le journal y allait de conseils sans doute précieux pour ceux qui se préparaient à partir vers l'aventure. Voici quelques-uns de ces conseils :

CHOSES A FAIRE — Apprenez à nager. Préparez-vous à passer plusieurs jours sans vous laver. Habituez-vous à la solitude. Préparez-vous aux rhumatismes et aux refroidissements. Résignez-vous à porter les cheveux longs. Préparez-vous à souffrir de la famine. Pensez souvent que la farine coûte là-bas $1.50 la livre. Représentez-vous des oeufs à deux piastres la douzaine. Apprenez assez d'architecture pour pouvoir vous faire une méchante cabane. Dites-vous bien que là-bas les hivers sont longs et les étés courts. Faites-vous le goût au poisson : ce sera peut-être votre seule nourriture. Réconciliez-vous avec l'idée des maringouins, des moustiques, des brûlots, etc. Habituez-vous à ne dormir que d'un oeil en cas que vos provisions ne vous soient volées. Apprenez la boxe : c'est plus utile que le fleuret là-bas. Défiez-vous des gens qui vous offret pour $5,000, un claim évalué à $100,000. Faites-vous les bras à la rame, c'est un sport à la mode là-bas.

CHOSES A NE PAS FAIRE — Ne vous laissez pas blaguer. N'oubliez pas vos gants. N'apportez pas avec vous de cravates blanches ni d'habit à queue. Ne vous effrayez pas des gros froids. Ne vous moquez pas des viandes en conserves sous prétexte que ça goûte le ferblanc. N'apportez pas avec vous une baignoire en faïence, c'est trop cassant. Ne partez pas si vous êtes pris de poitrine ou de rhumatismes chroniques. Ne vous figurez pas que tout le monde aura la chance de trouver un claim d'un million. Ne vous attardez pas au Klondyke si vous y faites une petite fortune. Ne dédaignez pas les pépites d'or moins grosses qu'un oeuf de poule. Ne vous embarrassez pas d'un bicycle, mieux vaut la raquette. N'hésitez pas à vous munir d'un pistolet, cela vous donnera meilleure apparence. Ne manquez pas au moment de partir pour le Klondyke de vous acheter un billet de retour. N'oubliez pas de vous pourvoir de médecines assorties avant de partir. Ne vous laissez pas gagner par la folie quand vous trouverez votre première pépite d'or. Ne vous attristez pas parce que le jour n'a que quatre heures de durée contre la nuit, vingt. Ne jetez jamais une partie de vos effets pour arriver plus vite à un bonanza annoncé quelque part. N'apportez rien avec vous qui ne puisse supporter de grands froids. Ne vous attendez pas à faire le trajet de Vancouver à Dawson en moins de 35 jours. N'oubliez pas qu'il y a de l'or dans la province de Québec et que son extraction est moins coûteuse que là-bas. N'essayez pas de gagner le Klondyke en passant pa l'Amérique du Sud; c'est vers le nord qu'il faut cingler. N'oubliez pas que les maisons de jeux ont été instituées à Dawson pour plumer ceux d'entre les mineurs qu'on appelle des dindes.

NOURRITURE A APPORTER AU YUKON — Voici d'après les meilleures autorités ce qu'il faut à un homme pour une année :

Farine, lb	350
Gruau, lb	50
Ris, lb	35
Fèves, lb	100
Sucre blanc, lb	100
«Soda à pâte», lb	8
Levure (yeast), paquets	6
Sel, lb	25
Poivre, lb	1
Moutarde, lb	½
Gingembre, lb	¼
Pommes sèches (tapées) lb	25
Pêches sèches, lb	25
Oignons séchés, lb	25
Pommes de terre, lb	50
Thé, lb	12
Savon, lb	8
Lég. secs pour soupe, lb	15
Beurre, lb	25
Tabl. de jus de citron, douz.	1
Boeuf en conserves, boites	10
Bacon, lb	200
Biscuits, lb	100

Le lard est très important, mais pour celui qui part au printemps, il est difficile d'en emporter. Au bout de quelques semaines, la chaleur est cause qu'il devient rance.

C'EST ARRIVÉ UN 5 MARS

1977 — On annonce que le CRTC accepte d'enquêter sur l'objectivité du réseau français de Radio-Canada, à la demande de ministres et de députés fédéraux.

1973 — Deux appareils espagnols entrent en collision à Nantes, en France, où le contrôle aérien est assuré par les militaires à cause de la grève des aiguilleurs du ciel. On dénombre 68 morts.

1967 — Le gouverneur général Georges Vanier meurt calmement dans son sommeil à l'âge de 78 ans, à sa résidence officielle.

1966 — Un *B-707* de BOAC s'écrase sur le mont Fuji, au Japon. 124 personnes perdent la vie.

1958 — Le chef du Parti libéral du Canada, M. Lester B. Pearson, visite LA PRESSE.

1955 — L'Union soviétique expulse le père Georges Bissonnette, Assomptionniste de nationalité américaine et aumônier de l'ambassade des États-Unis à Moscou.

1953 — Joseph Staline, de son vrai nom Joseph Vissarionovitch Dougatchvili, meurt à l'âge de 74 ans, après avoir dirigé les destinées de l'Union soviétique pendant 29 ans. — Un Polonais s'enfuit de son pays aux commandes d'un *Mig-15* et atterrit au Danemark. C'est le premier avion de ce modèle à arriver intact à l'Ouest.

1946 — Vercors, l'écrivain de la Résistance française, est en visite à Montréal.

1933 — Le Parti national-socialiste d'Adolf Hitler s'empare d'une majorité absolue au Reichtag, en enlevant 288 sièges aux élections générales d'Allemagne. — Le président Franklin D. Roosevelt ordonne aux banques de fermer leurs portes pendant quatre jours et place un embargo sur l'or.

Onze ouvriers noyés à Laval-des-Rapides

Un caisson cède à la pression de la glace, sous l'eau

par Claude Gendron

ONZE ouvriers ont péri, en fin d'après-midi, hier **(5 mars 1958)**, lorsqu'un énorme caisson d'acier construit au milieu de la rivière des Prairies pour permettre l'érection d'un pilier du nouveau pont de l'autoroute du Nord, a cédé sous la pression des glaces accumulées sur le côté ouest des chantiers, à Laval-des-Rapides.

Tôt ce matin, soit plus de huit heures après la catastrophe qui sema la confusion parmi les manoeuvres, les autorités de la compagnie de construction Dufresne établissaient à 11 le nombre des disparus.

Trois des manoeuvres qui travaillaient dans le lit de la rivière, au fond du caisson, ont toutefois eu la vie sauve. Ils ont été identifiés comme étant MM. Laurent Théorêt, 23 ans, de Saint-Eustache, Robert Dodge, de Bordeaux, et A. Fortin, de L'Abord-à-Plouffe.

M. Théorêt a été transporté à l'hôpital du Sacré-Coeur, souffrant de contusions et de choc nerveux. S'étant agrippé à des pièces de bois près du caisson, il a été secouru quelque cinq minutes après l'accident. L'un des deux autres survivants a été projeté sur la jetée tout près, tandis que le troisième a été secouru par des compagnons de travail au moment où il allait être emporté par le courant.

Recherches entreprises ce matin

Quant aux corps des victimes, on n'a aucunement tenté de les retirer de l'eau dans la soirée. Le surintendant du chantier, M. Paul-J. Brais, a déclaré qu'on devait entreprendre des recherches tôt ce matin à cet effet. Hier soir, deux plongeurs se sont rendus sur les lieux, sans toutefois s'aventurer sous l'eau, le risque étant encore trop grand.

On a expliqué que les corps pouvaient être coincés par des palplanches ou des poutres encore en mouvement sous la pression de l'eau. On a toutefois émis l'opinion qu'ils doivent être demeurés emprisonnés dans le caisson.

La tragédie s'est produite entre 5 h. 15 et 5 h. 20 hier après-midi, un peu plus d'une demi-heure avant le départ de ce groupe d'ouvriers à la fin de leur journée de travail. Une poutre d'acier soutenant le caisson aurait cédé, permettant à l'eau de s'infiltrer aussitôt entre certaines palplanches.



photo Michel Gravel, LA PRESSE

La tempête du siècle ?

Les Montréalais qui ont pesté contre la neige, lors des derniers jours de février, admettront que cette tempête, aussi importante a-t-elle été, venait encore loin derrière celle qui s'est abattu sur Montréal en mars 1971. En fait, pendant près de deux jours, rien ou presque ne bougeait à Montréal. L'activité était réduite à son strict minimum. Et même une rue achalandée comme la rue Sainte-Catherine ne laissait voir la trace du moindre véhicule, comme en fait foi cette photo prise en plein après-midi du 4 (et ce n'était guère mieux le lendemain). À LA PRESSE, on s'en souvient d'autant plus que le vendredi *5 mars 1971*, le journal n'a pas été publié même s'il avait été préparé dans la nuit du 4 au 5 par une poignée de journalistes courageux qui avaient généralement l'avantage de résider près d'une bouche de métro. Cette décision de ne pas publier avait été prise devant l'évidence qu'il serait impossible de livrer le journal à cause de l'état des routes.

UNE INONDATION DANS LA RUE CRAIG

L'éclatement d'une conduite souterraine de 24 pouces couvre la chaussée de 4 pieds d'eau de la rue Chenneville jusqu'au square Victoria.

LE froid excessif et la neige auront causé des dégâts énormes au réseau des conduites souterraines, à Montréal, ainsi qu'à un grand nombre d'immeubles situés près des endroits où se produisent, depuis quelques jours, des ruptures dans les conduites d'eau. A date, on compte trois inondations d'importance à Montréal-Est, à Verdun (réseau souterrain de Montréal) et, ce matin **(5 mars 1934)**, angle des rues Bleury et Craig. De plus, interruption de milliers de services domestiques d'aqueduc, éclatement de quelques hydrants, etc. (...)

La plus considérable de ces trois inondations se produisit ce matin, à 7 h. 35, par suite de l'éclatement d'une conduite centrale de 24 pouces, à l'angle des rues Bleury et Craig. Cette dernière rue ressemblait à une rivière, du carré Victoria à la rue Chenneville, pendant que toute les caves des principaux établissements industriels étaient inondées par huit et même dix pieds d'eau. La circulation des tramways fut interrompu pendant plus de trois heures, retardant ainsi l'ouverture des bureaux dans le quartier de la finance et des affaires. Cet accident, attribué, croit-on, à la gelée dans les conduites souterraines, prit tout le monde par surprise.

A 10 h. 30, après les ouvriers du service de canalisation eurent réussi à fermer les conduites d'eau, la situation était redevenue normale et le premier tramway se rendant au terminus Craig en descendant la rue Bleury put circuler sans aucun danger. (...)

Nombreux incidents

Le reporter de la «Presse» fut témoin de plusieurs incidents. En une circonstance, un jeune employé tenta de pénétrer dans la cave d'un établissement d'affaires et faillit s'y noyer car au moment même un torrent d'eau le renversa. L'eau à cet endroit, après avoir inondé la cave qui a dix pieds de profondeur, monta par-dessus le plancher du rez-de-chaussée et atteignit même les comptoirs. Les employés montèrent sur des chaises et organisèrent une «vente».

En face d'un magasin de la rue Craig, près de la rue Bleury, on vit un homme sortir de l'établissement, prendre une ligne et pêcher «à sa manière». Et un autre enleva ses souliers et traversa la rue nu-pieds, afin de voir un client.

De jeunes hommes en bicyclette faisaient des courses pour leurs patrons et organisaient des secours. Et combien d'autres incidents, dont quelques-uns firent la joie des centaines de spectateurs!



Ces deux photos, prises rue Craig, près de Bleury, démontrent bien l'ampleur de l'inondation causée par une conduite d'eau.

LA COALITION POUR LE DÉSARMEMENT DEMANDERA UNE INJONCTION

Le premier test d'un Cruise au Canada aura lieu demain

EDMONTON (d'après CP) — La réaction à la nouvelle, annoncée hier, selon laquelle le premier essai d'un missile américain de croisière au Canada se ferait demain, a été aussi rapide qu'enflammée.

« C'est un jour sombre pour les Canadiens et pour la démocratie en général », a commenté Doreen Caldwell, porte-parole de la Coalition albertaine pour le désarmement nucléaire, tandis que le leader néo-démocrate de l'Alberta, Grant Notley, affirmait que l'essai du Cruise constituait une participation du gouvernement canadien à l'escalade de la course aux armements.

Mme Caldwell a fait savoir que son groupement allait tenter d'obtenir demain à Toronto une injonction ordonnant l'interruption du test; elle a admis toutefois que le fait que la nouvelle ait été annoncée si tardivement réduisait fortement les chances de succès dans ce domaine.

La Cour suprême du Canada étudie actuellement un appel d'une décision de la Cour fédérale du Canada autorisant ces tests: la Cour fédérale a décrété l'an dernier que la décision du gouvernement fédéral à ce sujet ne pouvait être sujette à procès et que la « prérogative royale » — selon laquelle le roi ne peut errer — empêchait toute intervention des tribunaux.

La nouvelle de ce premier essai du missile américain au-dessus du Canada a été annoncée hier à Edmonton par un représentant des Forces canadiennes, le major Dick Adams.

L'officier a précisé que le ministère fédéral des Transports imposerait des restrictions à la circulation aérienne le long d'un couloir de 130 km de largeur durant les trois heures et demie que durera le test.

Si la termpérature le permet, l'essai débutera au-dessus de l'Arctique à 9 h 27 du matin (heure normale de l'Est). Le missile lui-même, non armé et porté par un B-52 des Forces aériennes américaines, suivra une trajectoire de 2 500 km au-dessus des Territoires du Nord-Ouest, du nord-ouest de la Colombie-Britannique et du nord de l'Alberta, qui se terminera au champ de tir du lac Primrose, à la frontière de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Ce premier exercice est le seul qui soit prévu pour cette année. Il a pour but de vérifier le bon fonctionnement du système de guidage du missile.

Quant au B-52, il décollera et atterrira à la base aérienne de Grand Forks, au Dakota-Nord, sans se poser au lac Primrose.

Le gouvernement fédéral a souligné que ces essais s'inscrivaient dans le cadre des engagements pris par le Canada envers l'OTAN. Il les justifie en affirmant que le Canada ne peut s'abriter sous le parapluie nucléaire des États-Unis sans contribuer en rien à la défense de ce pays.



téléphoto CP

Une femme à la barre

Mme Sharon Carstairs, âgée de 41 ans, a été élue hier à la tête du Parti libéral manitobain. Professeur et fille de l'ancien premier ministre de la Nouvelle-Écosse, Harold Connolly, elle devient la première femme à occuper ce poste. Elle a rallié l'appui de nombreux jeunes libéraux pour l'emporter au premier tour de scrutin avec 307 votes contre 238 pour son plus proche rival, Bill Ridgeway, agriculteur et ancien chef syndical. Elle a déclaré qu'elle poserait sa candidature à la Législature dans la circonscription de River Heights ou celle de Fort Rouge, toutes deux à Winnipeg, aux prochaines élections provinciales. Les libéraux ont perdu leur dernier siège à la Législature en 1981, alors qu'ils n'avaient récolté que 7 p. cent des votes à l'élection générale.

« Turner représente un virage à droite », prévient Munro

HALIFAX (d'après CP) — Le ministre des Affaires indiennes, John Munro, qui s'efforce, en dépit de moyens financiers réduits et de partisans peu nombreux, de mettre sur pied une campagne en vue du leadership libéral, n'a pas hésité, en fin de semaine, à s'en prendre à l'homme le plus susceptible de remporter la victoire s'il décide de participer à la course.

M. Munro s'est présenté à l'improviste au congrès des libéraux de Nouvelle-Écosse, qui se déroulait à Halifax, où plusieurs autres ministres libéraux étaient venus rencontrer quelques-uns des mille participants.

Selon lui, confier la direction du Parti libéral à l'ancien ministre des Finances John Turner risquerait d'entraîner le parti vers la droite.

Critiquant par ailleurs M. Turner pour être demeuré à l'écart des grands débats nationaux pendant les neuf dernières années, le ministre a affirmé que les libéraux risquaient de perdre les prochaines élections si la campagne se concentrait sur les personnalités plutôt que sur les options politiques.

M. Turner a laissé entendre, la semaine dernière, qu'il déciderait d'ici au 16 mars s'il briguerait le leadership du parti. Mais peu de libéraux doutent qu'il se jette dans la course.

Par ses remarques, M. Munro a attiré l'attention des libéraux sur ce que beaucoup d'entre eux considèrent comme l'un des principaux points faibles de M. Turner: son absence du gouvernement au moment où celui-ci faisait face à certaines des questions les plus délicates de toute l'histoire du Canada, en particulier le rapatriement de la constitution et le programme énergétique national.

« John s'est tenu à l'écart au plus fort de ces heures difficiles, a dit M. Munro, et, naturellement, il n'a pas été éclaboussé par les retombées. »

M. Munro, un membre de l'aile gauche du cabinet Trudeau, n'est pas considéré comme un candidat important. De sources libérales, on tient qu'il aurait déjà échoué par deux fois en tentant de recruter un organisateur pour sa campagne.

Il a admis lui-même qu'il avait peu d'argent et manquait de partisans, mais il n'en a pas moins attiré sur lui l'attention de nombreux libéraux en se présentant au congrès de Halifax et en soulevant, à propos de M. Turner, certains points que les autres prétendants n'avaient jusqu'à maintenant pas osé aborder.

Au nombre des autres ministres libéraux qui s'étaient eux aussi présentés au congrès, on a noté les noms du ministre de la Justice, Mark MacGuigan, du ministre d'État au Développement économique, Donald Johnson, du ministre de l'Emploi, John Roberts, du ministre de l'Industrie, Herb Gray, et du ministre du Commerce extérieur, Gerald Regan.

Plusieurs donnaient déjà l'impression d'être en campagne, même si aucun d'eux n'a encore déclaré formellement qu'il briguerait le leadership. M. Roberts a entre autres déclaré que John Turner représentait, au sein du Parti libéral, un « homme du passé », non un futur chef.

Le PLQ ne veut se mettre à dos ni le successeur de Trudeau ni Mulroney

Le Parti libéral du Québec, qui compte beaucoup sur ses congrès régionaux du printemps pour l'aider à mettre au point un programme électoral qui lui permettrait de prendre le pouvoir, espère que la course au leadership chez les libéraux fédéraux ne lui nuira pas trop.

PIERRE VENNAT

« Pour le moment », le PLQ va toujours de l'avant dans l'organisation de ces assises, les premières du genre depuis 1981. C'est ainsi que le premier de ces congrès, le 1er avril en Mauricie, doit avoir lieu tel que prévu. Même chose pour celui du Nord-Ouest québécois, le 15 avril, et ainsi de suite.

En fait, a déclaré l'organisateur en chef du PLQ, M. Pierre Bibeau, les seuls changements qui pourraient survenir à l'horaire seraient si un congrès régional tombait en même temps que le congrès au leadership fédéral ou encore si un conseil général des libéraux du Québec tombait en pleine campagne électorale fédérale. Dans ces deux éventualités, le PLQ déplacerait ces événements.

M. Bibeau ne croit pas que la course au leadership fédéral puisse nuire au PLQ parce que, selon lui, il n'y a pas plus de 50 p. cent des membres du PLQ qui sont aussi membres du Parti libéral du Canada au Québec. Le membership, soutient-il, ne se double donc pas, sauf dans l'ouest de l'île de Montréal où les organisations ont davantage tendance à se confondre.

Par ailleurs, soutient-il, sauf dans de rares exceptions, les organisateurs de la scène fédérale et les professionnels de la politique fédérale au Québec n'ont pas joué de rôle prépondérant lors de la campagne au leadership libéral québécois, l'an dernier. On ne prévoit donc pas d'exode des organisateurs du PLQ vers la campagne libérale fédérale, bien que plusieurs des amis de M. Robert Bourassa soient aussi des proches de M. John Turner.

L'attitude officielle du PLQ, dans la campagne de direction fédérale, en sera toutefois une de neutralité, « parce qu'on s'attend à prendre le pouvoir au Québec bientôt et qu'on aura à travailler soit avec le nouveau chef libéral, John Turner ou un autre, soit avec Brian Mulroney. On va donc s'abstenir de tout acte d'agression contre l'un ou l'autre », a conclu M. Bibeau.



téléphoto CP

L'ombre de Mila Mulroney planait sur les propos que tenait son mari, le chef conservateur, devant un groupe de militantes, samedi soir à Ottawa.

Mulroney promet de régler les problèmes des Canadiennes

OTTAWA (PC) — Le chef conservateur, M. Brian Mulroney, est déjà en campagne électorale. Samedi, il a défini, dans la capitale, ce qu'il entendait faire pour les femmes du pays lorsque son parti sera porté au pouvoir.

M. Mulroney a promis à près de 300 femmes conservatrices qu'un gouvernement de son parti ferait tout en son pouvoir pour corriger les injustices faites aux femmes dans la société.

« Il y a beaucoup de talent, a-t-il dit, dans ces 52 p. cent de la population canadienne et un gouvernement conservateur, je vous le promets, ne le laissera pas se perdre. »

M. Mulroney a indiqué qu'il avait l'intention de régler les problèmes des femmes âgées, divorcées, veuves et de celles qui travaillent au foyer.

Un gouvernement conservateur s'attaquerait d'abord aux difficultés rencontrées par près de 62 p. cent des femmes de plus de 65 ans qui vivent dans la pauvreté. À cette fin, M. Mulroney a parlé de l'amélioration des régimes de pension publics et privés. « En augmentant le supplément de revenu garanti, a-t-il dit, et en apportant des changements aux programmes de pension, nous pouvons assurer une retraite décente à toutes les Canadiennes. »

Quant aux femmes au foyer, la société canadienne devrait reconnaître davantage leur contribution. « Je suis convaincu que l'établissement d'un régime d'allocation pour les femmes au foyer serait une décision juste et équitable. »

Les lois régissant le divorce, selon le chef du PC, ne répondent pas aux besoins des Canadiens. Avec ces propos, le chef répondait à ceux que tenaient la veille, devant le même groupe de militantes, Maureen McTeer, épouse de l'ex-chef Joe Clark. Mme McTeer avait dit craindre que les femmes ne connaissent un recul de leur cause au sein du PC sous la gouverne de M. Mulroney.

POUR YALDEN, LES ADVERSAIRES DE PAWLEY ONT GRANDEMENT EXAGÉRÉ

Mulroney appuie les Franco-Manitobains mais est prêt à tolérer des dissidents

OTTAWA (d'après CP) — Le chef du Parti conservateur, Brian Mulroney, est prêt à accepter les divergences de vues de certains de ses députés de l'Ouest sur la question du bilinguisme au Manitoba, au nom du principe de la liberté d'expression, mais il a réaffirmé samedi que son parti appuyait à l'unanimité la cause des Franco-Manitobains.

Interrogé avant qu'il ne prenne la parole devant un groupe de femmes conservatrices réunies à Ottawa, le leader conservateur a rappelé que lorsqu'il avait parlé en faveur des deux résolutions des Communes sur les droits des Franco-Manitobains, il l'avait fait au nom du Parti conservateur du Canada, et que la position qu'il avait exprimée alors n'avait pas changé.

Par contre, contrairement à ce qu'il avait laissé entendre dans le passé, M. Mulroney n'a pas manifesté, samedi, l'intention de remettre les dissidents de son parti à leur place ou de les forcer à quitter sa formation politique.

« Si certains ont des divergences de vues sur cette question, il ne faut pas oublier que nous vivons après tout dans un pays libre », a-t-il souligné, tout en concluant: « J'ai dit à deux reprises aux Communes que j'accorderais l'appui du Parti conservateur national aux Franco-Manitobains, et il ne peut y avoir deux positions sur cette importante question. »

La semaine dernière, le député conservateur manitobain Dan McKenzie avait refusé de céder aux exigences de son chef, qui lui avait enjoint de rentrer dans les rangs et de cesser de dénoncer ceux qui voulaient faire du Manitoba une province bilingue.

Yalden

Pour sa part, le commissaire fédéral aux langues officielles, Max Yalden, s'est dit d'avis que les adversaires de l'expansion des services en langue française au Manitoba avaient « grandement exagéré » les problèmes inhérents à une telle mesure.

M. Yalden a rappelé que certains d'entre eux avaient prétendu que si le projet de loi était adopté, personne ne pourrait obtenir un emploi dans la Fonction publique manitobaine à moins d'être bilingue « ou évidemment francophone ».

« Une telle attitude est loin de refléter la réalité », a-t-il dit, en expliquant que les 10 000 fonctionnaires fédéraux du Manitoba comptaient moins de 300 francophones, c'est-à-dire une proportion de trois pour cent seulement, alors qu'elle devrait être de six ou sept pour cent pour correspondre au pourcentage de francophones dans la province.

« Et même s'ils étaient dix pour cent, ils pourraient difficilement être considérés comme une menace pour la majorité; alors pourquoi en irait-il différemment pour les fonctionnairres provinciaux? » a-t-il conclu.

Léo LeTourneau: le Manitoba est en train de tester l'union canadienne

OTTAWA (PC) — « Ce qui se passe au Manitoba, c'est un test. Ou bien nous obtenons des services en français, ou bien c'est l'assimilation à moyen terme. »

C'est ce qu'affirme M. Léo LeTourneau, président de la Fédération des francophones hors-Québec, un homme « tanné et frustré » qui dit en avoir soupé des principes, des résolutions symboliques et des beaux discours.

« Des beaux gestes comme de faire adopter une résolution par les Communes, ça ne nous donne rien le lundi matin. Chaque fois, la réalité est différente des principes », affirme-t-il dans une entrevue à la Presse Canadienne.

Selon lui, il n'y a qu'une façon d'assurer la survie des communautés francophones hors-Québec, c'est de leur donner l'éventail complet des services en français, soit dans les domaines de la santé, l'éducation, les sports et loisirs, les services sociaux, la justice et même la police.

« C'est à cause de leur très fort réseau d'institutions que les anglophones du Québec ont pu survivre. Il nous faut la même chose. Des lois traduites, ça ne nous donne rien. »

Pour M. LeTourneau, lui-même Franco-Manitobain, le combat pour la reconnaissance des droits linguistiques des 30 000 Franco-Manitobains, n'est rien de moins qu'un « test de l'union canadienne, de toute une vision du Canada fondée sur l'égalitélinguistique dont on parle depuis 20 ans ».

« Logiquement, si ça ne marche pas au Manitoba, on pourra peut-être continuer à vivoter en français dans nos familles, mais on devra oublier la jeune génération.

« Ce sera l'assimilation à moyen terme; le gouvernement fédéral essaiera de nous maintenir avec de l'argent pour que ce soit le moins pénible possible, mais ce sera devenu essentiellement folklorique », affirme-t-il.

Mme Sauvé a reçu son congé de l'hôpital samedi

OTTAWA (UPC) — Le gouverneur général désigné, Mme Jeanne Sauvé, a quitté l'hôpital Général d'Ottawa, samedi, après y avoir subi des traitements pendant six semaines à la suite de problèmes respiratoires sérieux. C'est un porte-parole de l'hôpital qui a annoncé la nouvelle hier.

« Mme Sauvé est rentrée chez elle et elle devra observer une période de convalescence », a ajouté le porte-parole. Un membre de la famille Sauvé a plus tard précisé qu'après environ un mois de repos à la maison, Mme Sauvé irait séjourner un autre mois en Floride pour achever sa guérison.

Âgée de 61 ans, ancienne ministre libérale et présidente de la Chambre des Communes, Mme Sauvé a été nommée, par le premier ministre Trudeau, fin décembre, pour succéder au gouverneur général Ed Schreyer, nommé par la suite haut commissainre du Canada en Australie.

Elle devait initialement être assermentée aujourd'hui mais on ne sait plus quand cette cérémonie d'entrée en fonction du chef de l'État canadien aura lieu.

Mme Sauvé avait été hospitalisée le 20 janvier.

LES MICRO-ORDINATEURS

par Pierre J. Bourgault



Apprendre la micro-informatique sans ordinateur

LEÇON 7

INT RND

LA PROGRAMMATION EN BASIC

Des fonctions mathématiques pour jouer aux dés !

La formule magique suivante permet de jouer aux dés, car elle engendre, au hasard, un nombre compris entre 1 et 6.

HASARD = INT(RND(1) * 6 + 1)

Exemple :

```
►10 HASARD = INT(RND(1) * 6 + 1)
►20 PRINT HASARD
►RUN
 3
►RUN
 6
►RUN
 4
►■
```

Cette formule utilise les fonctions INT et RND que nous expliquerons un peu plus loin.

Ces fonctions sont très utiles dans les jeux qui appellent l'intervention du hasard. Évidemment, dans un jeu, on peut vouloir engendrer autre chose qu'un nombre compris entre 1 et 6. Il faut alors utiliser la formule plus générale suivante :

INT(RND(1) * *(dernier nombre plus un – premier nombre)* + *premier nombre)*

Supposons que nous voulons engendrer un nombre compris entre 15 et 35. 15 est le *premier nombre*, et 35 est le *dernier nombre*. Le *dernier nombre plus un* est donc 36. Appliquons cela dans la formule, qui deviendra :

INT(RND(1) * (36 – 15) + 15)

c'est-à-dire INT(RND(1) * 21 + 15)

Comment cela fonctionne-t-il ?

La fonction RND (pour *RaNDom*, hasard) produit un nombre fractionnaire compris entre 0 et 1 exclusivement.

Par exemple PRINT RND(1) pourrait produire un nombre comme 0.631135697.

Dans les jeux, nous désirons habituellement des nombres plus gros et sans partie fractionnaire. On peut obtenir un nombre plus gros en multipliant RND(1) par un nombre.

Par exemple, PRINT RND(1) * 10 aurait pu produire le nombre 6.31135697.

RND(1) * 10 peut donc nous produire un nombre compris entre 0.0000001 et 9.9999999.

La partie fractionnaire peut être éliminée par la fonction INT (pour *INTeger*, entier).

```
► PRINT INT(6.3115697)
  6
►■
```

Ainsi, la formule INT(RND(1)*10) peut nous fournir un nombre compris entre 0 et 9. On peut modifier l'intervalle en changeant le nombre qui multiplie RND(1). Par exemple RND(1)*25 produit un nombre compris entre 0 et 24.

On peut changer cet intervalle de place en ajoutant une certaine quantité. Ainsi, si j'ajoute 10 à un intervalle [0..24], cet intervalle deviendra [10..34].

De cette façon, INT(RND(1) * 25 + 10) produit un nombre compris entre 10 et 34.

La lecture des données

READ DATA RESTORE

L'énoncé INPUT Z commande à l'ordinateur de placer dans Z une donnée qui lui sera fournie par l'usager.

Il existe en BASIC, un énoncé qui commande à l'ordinateur de faire la LECTURE d'une DONNÉE placée à l'intérieur même du programme. On utilise alors le mot clé READ (lire).

Les données à lire seront placées quelque part dans le programme, après le mot clé DATA (données).

```
► 10 READ NUMERO
► 20 PRINT NUMERO
► 30 DATA 356
► RUN
  356
►■
```

A la ligne 10, on place dans NUMERO, la donnée lue à la ligne 30. En 20, cette donnée sera imprimée. La ligne DATA peut être placée n'importe où dans le programme, mais la pratique veut qu'on la place à la fin du programme afin de ne pas nuire à sa lisibilité.

La ligne DATA peut contenir plus d'une donnée. Ces données peuvent être numériques ou alphanumériques.

```
► 10 READ A : READ B$ : READ C
► 20 PRINT A; B$; C
► 30 END
► 40 DATA 3, "HEURES ", 25
► RUN
3 HEURES 25
►■
```

Le premier READ rencontré effectue la lecture de la première donnée, le deuxième READ lit la deuxième, etc.

Si toutes les données ont été lues et qu'un READ est effectué, le message END OF DATA apparaîtra à l'écran. La commande RESTORE, placera le prochain READ au début de la liste de données.

```
► 10 READ M$ : PRINT M$
► 20 READ A : PRINT A
► 30 RESTORE
► 40 READ Z$ : PRINT Z$
► 50 DATA "CHAISES", 100 "TABLES", 25
► 60 DATA "NAPPES", 30
► RUN
  CHAISES
  100
  CHAISES
►■
```

L'élimination de la ligne 30 produirait le résultat suivant :

```
► RUN
  CHAISES
  100
  TABLES
►■
```

Une commode pratique

DIM

Dans la leçon 2, nous avions abordé l'étude des variables en les comparant aux tiroirs d'une commode. Chaque tiroir était une variable représentée par un identificateur.

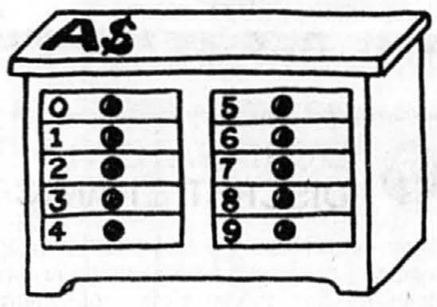


Ainsi, en écrivant A$="PIERRE", je créais un tiroir dont le contenu était PIERRE.

Il arrive toutefois que, dans un programme, nous ayons à manipuler un grand nombre de variables. Dans certains cas, il serait fastidieux de créer autant d'identificateurs qu'il y a de variables. Pour cette raison, nous introduisons aujourd'hui un énoncé qui nous permet de créer une commode entière, désignée par un IDENTIFICATEUR UNIQUE. Par cet énoncé, nous déterminons en même temps le nombre de tiroirs que doit comporter cette commode. Cette commode (ou plus exactement tableau) peut être créée grâce au mot clé DIM.

```
► DIM A$(9)
►■
```

Ici on crée un tableau nommé A$ qui peut contenir 10 éléments, numérotés de 0 à 9.



Une fois le tableau créé, on peut placer un objet dans chaque tiroir. Si, par exemple, je désire placer le mot "PAPA" dans le tiroir n° 4 je n'ai qu'à taper :

```
► A$(4) = "PAPA"
► PRINT A$(4)
  PAPA
►■
```

A$(4) est donc le cinquième élément du tableau, puisque A$(0) en est le premier élément. Il est plus juste de dire que A$(4) est la variable A$ d'**indice** 4.

Personne ne veut faire la vaisselle ! ! !

Dix-neuf personnes et un petit chien sont en vacances dans une auberge. Tout va bien et il fait très beau. Il n'y a qu'un petit problème. Après les repas, personne ne veut faire la vaisselle ! Le groupe a donc décidé de tirer au sort le nom de la personne qui héritera de la corvée. On confiera à l'ordinateur la tâche de choisir cette personne.

Celui-ci devra donc choisir un nom au hasard. Ce nom, l'ordinateur le trouvera dans une liste de tous les noms qui lui sera fournie dans les DATA.

Divisons le problème en 3 parties :

- Placer dans un tableau tous les noms contenus dans les DATA;
- Produire un nombre au hasard;
- Imprimer l'élément du tableau dont l'indice correspond au nombre produit par le hasard.

L'ordinateur doit choisir parmi 20 noms. On doit donc créer un tableau de 20 éléments.

```
10 DIM NOMS(19)
```

Par la suite, il faut faire une boucle qui donnera une valeur à chaque élément du tableau.

```
20 FOR X = 0 TO 19
30 READ NOMS(X)
40 NEXT X
```

Il faut maintenant engendrer un nombre aléatoire compris entre 0 et 19. En appliquant la formule décrite précédemment nous obtenons :

```
50 HASARD = INT(RND(1)*20)
```

Nous ferons imprimer le nom de la personne choisie par :

```
60 PRINT NOMS(HASARD)
```

Enfin, dans les DATA, la liste des vacanciers.

```
1000 DATA "MONIQUE", "DANNY", "ISABELLE", "YOLANDE"
1010 DATA "JEAN-PAUL", "REJEAN", "DANIEL", "GILLES"
1020 DATA "FRANÇOIS", "BRIGITTE", "LUC", "DENIS"
1030 DATA "FRANCOISE", "ELPHEGE", "FRANCINE", "CLAIRE"
1040 DATA "CECILE", "ROLAND", "LEO", "GAMINE"
```

Faisons exécuter le programme pour trouver qui fera la vaisselle.

```
► RUN
  CECILE
►■
```

Bravo Cecile !

Le nombre produit à la ligne 50 était donc 16 puisque CECILE est l'élément NOM$(16).

On pourrait trouver quelqu'un pour aider Cécile, n'est-ce pas ?

```
► RUN
  GAMINE
► RUN
  DANIEL
►■
```

Ah non ! pas le chien quand même !

On choisit quelqu'un d'autre.

Remarque : GAMINE est NOM$(19) et DANIEL est NOM$(6).

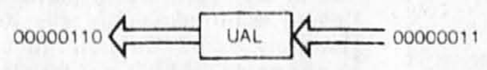
L'ARCHITECTURE DU MICROPROCESSEUR

Le centre nerveux de votre microordinateur, c'est le microprocesseur. On l'appelle aussi UCT : Unité Centrale de Traitement (en anglais, *CPU : Central Processing Unit*).

Le microprocesseur ne peut manipuler que des 0 et des 1. Il les manipule généralement par groupe. Le nombre de bits que contiennent ces groupes, ou « mots », varie selon la nature du microprocesseur. Certains peuvent traiter des mots de 8 bits (ou octets). D'autres utilisent des mots de 16 ou 32 bits (ou multiplets).[1]

Les tâches accomplies par une UCT sont très simples. Par exemple, changer un 0 pour un 1, additionner deux nombres binaires, etc.

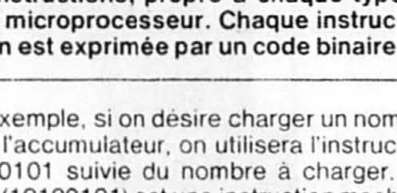
Ces opérations, le microprocesseur les effectue grâce à une de ses composantes appelée Unité Arithmétique et Logique (UAL). Par exemple on peut demander à l'UAL de décaler tous les bits d'un nombre vers la gauche :



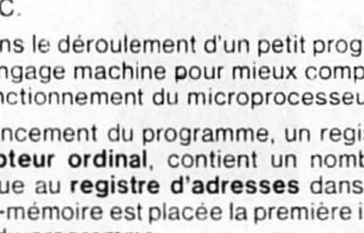
Sans le savoir, nous avons fait faire à l'UAL une multiplication par 2. En effet le nombre 00000011 équivaut à 3, et le nombre qui sort de l'UAL est 00000110, c'est-à-dire 6. Si on fait faire un deuxième décalage des bits vers la gauche on obtiendra le nombre 00001100, qui est 12.

Quand l'UAL doit effectuer une opération sur deux nombres, le microprocesseur doit placer un des nombres dans un registre appelé ACCUMULATEUR. Voyons, de façon simplifiée, comment le microprocesseur procède à l'addition de deux nombres, 00010001 (17) et 10001000 (136).

1. Le premier nombre est chargé dans l'accumulateur



2. Le deuxième nombre est additionné au contenu de l'accumulateur par le biais de l'UAL.



3. Le contenu de l'accumulateur est remplacé par le résultat de l'addition, c'est-à-dire 10011001 (153).

De son propre chef, le microprocesseur n'aura jamais l'initiative d'additionner deux nombres ou de décaler les bits dans un nombre. Un programme doit lui dire de le faire. Ce programme doit être écrit dans un langage qu'il peut comprendre. Le seul langage de programmation que l'UCT peut comprendre est le **langage machine**.

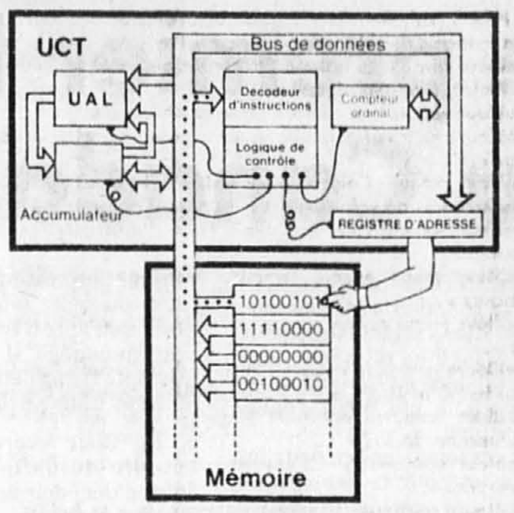
Le LANGAGE MACHINE est un jeu d'instructions, propre à chaque type de microprocesseur. Chaque instruction est exprimée par un code binaire.

Par exemple, si on désire charger un nombre dans l'accumulateur, on utilisera l'instruction 10100101 suivie du nombre à charger. Ce code (10100101) est une instruction machine, au même titre que PRINT est une instruction BASIC.

Voyons le déroulement d'un petit programme en langage machine pour mieux comprendre le fonctionnement du microprocesseur.

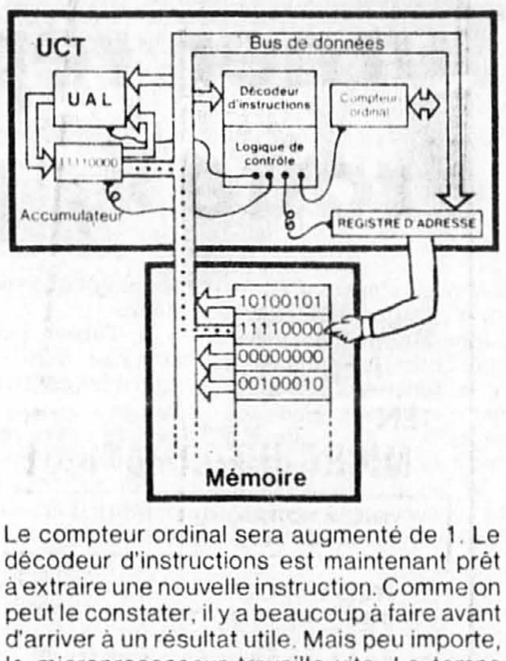
Au lancement du programme, un registre, le **compteur ordinal**, contient un nombre qui indique au **registre d'adresses** dans quelle case-mémoire est placée la première instruction du programme.

Le registre d'adresses pointera alors l'adresse correspondante. Le **décodeur d'instructions** extraira l'instruction qui est placée dans cette case-mémoire.



Imaginons que l'instruction rencontrée signifie : « charger l'accumulateur avec la valeur qui suit ». Le décodeur d'adresses commandera à la **logique de contrôle** d'ouvrir les portes de l'accumulateur.

À ce moment, la valeur du compteur ordinal aura été augmentée de 1 et le registre d'adresses pointera la case-mémoire suivante. Le contenu de cette case peut alors circuler librement sur le **bus de données** et se diriger vers le registre dont la porte est ouverte : l'accumulateur.



Le compteur ordinal sera augmenté de 1. Le décodeur d'instructions est maintenant prêt à extraire une nouvelle instruction. Comme on peut le constater, il y a beaucoup à faire avant d'arriver à un résultat utile. Mais peu importe, le microprocesseur travaille vite. Le temps pris par le microprocesseur pour exécuter les tâches que nous venons de décrire est de l'ordre du millionième de seconde, ou microseconde. Cela ne nous laisse pas assez de temps pour cligner les yeux !

Programmer en langage machine n'est pas une tâche aisée. C'est pourquoi il existe des programmes traducteurs appelés **langage d'assemblage** ou **assembleur**.

L'assembleur permet de programmer le microprocesseur en utilisant des codes plus faciles à retenir que 10100101. Il utilise plutôt des codes comme LDA (*LoaD Accumulator*). L'assembleur les convertira en son équivalent binaire.

Écrire un programme en langage demeure une tâche ardue qui demande de la patience. On peut y prendre beaucoup de plaisir toutefois, car, à ce moment-là, on a plein contrôle sur la machine.

Si vous désirez entrer dans le clan des maniaques du langage machine, vérifiez le type de microprocesseur dont est doté votre appareil et achetez-vous un livre comme : « Comprendre le 6502 », « Programmer le Z-80 », « Le monde du 68000 », etc.

(1) Les plus répandus sont les microprocesseurs 8-bits. Toutefois on voit apparaître sur le marché des appareils dotés de microprocesseur 16-bits (le IBM-PC par exemple). En principe un 16-bits est plus rapide qu'un 8-bits.

Les manufacturiers identifient leurs microprocesseurs par des numéros. Le 6510 et le Z-80 sont deux microprocesseurs 8-bits très populaires. Le 8086 est un 16-bits.

LA PROGRAMMATION S'ACQUIERT PAR LA PRATIQUE : SOLUTIONS

Nous présentons ici la solution de l'exercice de la leçon 6.

Le jour de naissance comporte 2 caractères. Il peut être trouvé à partir de la 9e position dans BOUP56051212.
Donc, 30 JOUR$=MID$(NO$,9,2)

Le mois comporte aussi 2 caractères, à partir de la 7e position.
Alors, 40 MOIS$=MID$(NO$,7,2)

L'année sera trouvée à la 5e position.
D'où, 50 ANNEE$=MID$(NO$,5,2)

Enfin pour que l'ordinateur affiche 1956, il faudra ajouter, par concaténation, la chaîne "19" devant la chaîne ANNEE$.

Par conséquent,
80 PRINT "ANNEE: "; "19"+ANNEE$

● ● ●

Il existe, en BASIC, deux autres fonctions semblables à MID$. Il s'agit de LEFT$ et RIGHT$.

Elles ont la forme suivante :

LEFT$(X$,X) RIGHT$(X$,X)

Chacune de ces fonctions retournent X caractères de la chaîne X$, à partir de la droite ou de la gauche, selon la fonction. Exemple :

```
► PRINT RIGHT$("BONJOUR",4)
  JOUR
► PRINT LEFT$ ("BONJOUR",3)
  BON
►■
```

● ● ●

La phrase, en code ASCII dans le texte de la leçon 6 se traduit par : BRAVO VOUS AVEZ COMPRIS.

LA PROGRAMMATION S'ACQUIERT PAR LA PRATIQUE : EXERCICES

1. Soit le programme suivant :

```
10 READ A : READ A : READ A
20 PRINT A : RESTORE
30 READ B
40 PRINT B
50 END
60 DATA 56, 63, 28, 55
70 DATA 34, 28, 72
```

Quelle valeur de A sera imprimée à la ligne 20 ?
Quelle valeur de B sera imprimée à la ligne 40 ?

2. Après l'exécution du programme suivant, que vaudront les variables A$(4), A$(8), A$(15) ?

```
10 DIM A$(15)
20 FOR X = 0 TO 15
30 READ A$(X)
40 NEXT X
50 DATA "A", "B", "C", "D", "E", "F", "G", "H"
60 DATA "I", "J", "K", "L", "M", "N", "O", "P"
```

3. Écrire les formules qui généreront un nombre compris entre :
   - 100 et 1000
   - 9 et 68
   - 0 et 45

4. On a vu à la leçon 6, que chaque caractère était représenté pour l'ordinateur par un code ASCII. Un agent secret vous remet le message suivant, codé en ASCII :

   65 76 69 82 84 69 32 82 79 85 71 69

   Écrire un programme qui décoderait ce message automatiquement et l'afficherait à l'écran.

   Indices
   - le message chiffré devra être inclus dans le programme dans les DATA;
   - il s'agira alors de LIRE chaque code un à un;
   - chaque code sera converti en caractère grâce à la fonction CHR$.

LE PALMARÈS

PARIS (AP) — Voici le palmarès complet des neuvièmes Césars du cinéma français décernés samedi soir à Paris :

— meilleur film : « Le bal » d'Ettore Scola et « À nos amours » de Maurice Pialat, à égalité des voix.
— meilleur réalisateur : Ettore Scola pour « Le bal ».
— meilleure actrice : Isabelle Adjani pour son rôle dans « L'été meurtrier ».
— meilleur acteur : Coluche pour son rôle dans « Tchao pantin ».
— meilleur second rôle féminin : Suzanne Flon pour « L'été meurtrier ».
— meilleur second rôle masculin : Richard Anconina pour « Tchao pantin ».
— meilleur jeune espoir féminin : Sandrine Bonnaire pour « À nos amours ».
— meilleur jeune espoir masculin : Richard Anconina pour « Tchao pantin ».
— meilleure première oeuvre : Euzhan Palcy pour « Rue Case-Negres ».
— meilleur film étranger : « Fanny et Alexandre » d'Ingmar Bergman.
— meilleur scénario original : Hervé Guibert et Patrice Chereau pour « L'homme blessé ».
— meilleur scénario tiré d'une oeuvre : Sébastien Japrisot pour « L'été meurtrier ».
— meilleure musique : Vladimir Cosma pour « Le bal ».
— meilleure photo : Bruno Nuytten pour « Tchao pantin ».
— meilleur décor : Hilton McConnico pour « La lune dans le caniveau ».
— meilleur montage : Jacques Witta pour « L'été meurtrier ».
— meilleur son : Jean Labussière et Gérard Lamps pour « Tchao pantin ».
— meilleur court—métrage d'animation : « Le voyage d'Orphée » de Jean—Manuel Costa.
— meilleur court—métrage documentaire : « Ulysse » d'Agnès Varda.
— meilleur court—métrage de fiction : « Star Suburb : la banlieue des étoiles » de Stéphane Drouot.
— meilleur film francophone : « Dans la ville blanche » d'Alain Tanner.



Isabelle Adjani (L'été meurtrier)



Coluche (Tchao Pantin)

Une première, deux films pour un César

PARIS (AP) — Pour la première fois depuis neuf ans, le César du meilleur film de l'année a été attribué samedi à deux films que « la profession » n'a pu départager : « À nos amours » de Maurice Pialat le mal aimé - du moins jusqu'ici - et « Le bal » d'Ettore Scola.

La surprise a été moins grande pour le César du meilleur acteur. Tout le monde attendait Coluche, il a affirmé qu'il ne s'y attendait pas et pourtant l'ex-candidat à la présidence de la République à obtenu samedi la plus haute récompense du cinéma français. « Tchao Pantin », qui lui doit beaucoup, a récolté quatre autres récompenses (meilleur second rôle masculin et meilleur jeune espoir masculin à Richard Anconina - visiblement heureux - meilleure photo et meilleur son).

Fidèle à lui-même, Michel Colucci, dit Coluche, a transformé les habituels remerciements en un véritable sketch. Il est monté sur scène en smoking noir, le cheveu en brosse, a fait rire les invités de l'empire et a rapidement troqué l'habit de cérémonie pour un blouson de rocker à clous. Faux punk, vrai clown, il s'est lancé dans un rock à sa manière devant le public et a donné un peu de muscle à une soirée, certes brillante, mais parfois un peu lente.

Ces pitreries sont bien passées et Gene Kelly, le président de cette neuvième Nuit des Césars, Jack Lang, ministre de la Culture, Edwige Avice, ministre de la Jeunesse et des Sports, Michèle Morgan - dont on avait fêté l'anniversaire quelques minutes plus tôt - ont ri sans plus de façon.

Enfin, la belle Isabelle Adjani, en long fourreau blanc et lourds pendentifs de brillants, a obtenu le César de la meilleure actrice pour son rôle dans « L'été meurtrier », qui a également reçu trois autres distinctions (meilleur second rôle, mérité à Suzanne Flon, meilleur scénario tiré d'une oeuvre et meilleur montage).

Rythmée par les cuivres, les fracs blancs et le swing « zazou » du grand orchestre du Splendid, la soirée a été marquée par plusieurs hommages rendus à Edwige Feuillère, au producteur Georges de Beauregard et à René Clément pour qui Charles Bronson, son acteur principal dans « le passager de la pluie », était venu spécialement des États-Unis.

Bronson n'était d'ailleurs pas le seul à être venu de loin. Monica Vitti était là également, ainsi que Jack Nicholson. Par contre ni Ingmar Bergman ni Ettore Scola ne s'étaient déplacés. Le premier a reçu le César du meilleur film étranger pour « Fanny et Alexandre » tandis que le second s'est vu décerner le César du meilleur réalisateur pour « Le bal ».

Le metteur en scène suisse Alain Tanner a obtenu le César du meilleur film francophone pour « Dans la ville blanche ». C'était la première année que ce nouveau César était décerné. Il devrait être élargi l'année prochaine aux cinémas des pays africains francophones.

Howard Hughes à l'opéra

STRASBOURG (France), (AFP) — La réalité rejoint le mythe, le présent et le passé se confondent: l'excentrique milliardaire américain Howard Hughes ou quelqu'un lui ressemblant comme un frère, revit l'Odyssée d'Homère dans «H.H. Ulysse» du compositeur Jean Prodromides qui a été créé vendredi soir à Strasbourg par l'opéra du Rhin.

L'ouvrage, à la frontière de l'opéra et du théâtre musical, sur un livret de Serge Ganzl, a été accueilli dans l'ensemble comme un franc succès par le public alsacien pourtant réputé conformiste.

La réalisation scénique signée par René Terrasson, dans des décors et costumes de Bernard Dayde, contribue à la réussite du spectacle, par ses solutions ingénieuses apportées à la matérialisation de ce «voyage d'un homme d'aujourd'hui dans les terres de son imaginaire à la rencontre des aventures et des personnages de l'Odyssée».

Ken Russell portera un Lawrence à l'écran

HOLLYWOOD, (AFP) - Le cinéaste britannique Ken Russell va adapter à l'écan le roman de D.H. Lawrence « Rainbow » (L'arc-en-ciel). Le tournage du film, produit à l'aide de capitaux américains, doit débuter en septembre à Londres.

Russell a écrit, en coopération avec sa femme, l'adaptation cinématographique de ce roman, qui avait fait scandale lors de sa parution. Dans ce livre, on retrouve certains personnages de « Women in Love » (Femmes amoureuses), autre oeuvre de D.H. Lawrence déjà adaptée au cinéma par Ken Russell.

TOUS NOS FINISSANTS DE JANVIER TRAVAILLENT DÉJÀ EN STAGE



EN MICRO-INFORMATIQUE

VENEZ À NOTRE SOIRÉE D'INFORMATION LE MERCREDI 22 FÉVRIER À 19h

Permis du Ministère de l'Éducation # 749604

INSTITUT INFORMATIQUE APPLIQUÉE

525 EST, DE CASTELNAU Métro Jean-Talon 271-7702

COMPILATEUR ET INTERPRÉTEUR

Nous savons que le seul langage que peut « comprendre » le microprocesseur est le langage machine. Pourtant un microordinateur peut exécuter un programme écrit dans un autre langage, comme le langage BASIC.

Pour cela, l'ordinateur utilise un programme de traduction. Selon ses propriétés, ce programme traducteur porte le nom de **compilateur** ou **interpréteur**.

L'interpréteur

L'interpréteur fait de la « traduction simultanée ». Prenons l'exemple d'un interpréteur BASIC. En tapant l'ordre RUN, nous demandons à l'interpréteur d'exécuter le programme en mémoire. Celui-ci lira la première instruction qui sera traduite en une série d'instructions en langage machine. L'interpréteur soumettra ces instructions au microprocesseur qui les exécutera immédiatement. Puis, l'interpréteur passera à l'instruction suivante et le cycle recommencera.

Si l'interpréteur détecte une erreur, il arrête l'exécution du programme et fait apparaître le message d'erreur approprié. L'interpréteur permet à l'usager d'utiliser le mode direct, comme on l'a vu à la leçon 2.

Tous les microordinateurs ou presque, sont dotés d'un interpréteur BASIC. Ce programme est gravé dans la mémoire morte de l'ordinateur et il entre en action quand vous allumez votre appareil.

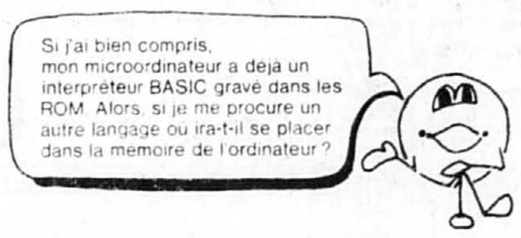
Le compilateur

Le compilateur effectue une traduction complète du programme avant de l'exécuter. À partir du **code source** (le programme écrit en langage évolué), le compilateur produit un **code objet** (écrit en langage machine). Ce code objet est soumis au microprocesseur qui l'exécutera rapidement.

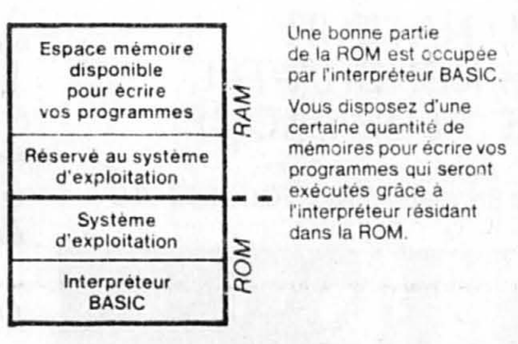
Le compilateur n'effectuera pas le programme de l'usager tant qu'il détectera des erreurs. Contrairement à l'interpréteur qui les signale une à une, le compilateur dressera une liste complète des erreurs contenues dans le programme. Un programme compilé est exécuté plus rapidement qu'un programme interprété.

Le langage Pascal est un langage compilé. Il existe par ailleurs, un BASIC très puissant, appelé C-BASIC, qui est un BASIC compilé.

Où placer un autre interpréteur ?



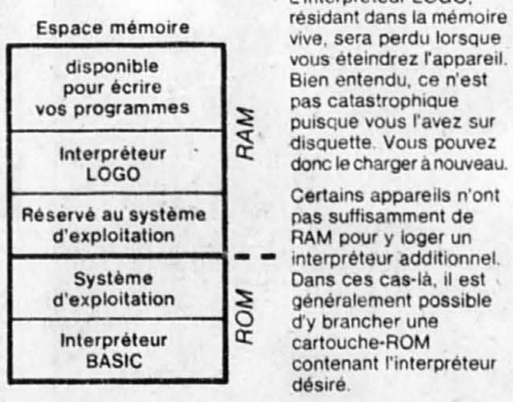
Examinons à quoi pourrait ressembler la mémoire de l'ordinateur. La mémoire centrale est divisée en deux parties principales. La mémoire morte ou ROM, et la mémoire vive ou RAM.



Une bonne partie de la ROM est occupée par l'interpréteur BASIC.

Vous disposez d'une certaine quantité de mémoires pour écrire vos programmes qui seront exécutés grâce à l'interpréteur résidant dans la ROM.

Vous avez acheté un interpréteur LOGO sur disquettes. Par une commande appropriée, vous chargez l'interpréteur dans votre appareil. L'interpréteur occupera alors une partie de la RAM disponible. À ce moment, l'interpréteur BASIC est « débranché » et c'est l'interpréteur LOGO qui travaille pour vous. Évidemment vous disposez alors de moins de mémoires vives pour écrire vos programmes.



L'interpréteur LOGO, résidant dans la mémoire vive, sera perdu lorsque vous éteindrez l'appareil. Bien entendu, ce n'est pas catastrophique puisque vous l'avez sur disquette. Vous pouvez donc le charger à nouveau.

Certains appareils n'ont pas suffisamment de RAM pour y loger un interpréteur additionnel. Dans ces cas-là, il est généralement possible d'y brancher une cartouche-ROM contenant l'interpréteur désiré.

L'ORDINATEUR DISCRET ET AMICAL

Dans cette leçon, nous avons décrit brièvement le langage machine. Le langage machine demande une connaissance approfondie de l'architecture du microprocesseur.

L'utilisation de langages évolués est un pas en avant vers l'humanisation du travail avec les ordinateurs. Cependant, nous ne sommes pas tous intéressés à programmer. Il y a sans doute plus de gens qui utilisent les ordinateurs qu'il n'y en a qui les programment.

Pour cette raison, il faudra que les concepteurs s'orientent vers la production de matériel et de logiciels de plus en plus « discrets et amicaux ».

Par discret, je veux parler d'un appareil esthétique, peu encombrant, qui utilise des périphériques silencieux.

Par amical, je pense à un appareil qui fonctionne grâce à la manipulation du plus petit nombre de commandes possibles. Je pense aussi à des logiciels qui ne demandent pas que l'on soit un virtuose du clavier pour les utiliser. Un logiciel amical permet de se concentrer sur son travail et non sur le programme qu'on utilise.

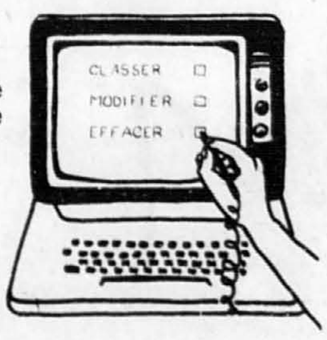
L'ordinateur amical par excellence serait peut-être celui avec lequel on pourrait converser de vive voix, sans jamais avoir à toucher un bouton. Nous verrons ces possibilités dans la leçon 8 sous le thème : « La reconnaissance vocale et la synthèse de la voix ».

En attendant, nous décrivons ici quelques dispositifs qui facilitent la communication avec un ordinateur.

Le crayon lumineux et l'écran tactile

Il arrive souvent qu'un programme vous propose un « menu », c'est-à-dire une liste des tâches qu'il peut accomplir. Habituellement, on fait son choix en tapant sur le clavier, le nom, le numéro ou le code correspondant à la tâche désirée.

Le crayon lumineux (*lightpen*) permet de faire son choix sans avoir à utiliser le clavier. Pour cela, il suffit de l'approcher de l'écran vis-à-vis de la commande à exécuter, et le tour est joué.



Crayon lumineux

L'écran tactile donne le même résultat. On pointe cependant son choix avec les doigts. L'écran tactile est un écran sur lequel on a placé un matériau transparent, sensible à la pression des doigts. Le logiciel détecte l'endroit où il y a eu pression des doigts et fait correspondre cette entrée avec la tâche qui lui est associée.

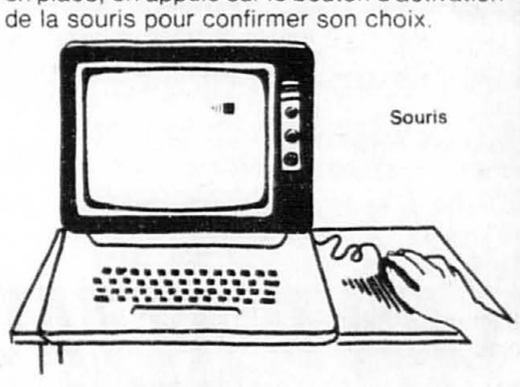


Écran tactile

La souris

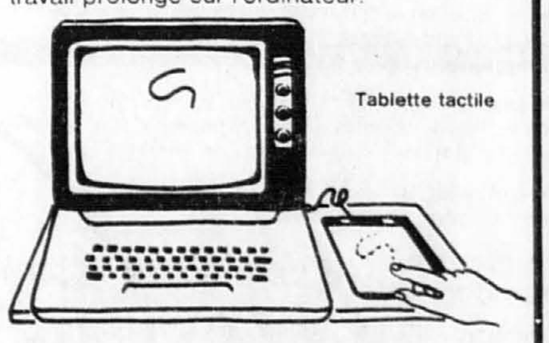
La souris est un dispositif tenu dans la main et que l'on déplace sur une surface plane. Elle est pourvue d'un capteur qui enregistre les mouvements qu'on lui impose. Ceux-ci sont traduits par un déplacement du curseur sur l'écran.

Par exemple, certains logiciels présentent le menu par une série de symboles. Il s'agit alors de déplacer le curseur vis-à-vis du symbole illustrant la tâche désirée. Une fois le curseur en place, on appuie sur le bouton d'activation de la souris pour confirmer son choix.



La tablette tactile

La tablette tactile fonctionne suivant le même principe que l'écran tactile, sauf qu'elle est posée à plat sur la table. C'est un dispositif relativement nouveau qui semble avoir un avenir prometteur. Elle permet, contrairement à l'écran tactile, d'avoir le bras appuyé, au repos. D'autre part, la tablette tactile ne nous oblige pas à être proche de l'écran : d'où une fatigue des yeux moins grande après un travail prolongé sur l'ordinateur.



La manette de jeu (*joystick*)

Ces manettes, que tous connaissent, sont largement utilisées dans les jeux pour déplacer des objets, des vaisseaux spatiaux, etc. Elles ont pour but d'éliminer l'usage du clavier; elles donnent au joueur la sensation de contrôler directement ce qui se passe à l'écran.

Utilisée avec un logiciel adéquat, la manette de jeu permet d'en faire autant que la souris ou la tablette tactile, mais avec moins de précision et de rapidité. Son avantage est qu'elle coûte moins cher.



Manette de jeu

EXAMEN Dans la presse 100 ans

du 16 mars

Courez aussi la chance de gagner un microordinateur Félix de D.O.S. d'une valeur de 1 999 $



SOIRÉES-RENCONTRES MERCREDI 7 MARS 1984 6 $ de 19 h 30 à 22 h 30

« L'homme informatisé »

Yves Leclerc chroniqueur à la presse 100 ans PLUS

MERCREDI 21 MARS 1984 6 $ de 19 h 30 à 22 h 30

« Tout ce que vous voulez savoir sur l'achat, le service après-vente, l'utilité ou l'inutilité d'un microordinateur, mais qu'on ne vous dit pas ». (Table ronde)

Pierre J. Bourgault, auteur du cours « Les microordinateurs » recevra diverses personnes du monde de la micro-informatique.

CONFÉRENCES À VENIR... la presse 100 ans

SAMEDI 17 MARS 1984 (10 h) 6 $
Les applications pédagogiques
Roland Viau
Conseiller pédagogique pour la série Octo-puce

SAMEDI 17 MARS 1984 (15 h) 6 $
Fabriquer un jeu, un logiciel
Éric Primeau
Auteur d'un jeu « best-seller »

DIMANCHE 18 MARS 1984 (10 h) 3 $
Les ordinateurs conçus au Québec
François Taschereau, de D.O.S.

DIMANCHE 18 MARS 1984 (11 h) 3 $
Bytec/Comterm et la micro-informatique

DIMANCHE 18 MARS 1984 (15 h) 6 $
Utilisation de logiciels à l'école primaire
Bernard Prévost

Inscriptions et renseignements : 325-0150, poste 274 de 9 h à 21 h

Cours présenté par le
collège marie-victorin
en collaboration avec
la presse 100 ans

Devenez propriétaire de votre condominium en Floride
West Palm Beach

Situés à West Palm Beach, 57 condominiums entièrement meublés, équipés, climatisés, avec terrassse. Deux (2) chambres à coucher, cuisine, dînette, salon, deux salles de bains. Construction neuve en béton avec très belle vue sur le lac. Piscine, tennis, parc privé, lac avec plage aménagée et fontaine de 30 pieds de hauteur. Situés à quelques milles de la mer, terrain de golf, courses de chiens, Jai-A-Lai, centre d'achats et aéroport.

Votre condominium sera loué et les revenus serviront à rembourser votre hypothèque et les frais communs. Vous vous constituez ainsi un capital intéressant et vous obtenez un placement de tout repos et des plus sécuritaires. Préparez votre retraite dans votre condominium entièrement payé (ce placement peut être fait seul, avec un(e) ami(e) ou en famille), et **profitez de vacances annuelles sans frais d'hébergement**.

Nos bureaux sont situés à Québec, Montréal et Boca Raton en Floride et nous nous occuperons de l'administration et de la location de votre unité. Nous vous garantissons 13000$ de revenu brut pour la première année.

GUY PARÉ & ASSOCIÉS INC.
COURTAGE IMMOBILIER
FISCALITE IMMOBILIERE

Québec: (418) 681-7757
Montréal: (514) 848-9175

FILS DE L'EX-BEATLE

Julian Lennon forme un groupe



■ LONDRES (AP) — Le chanteur Julian Lennon, fils de l'ex-Beatle John Lennon, a fait savoir qu'il avait formé son propre groupe et qu'il espérait sortir un disque avant la fin de l'année.

« Nous projetons d'effectuer des tournées, mais nous désirons nous assurer que tout marche bien avant de nous produire en public », a-t-il déclaré à l'aéroport de Heathrow avant de partir pour New York, où il doit avoir des discussions avec des représentants de maisons de disques.

Lennon, qui est âgé de 20 ans, a précisé qu'il serait le principal chanteur et qu'il écrirait des chansons en coopération avec le guitariste Jutin Clayton ; le batteur Carlos Marally complète le groupe.

Le jeune homme, fils de la première femme de John Lennon, Cynthia, s'attend à passer deux semaines aux États-Unis. « Je ne peux en dire beaucoup sur ce projet pour l'instant, a-t-il remarqué. En ce qui concerne le nom du groupe, je préfère demeurer discret. »

Lennon a déclaré enfin qu'il ne projetait pas pour le moment d'enregistrer un disque avec la seconde femme de son père, Yoko Ono. « Cela se produira peut-être, mais pas avant au moins un an ou deux », a-t-il conclu.

gala de couleurs CLINIQUE

Fêtez l'arrivée du printemps avec les nouvelles couleurs de Clinique. Pour les yeux et les lèvres: des mélanges de couleurs bien pensés, d'une sophistication «aigre-douce» toute nouvelle. Clinique vous propose un maquillage qui revêt un aspect harmonieux et bien proportionné. Essayez les nouvelles teintes hydratantes pour les yeux «Daily Eye Treat» et les couleurs hybrides pour les lèvres «Different Lipstick».

Rouge à lèvres 'Different': 'Rhubarb Poppy', 'Rose Apricot', 'Peach Lily', Heather Plum' et 'Grape Iris'. **9,50$.**

Ombre à paupières hydratante 'Daily Eye Treat': 'Blue Rain', 'Pewter', 'Moon Violet', 'Blue Jade' et 'Silvered Plum'. 7 ml, **12,50$.**

Fard-poudre 'Young Face': 12g, **14,50$.**



Écrivez ou composez 842-7711. Les Produits de beauté, au rez-de-chaussée, **centre-ville seulement.**



Prime-Ogilvy: Vôtre avec tout achat de **10$** ou plus de produits Clinique, la trousse «Voyez les résultats» contenant: miroir pour le sac, gel rouge 7 ml, fond de teint équilibré 15 ml, lotion clarifiante 2,60 ml et rouge à lèvres 'Different'. (valeur de 24$)
Offre en vigueur jusqu'au 17 mars ou épuisement de notre boni.

OGILVY

CENTRE-VILLE • FAIRVIEW, POINTE-CLAIRE • LES GALERIES D'ANJOU • CARREFOUR LAVAL

WEIGHT WATCHERS «PASSE À L'ATTAQUE» POUR LA PERTE DE POIDS AVEC SON TOUT NOUVEAU PROGRAMME



Dès maintenant, le chef de file dans ce domaine depuis 20 ans vous offre un plan d'attaque qui vous permettra de perdre ces livres superflues dès les premières semaines, tout en mangeant chaque jour trois repas équilibrés.

Appelez Weight Watchers. N'aimeriez-vous pas vous voir mince?

NOUVEAU
«PLAN D'ATTAQUE»
un programme Weight Watchers

Perdez votre poids une fois pour toutes

WEIGHT WATCHERS
Pour MONTRÉAL **727-3788**

• Aucun contrat	
• Frais d'inscription	12$
• Classe hebdomadaire	6$
• Total	18$

Weight Watchers Inc. 1984 propriétaire de la marque de commerce THE WEIGHT WATCHERS ET PLAN D'ATTAQUE

Yves Leclerc
L'HOMME informatisé



PROBLÈME avec L'ALCOOL?
Si vous voulez être aidé, appelez tout de suite au:
PAVILLON DU NOUVEAU Point de Vue 652-3981
Nos conseillers vous aideront à retrouver le bonheur dans une sobriété permanente. Nous sommes situés à Varennes au bord du fleuve à 20 km de Montréal.

Aux Éditions La Presse

L'ORDINATEUR NOUS RENDRA-T-IL LA VIE PLUS FACILE?

Pour le savoir, vous voudrez lire



L'HOMME informatisé

par Yves Leclerc

L'ouvrage le plus récent et le plus au point sur l'influence de l'ordinateur dans notre vie.



Écrit dans un langage simple et compréhensible par un spécialiste de la question.

Nombreuses photos
208 pages

COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE
Service rapide et efficace
285-6984
Économisez temps et argent en commandant vos livres des Éditions La Presse par téléphone. Vous n'avez qu'à composer le numéro 285-6984, donner votre numéro de carte VISA ou MASTERCARD et le tour est joué.
Ce service vous est offert du lundi au vendredi de 9h à 16h.
Prière de noter que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.

Membre de l'Association des éditeurs canadiens

OFFRE SPÉCIALE AUX ABONNÉS DE LA PRESSE 20% DE RÉDUCTION

BON DE COMMANDE

Veuillez me faire parvenir
( ) exemplaire(s) de «L'HOMME INFORMATISÉ» au prix de 9,95 $ chacun, plus 1 $ de frais de poste et manutention.
Je suis abonné à LA PRESSE. Veuillez me faire parvenir ( ) exemplaire(s) de «L'HOMME INFORMATISÉ» au prix de 7,95 $ chacun, plus 1 $ de frais de poste et manutention.

No d'abonné:.....
IMPORTANT: Joignez à cette commande un chèque ou mandat payable aux Éditions La Presse, Ltée.
Vous pouvez également utiliser votre carte de crédit comme mode de paiement:

M/Card n°.....
Visa n°.....

À retourner aux:

Éditions La Presse, Ltée,
7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec)
H2Y 1K9

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....
PROVINCE.....
CODE POSTAL..... TÉL.....
TOTAL ci-joint..... (plus 1 $ pour frais de poste et manutention)

Yves Simon
DÉFILÉ
MERCREDI LE 7 MARS
À 10h30 ET 18h30
1330, rue BEAUBIEN
BILLETS $25
Au profit de L'Association de la Paralysie Cérébrale
RENSEIGNEMENTS ET BILLETS
1320 BEAUBIEN
273-1771



Nouveau président à CJMS dès ce matin

La station radiophonique CJMS, éprouvée depuis des années par des diminutions d'auditoires, a changé de président ce matin. À la place de M. Yves Guérard, qui occupait cette fonction depuis deux ans, on trouve maintenant M. Jacques Duhamel. Pourquoi lui ?

C'est que M. Duhamel dirige la seule station du réseau Mutuel qui fasse vraiment honneur au réseau, CJRP de Québec, qui occupe le premier rang au parlmarès des indices d'auditoires dans la vieille capitale. CJRP, selon les derniers sondages BBM, attirait 392000 auditeurs au quart d'heure et se classait facilement première dans le marché québécois. La deuxième station étant CJMF FM, avec 268 000 auditeurs. Mais CJMF FM n'en a plus pour longtemps puisque le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a décrété sa fermeture pour le 31 mars prochain, cette station ayant dérogé à sa promesse de réalisation, jouant du rock au lieu de la musique plus calme qu'elle s'était engagée à diffuser.

La nomination de M. Duhamel s'est faite à la rapidité de l'éclair : nommé vendredi, il est entré en fonctions ce matin.

La station CJMS de Montréal est en piteux état. Après avoir attiré un million d'auditeurs il y a quelques années, elle décline depuis plusieurs saisons. Aux derniers sondages BBM à Montréal, CJMS en était à 488000 auditeurs, ayant encore subi une dégringolade de plus de 60000 auditeurs par rapport à l'automne précédent, et n'occupant plus que le septième rang dans les préférences des auditeurs.

Depuis quelques années, CJMS a essayé, via des changements de direction et de programmation, de remonter la côte. L'époque la plus remarquée, sous la présidence de M. Alain Gourd, fut l'arrivée il y a trois ans de vedettes élitiques venant de Radio-Canada, notamment Lise Payette, André Payette et Pierre Olivier. Les auditeurs n'ont pas mordu à l'hameçon : CJMS était devenue une créature hybride, qui avait gardé certaines figures de proue, comme le morning man Serge Bélair et avait répudié Mme Huguette Proulx et son *Radio-Sexe*, tout en intégrant les nouveaux arrivés. Les auditeurs ne se « comprenaient plus » dans tous ces chambardements.

Les différentes stations du réseau Mutuel, qui s'approvisionnaient aux émissions de Montréal, virent aussi leurs auditoires diminuer. Il en résulta des tensions profondes au sein du réseau, où les revenus commerciaux déclinaient.

Il y a trois ans, M. Jacques Duhamel fut nommé président de la station AM CJRP et de la FM CHIK à Québec. M. Duhamel, un avocat de 36 ans qui détient une maitrise en finance corporative de l'université de Harvard, a réussi à faire passer CJRP de la cinquième à la première place.

Son coup de maitre : il a attiré chez lui le morning man numéro un à Québec, le bouillant André Arthur, qui oeuvrait jusque là à la station CHRC, propriété de Télé-Capitale. Il a construit une programmation qui n'emprunte aucun élément à celle de la station-mère CJMS de Montréal. Il a même réengagé, avant que CJMS ne le fasse, Mme Huguette Proulx et son *Radio-Sexe*. Mme Proulx s'est classée première à son heure à Québec. Une ligne ouverte de sports à l'heure du souper, animée par Marc Simoneau, est également très populaire. « Nous avons fait de CJRP une station locale à Québec », dit M. Duhamel.

Claude Poirier ?

Le mandat du nouveau président : faire remonter les auditoires de CJMS. « Il faut que nous occupions la place qu'on devrait occuper », confiait-il à LA PRESSE hier.

Il a également ajouté qu'on pouvait s'attendre rapidement à des changements de programmation.

Il n'a pas voulu préciser lesquels, mais des rumeurs persistantes durant le weekend indiquaient que CJMS aimerait bien rapatrier le chroniqueur judiciaire Claude Poirier, qui fait actuellement le « retour à la maison » à CKVL. Une autre rumeur faisait état du retour en grâce à CJMS de l'ex-directeur des programmes, M. Jacques-Charles Gilliot, qui avait été limogé sous la présidence de M. Alain Gourd et qui est actuellement à CKLM. LA PRESSE n'avait pu joindre les intéressés au moment d'aller sous presse.

M. Duhamel déménage à Montréal, mais il continuera à s'occuper de CJRP.

Quant à M. Yves Guérard, qui occupait la double fonction de président de CJMS et de la station CKMF FM de Montréal, il présidera dorénavant les deux stations FM, soit CKOI à Montréal et CHIK à Québec.

« Nous avons changé notre structure, de dire M. Duhamel. Auparavant, nous étions structurés selon le marché, maintenant nous le sommes selon le produit, soit le AM et le FM. »

La station FM CKMF se porte très bien : depuis trois ans, elle ne cesse d'augmenter son auditoire, qui est maintenant de 720000 auditeurs. CKFM se classe au troisième rang des stations montrélaises, après CKAC AM et CKOI FM. Aux derniers sondages, CKFM n'était plus qu'à 19000 auditeurs de CKOI, cette dernière affichant une perte de vitesse.



Réginald Martel

Primeur reprend sa vitesse de croisière

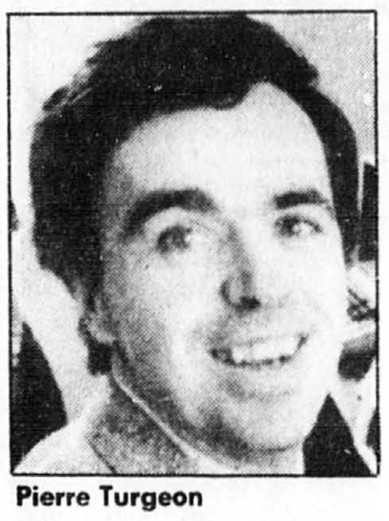
Les éditions Primeur, que dirige Pierre Turgeon, ont repris leur vitesse de croisière après la rupture avec Le Nordais. Un nouveau directeur, René Lapierre, remplace François Hébert, devenu critique littéraire au Devoir, à la collection littéraire L'Échiquier. Turgeon a aussi fondé la maison Turgeon, éditeur de logiciels. Deux livres de micro-informatique vont paraitre, ainsi que des logiciels pour l'IBM PC et l'Axel-20. Primeur crée aussi une collection Affaires, qui publiera des ouvrages destinés au grand public. Deux titres annoncés: *les Cent clés de la réussite*, par André Lafrance qui dirige la collection, et en traduction, *l'Argent, comment le faire fructifier*.

Parmi les titres à venir, du côté littéraire, signalons un recueil d'essais d'André Belleau, parus dans Liberté ou inédits, intitulé *Y a-t-il un intellectuel dans la salle?* Roger Fournier, dans *les Sirènes du Saint-Laurent*, retourne à ses sources, Saint-Anaclet et le Bas du Fleuve, avec des récits de la vie dans cette région, de la fin du XIXe siècle à l'apparition du tracteur. À surveiller aussi le nouveau livre de Marie-Claire Blais dont le titre provisoire est *Printemps 1981*. C'est un roman, nous dit Turgeon, sur la génération *punk*.

Dans la collection Opinions, que dirige Andrée Yanacopoulo, *le Rapport Bertrand sur le vécu de mille femmes lesbiennes*, de la psychologue Luce Bertrand; *Aimer plusieurs personnes* (titre provisoire), d'un autre psychologue, André Thibault; et d'André Frappier un essai sur l'éducation des enfants et la famille.

Petit calendrier

Les femmes auront la vedette ce mois-ci à la Place aux poètes qu'anime Janou Saint-Denis. Le mercredi 7 mars on entendra Danielle Arsenault, Claudine Bertrand, Marguerite Bilodeau, Anne Dandurand, Danya, Céline Delisle, Madeleine Gagnon, Agathe Génois, Lise Lessard, Hélène Monette, Suzanne Tétrault, Louise Tremblay et la violoniste Gyslaine Bernier. Le 14 mars, poésie d'Acadie avec Daniel Dugas et Régis Brun. Le 21 mars, Agathe Génois et Janou Saint-Denis, accompagnées par Gyslaine Bernier, et la chansonnière Céline Delisle. Le 28 mars enfin, Lise Lessard et Anne Dandurand.



Pierre Turgeon

La dernière séance de lectures multiculturelles Pluriel aura lieu le mardi 20 mars à 20 heures au café Commune, 201, rue Milton. On y entendra Paul Chamberland et le poète canadien-anglais Dennis Lee.

•

Le Loisir littéraire du Québec organise un nouveau stage en deux sessions, « animation du livre de jeunesse », et des ateliers sur l'écriture pour les 14 à 17 ans et sur la famille dans la littérature pour la jeunesse. On s'informe auprès de Sylvie Landry au 374-4700, postes 405 ou 407.

•

À l'occasion de la Journée internationale des femmes la librairie Zone libre (325 est, rue Sainte-Catherine) recevra vendredi à 19 heures Micheline Carrier, auteur de *Doit-on pendre Jocaste?*, ouvrage polémique en réponse aux *Enfants de Jocaste* de Christiane Olivier.

•

Le poète, romancier et critique George Bowering lira des pages de ses oeuvres les plus récentes à l'université Concordia vendredi à 20h30 (salle H-435, édifice Hall). La séance de lecture par Elizabeth Spencer de son nouveau roman, *The Salt Line*, aura lieu à l'auditorium de la bibliothèque Vanier le mardi 20 mars à 20h30.

•

La soirée nationale de l'Association Arts et Lettres du Québec aura lieu à Montréal le 9 juin. Il y aura remise des prix des IVe Jeux floraux du Québec, lancement collectif et exposition de travaux artistiques. On s'informe auprès d'Alphonse Ouellet au 254-6504.

De tout en bref

L'édition artisanale n'interdit pas la qualité. À preuve le livre beau et sobre qui vient de paraitre aux éditions À maison, *Chamanes*. Des textes d'Agathe Génois et des photos de sculptures de Céline Grenier. Agathe Génois est l'auteur d'un manuel sur la façon de publier son livre soi-même, de l'imprimer et de le diffuser.

•

Le Salon international du livre de Québec a reçu les manuscrits de 90 candidats au concours de la Relève du roman québécois, que couronne le prix Robert-Cliche. Jusqu'à maintenant, les romans primés ont été des best-sellers. Au concours de poésie Octave-Crémazie, on a reçu 63 manuscrits.

•

À son assemblée générale annuelle, tenue récemment, l'Association des libraires du Québec (ALQ) a élu son bureau de direction. Présidente, Hélène Chassé; vice-présidente, Élisabeth Marchaudon; trésorier, Pierre Dulude; secrétaire, Louise Blais; membres du bureau, Jean-Claude Guichard, Anne Guimont, Gisèle Côté, Andrée Savard et André Bazinet. Les employés de librairies pourront désormais devenir membres associés de l'ALQ.

•

Ça ne s'invente pas mais... Un « premier grand prix littéraire international du Musée Universel des Chefs d'État Vivants ». Le thème, *les Chefs d'État Vivants et la première des vertus*. À traiter en douze pages. Si ça vous tente... Musée universel des chefs d'État vivants, 2, allée du Mont-Carmel, 97100 Basse-Terre, Guadeloupe. Avant le 30 juin 1984.

CHOIX D'ÉMISSIONS

PAR LOUISE COUSINEAU

18:30 (2) — Avis de recherche
L'invité de la semaine: le comédien Gérard Poirier.

19:30 (17) — Nova
Un sujet chaud en 1984: *L'ordinateur ou l'espion privé*. Comment on utilise l'information confidentielle sur la vie privée des gens stockée dans les ordinateurs.

20:00 (8) (12) — Miss Teen Canada Pageant
Le beau Pierre Lalonde entouré de 36 belles adolescentes des quatre coins du Canada, dont l'une sera couronnée.

21:00 (33) — Great Performances
Pour les balletomanes: le grand Mikhail Baryshnikov est la vedette du ballet *Don Quixote, inspiré de l'oeuvre de Cervantès*.

HORAIRE RÉVISÉ

21:00 (6) — Johnny Mathis
«Concert in Germany».

Un film de Pollack sur Karen Blixen

HOLLYWOOD, (AFP) - Sydney Pollack espère commencer en juillet le tournage au Kenya d'un film sur la vie de l'écrivain danois Karen Blixen. Pollack, dont le dernier film *Tootsie* remonte à deux ans, a choisi de centrer le récit sur la période africaine de la romancière (de 1913 ùa 1930). Robert Redford, un habitué des films de Pollack pourrait y tenir un rôle.

Les Cinémas Odéon
POUR DES FILMS CONÇUS POUR LE GRAND ÉCRAN
UN HOMME PARMI LES LOUPS — Berri 3 288-2115 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:30
CATHERINE DENEUVE PHILIPPE NOIRET — RENÉ MALO présente L'AFRICAIN UN FILM DE PHILIPPE DE BROCA — Crémazie 388-4210 7:30 - 9:30
RENÉ MALO présente Les DIEUX sont TOMBÉS SUR LA TÊTE — Berri 1 288-2115 Longueuil 2 679-7451 — Berri: 12:00 - 2:00 - 4:00 - 6:00 - 8:00 - 10:00 Long.: 7:15 - 9:15
CARMEN un film de CARLOS SAURA — Berri 2 288-2115 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
RENÉ MALO présente ISABELLE ADJANI L'ÉTÉ MEURTRIER — Berri 5 288-2115 Cartier-Laval 663-5124 — Berri: 1:10 - 3:40 - 6:25 - 9:00 Cartier: 7:00 - 9:30
ISABELLE HUPPERT HANNA SCHYGULLA un film de MARCO FERRERI L'Histoire de Piera — Dauphin 1 721-6060 7:30 - 9:30
RENÉ MALO présente INGMAR BERGMAN FANNY & ALEXANDRE — Dauphin 2 721-6060 8:00 pm
Frances JESSICA LANGE en Version Française — Brossard 2 465-5906 8:00 pm
RENÉ MALO présente PHILIPPE NOIRET PIERRE RICHARD Alexandre le bienheureux — Berri 4 288-2115 1:20 - 3:15 - 5:10 - 7:05 - 9:00
Emmanuelle 4 en 3-D — Adultes 5.50$ - Age d'or 2.50$ (incluant le prix des lunettes 3-D) — Champlain 1 524-1685 Villeray 388-5577 Odéon 2 Laval 687-5207 Brossard 3 465-5906 — 6:15 - 8:00 - 9:45
KRULL (version française) aussi: 2e film à chaque ciné — Champlain 2 524-1685 Brossard 1 465-5906 Odéon 1 Laval 687-5207 Verdun 768-2092
Un film de PETER YATES - RONALD HARWOOD Albert Finney Tom Courtenay THE DRESSER — Plaza Alexis Nihon 1 935-4246 7:00 - 9:20
MERYL STREEP KURT RUSSELL CHER SILKWOOD — Plaza Alexis Nihon 2 935-4246 6:45 - 9:15
Rachel Ward Jeff Bridges - James Woods Un film de Taylor Hackford AGAINST ALL ODDS — Place du Canada 861-4595 Côte-des-Neiges 1 735-5527 8:00 pm

ARIEL LEE 18 ANS adultes — Scoundrels TIFFANY CLARK AUSSI DEUXIÈME GRAND FILM — LE BEAVER 5117 PARK 849-9469 — CINE 539 539 ST-CATHERINE W. 845-2000 — PICCADILLY 5025 SHERBROOKE W. 486-2911 — CASSETTES VIDEO À VENDRE
BOUCHES EXPERTES 18 ANS — PAPINEAU 1 omega 2 — Plus: 2e. FILM EROTIQUE
PETITES ANNONCES TRÈS SPÉCIALES 18 ANS adultes — PAPINEAU 2 Plus: 2e. FILM EROTIQUE
Burning Snow — EVE 1219 Blvd St-Laurent 861-2561 — Plus: 2nd. EROTIC FILM

VOTRE GUIDE DES MEILLEURS SPECTACLES EN VILLE
CINÉMAS UNIS

Seul un égoïste se fiche de son fils. Seul un héros a le courage de changer — POUR TOUS
PAUL NEWMAN ROBBY BENSON Harry & Son
LOEWS 4: 12:10, 2:30, 4:50, 7:10, 9:35. LOEWS 5: 1:10, 3:30, 5:50, 8:10. LE CINÉMA: sem. 7:20, 9:30.
LOEWS — 954 ST-CATHERINE O. 861-7437 PEEL — LE CINEMA — WESTMOUNT SQUARE 931-2477

THE RIGHT STUFF — EN NOMINATION POUR 8 OSCARS INCLUANT MEILLEUR FILM — POUR TOUS — 70MM DOLBY STEREO
Adultes.....$5.50 Adolescents (14 à 17 ans).....$5.00 Enfants (13 ans et moins).....$2.50 ÂGE d'Or des Cinémas Unis.....$2.00
1.00, 4.30, 8.00.
PALACE 1 — 698 ST-CATHERINE O. 866-6991 MCGILL — Prix spécial de matinée pour groupes d'étudiants. Appeler le cinéma PALACE 866-6991.

EN NOMINATION POUR 11 OSCARS INCLUANT LE MEILLEUR FILM! — 14 ANS — Terms of Endearment
FAIRVIEW et LA CITÉ: sem. 7:15, 9:40. GREENFIELD: sem. 7:10, 9:30. LAVAL: sem. 7:00, 9:20. LOEWS: 12:00, 2:20, 4:45, 7:10, 9:40.
LOEWS 2 — 954 ST-CATHERINE O. 861-7437 PEEL — LAVAL 1 — CENTRE LAVAL 688-7776 — LaCité 1 — 3575 AV DU PARC 844-9470
GREENFIELD PARK 2 — GREENFIELD PARK PL. 671-6129 — FAIRVIEW 2 — TRANS-CAN S. 52 697-8095

L'ORSQU'UNE LOI NE PERMET PAS D'ACCOMPLIR UNE TÂCHE... IL FAUT TROUVER UN HOMME POUR LA TRANSGRESSER! TOM SELLECK LASSITER — 14 ANS
DORVAL: sem. 7:00, 9:00. KENT: sem. 7:15, 9:15 PALACE: 12:10, 2:05, 4:00, 5:55, 7:50, 9:45.
PALACE 6 — 698 ST-CATHERINE O. 866-6991 MCGILL — KENT 2 — 6100 SHERBROOKE O. 489-9703 — DORVAL 3 — 260 AVE. DORVAL 631-8586

LA CITÉ: sem. 6:00, 7:55, 9:50. PALACE: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. STAR 80 — 18 ANS — MARIEL HEMINGWAY ERIC ROBERTS
PALACE 4 — 698 ST-CATHERINE O. 866-6991 MCGILL — LaCité 3 — 3575 AV DU PARC 844-9470

Reckless — 18 ANS — 12.30, 2.15, 4.00, 5.45, 7.35, 9.30.
LOEWS 3 — 954 ST-CATHERINE O. 861-7437 PEEL

Yves Montand — Garçon! — POUR TOUS — Nicole Garcia Jacques Villeret — LAVAL: sem. 7:00, 9:00. PARISIEN: 1:00, 3:00, 5:00, 7:05, 9:10.
Le PARISIEN 1 — 480 ST-CATHERINE O. 866-3856 — LAVAL 4 — CENTRE LAVAL 688-7776

Un chef-d'oeuvre. Simone de Beauvoir — SEM.: 6:30, 9:00. — LA BALLADE DE NARAYAMA 14 ANS — un film de SHOHEI IMAMURA
ÉLYSÉE 1 — 35 MILTON 842-6053

LES EX-PÈRES de la COMÉDIE! — POUR TOUS — PIERRE RICHARD / GÉRARD DEPARDIEU — LES COMPÈRES
LAVAL: sem. 6:00, 7:50, 9:40. PARISIEN: 12:05, 2:00, 4:00, 5:50, 7:45, 9:40.
Le PARISIEN 4 — 480 ST-CATHERINE O. 866-3856 — LAVAL 3 — CENTRE LAVAL 688-7776

L'amie — un film de MARGARETHE VON TROTTA — POUR TOUS — «Un des plus beaux films à voir à Noël. Je le recommande à 100%.» — L. Gagliardi, BON DIMANCHE — «Un film sur l'amitié comme il ne peut en exister qu'entre deux femmes.» — Serge Dusseult, LA PRESSE
Le PARISIEN 5 — 480 ST-CATHERINE O. 866-3856 — 12.15, 2.15, 4.10, 6.05, 8.00, 9.55

PULSIONS CANNIBALES — AVIDES DE CHAIR HUMAINE UN INCROYABLE CAUCHEMAR — UN TUEUR ASSOIFFÉ DE SANG — 18 ANS — PLUS DERNIÈRE MAISON SUR LA GAUCHE
VERSAILLES 3 — PLACE VERSAILLES 353-7880 RADISSON — Sem. 6:10, 7:50.

MICHAEL CAINE JOSEPH BOLOGNA Blame it on RIO — 14 ANS
LOEWS 1 — 954 ST-CATHERINE O. 861-7437 PEEL — LaCité 2 — 3575 AV DU PARC 844-9470 — LA CITÉ: sem. 7:30, 9:30.
CLAREMONT — 5038 SHERBROOKE O. 486-0973 VENDÔME — FAIRVIEW 1 — TRANS-CAN S. 52 697-8095 — CLAREMONT et FAIRVIEW: sem. 7:00, 9:00. LOEWS: 12:00, 1:55, 3:55, 5:55, 7:55, 10:00.

LA MUSIQUE PLAIDE EN SA FAVEUR! Footloose — POUR TOUS
DORVAL: Sem.: 7.30, 9.30. IMPÉRIAL: Sem.: 7.10, 9.10.
IMPÉRIAL — 1430 BLEURY 288-7102 — DORVAL 1 — 260 AVE. DORVAL 631-8586

LE CAUCHEMAR D'UNE RÉINCARNATION qui transforme le rêve en une réalité. — 14 ANS — J'AI VÉCU DEUX FOIS — 2e FILM ÉPOUVANTE SUR NEW YORK
GREENFIELD: sem. 6:20, 8:10. LAVAL: sem. 6:00, 7:40. VERSAILLES: sem. 6:05, 7:40.
GREENFIELD PARK 3 — PL. GREENFIELD PARK 671-6129 — LAVAL 5 — CENTRE LAVAL 688-7776 — VERSAILLES 2 — PLACE VERSAILLES 353-7880 RADISSON

CLAVIER · GALABRU · JUGNOT · CARMET — POUR TOUS — PAPY FAIT DE LA RESISTANCE — LA COMÉDIE QUI A COÛTÉ PLUS CHER QUE LE DÉBARQUEMENT
1:05, 3:05, 5:10, 7:15, 9:20.
Le PARISIEN 3 — 480 ST-CATHERINE O. 866-3856

BELMONDO — 14 ANS — EN COLÈRE EST UN DESTRUCTEUR QUI PULVÉRISE — LE MARGINAL
LAVAL: sem. 6:00, 7:55, 9:50. PARISIEN: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.
Le PARISIEN 2 — 480 ST-CATHERINE O. 866-3856 — LAVAL 2 — CENTRE LAVAL 688-7776

EMMANUELLE N'ÉTAIT QUE LE DÉBUT — 18 ANS — GISELLE — À la recherche de l'amour sans limite
plus LES FOLIES D'ÉLODIE
GREENFIELD PARK 1 — PL. GREENFIELD PARK 671-6129 — GREENFIELD: sem. 6:00, 7:45. VERSAILLES: sem. 6:00, 7:45.
VERSAILLES 1 — PLACE VERSAILLES 353-7880 RADISSON

CLINT EASTWOOD — 18 ANS — SUDDEN IMPACT
PALACE 5 — 698 ST-CATHERINE O. 866-6991 MCGILL — 12.45, 2.55, 5.05, 7.15, 9.25.

DANS LA NEIGE IL Y A AUTRE CHOSE À FAIRE QUE DU SKI! — HOT DOG ...THE MOVIE! — 14 ANS
PALACE 3 — 698 ST-CATHERINE O. 866-6991 MCGILL — 12.05, 1.50, 3.35, 5.20, 7.10, 9.00.

BROADWAY DANNY ROSE — POUR TOUS — Woody Allen — Mia Farrow — ORION
PLACE VILLE MARIE CINEMA-1 866-0689 — 12.15, 2.00, 3.50, 5.40, 7.30, 9.20.

À SAINT-JEAN-BAPTISTE

Très honnête *Requiem* de Mozart

CONCERT-BÉNÉFICE, au profit de l'Hôpital de Montréal pour Enfants. Hier après-midi, église Saint-Jean-Baptiste.

PROGRAMME

Ensemble de cuivres : *Fanfare*(Denis Gougeon)
Choeur de la Christ Church Cathedral, dir.Gerald Wheeler : *Locus iste*(Bruckner), *Rejoice in the Lord* (anonyme)
Choeur de la St. Matthias Church, dir.Stephen Crisp : *Hear my Prayer* (Purcell), *Tenebrae factae sunt*(Poulenc)
Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir.Gilbert Patenaude : *Ave Maria*(Verdi)
Orchestre Civique des Jeunes de Montréal, ensemble choral, Lois Marsh, soprano, Sandra Graham, mezzo-soprano, Glyn Evans, ténor, et Ingemar Korjus, baryton. Dir.Jacques Clément : *Requiem*,K.626 (Mozart)

●

ENSEMBLE ARION — Claire Guimond (flûte baroque), Chantal Rémillard (violon baroque), Betsy MacMillan (viole de gambe et violoncelle baroque) et Hank Knox (clavecin). Vendredi soir, Evangelisch-Lutherische St.Johanneskirche (église luthérienne allemande Saint-Jean).

PROGRAMME

Sonates en trio et autres oeuvres de Jean-Baptiste (John) Loeillet, William Lawes, John Jenkins, Carl Friedrich Abel, Johann Christian Bach, Handel et Haydn.

■ Une foule d'au moins mille personnes assistait hier après-midi, en l'église historique Saint-Jean-Baptiste, au concert donné au profit de l'Hôpital de Montréal pour Enfants par l'Orchestre Civique des Jeunes de Montréal et trois chorales locales.

CLAUDE GINGRAS

Sur le coup de 15 h retentit, de la galerie arrière du vaste temple, une brève sonnerie de cuivres donnant le signal du départ. Deux groupes d'hommes et de garçons, en soutanes rouges, répartis de part et d'autre de la nef dans les galeries latérales, ouvrirent le programme proprement dit : à droite, la chorale de la Cathédrale anglicane ; à gauche, celle de l'église St.Matthias de Westmount. Troisième groupe à compléter cette première partie *a cappella* : les Petits Chanteurs du Mont-Royal, vêtus de blanc, dans le choeur, face au public. Indépendamment des questions d'acoustique, il était évident que la chorale de l'Oratoire Saint-Joseph est la plus professionnelle des trois.

Les différences furent moins sensibles dans le *Requiem* de Mozart, qui réunissait les trois chorales, placées dans le choeur, derrière l'orchestre. Jacques Clément avait la lourde tâche de maintenir la coordination entre quatre formations différentes groupées pour l'occasion et il s'en est très honorablement acquitté. Son Orchestre Civique joue avec un bel ensemble de mouvement et d'intonation et la masse chorale avait de l'unité. La direction du jeune chef nous a même valu des moments qui dépassaient ceux de la simple lecture : il y avait de l'émotion et du drame dans ce *Requiem* dont on sait qu'il n'est pas entièrement de Mozart et qu'il n'est pas non plus cet « acte de foi » qu'y ont vu les esprits bien pensants...Les quatre solistes firent convenablement le peu qu'il ont à y faire.

Il est dommage que cette audition soignée ait été continuellement interrompue par le « clic » de plusieurs photographes présents.

L'Ensemble Arion

Le petit Ensemble Arion présentait en fin de semaine, dans le cadre austère de l'église luthérienne allemande de la rue Jeanne-Mance, trois auditions d'un programme de musique baroque et pré-classique anglaise — plus précisément, de musique de compositeurs anglais ou écrite en Angleterre par des compositeurs étrangers.

La sonate en trio pour flûte, violon et basse continue (clavecin et viole de gambe) constituait la majeure partie de ce programme exécuté sur les instruments dits « d'époque » : flûte en bois (et non en métal), violon et violoncelle munis de cordes de boyau (et non de métal), viole de gambe et clavecin.

La recherche de la sonorité « authentique » ne suffit pas. Il faut avoir en mains un répertoire intéressant et faire vivre ce répertoire. Notre petit quatuor ne répond ni à une condition ni à l'autre. Il se délecte dans un répertoire d'une incroyable banalité (musique de petits maîtres ou petite musique de grands maîtres) et le joue de la façon la plus uniforme et la plus terne qui soit.

Même pas : la violoniste pousse des grincements qui tirent les auditeurs du demi-sommeil où ils allaient sombrer. Et si les trois autres sont de bons musiciens, pourquoi évitent-ils soigneusement les oeuvres à un ou deux instruments qui leur poseraient un défi et apporteraient quelque variété à leur ennuyeuse programmation ?...

L'Orchestre national de France en tournée

■ PARIS, (AFP) — L'orchestre national de France (ONF) effectuera, du 7 au 25 mars, une tournée aux États-Unis et au Canada sous la direction de l'Américain Lorin Maazel. La station de radio France-Musique se déplacera du 18 au 24 mars pour la première fois aux États-Unis à l'occasion de cette sixième tournée en Amérique du nord de l'ONF, qui fête son cinquantenaire. Une série de manifestations d'artistes français auront lieu aux États-Unis, notamment pour le festival culturel en marge des Jeux olympiques de Los Angeles en juillet.

(n° 1 Printemps/Été 84)

Quoi de neuf chez Aquascutum ?

POUR MONSIEUR

Tous les pantalons de notre nouvelle collection printemps/été s'ajustent à la taille au moyen d'une patte latérale. Une bande griptex maintient la chemise en place. En soie, coton, laine mélangée et pure laine. À compter de 82 $.

POUR MADAME

a) Notre trench "Queensway", l'éternel favori des manteaux toutes saisons, dans un nouveau ton de beige. Tailles 4 à 16. 315 $. b) Des chemisiers, des chemisiers, encore des chemisiers. Façon homme. En coton, toile et soie. À compter de 54 $.

Aquascutum OF LONDON
PLACE VILLE MARIE
PRINCIPALES CARTES DE CRÉDIT ACCEPTÉES

EXPLO TRAVEL FILMS



Votre hôte
JACK CURRAN
vous souhaite la bienvenue à

England



En collaboration avec VOYAGES TOURING

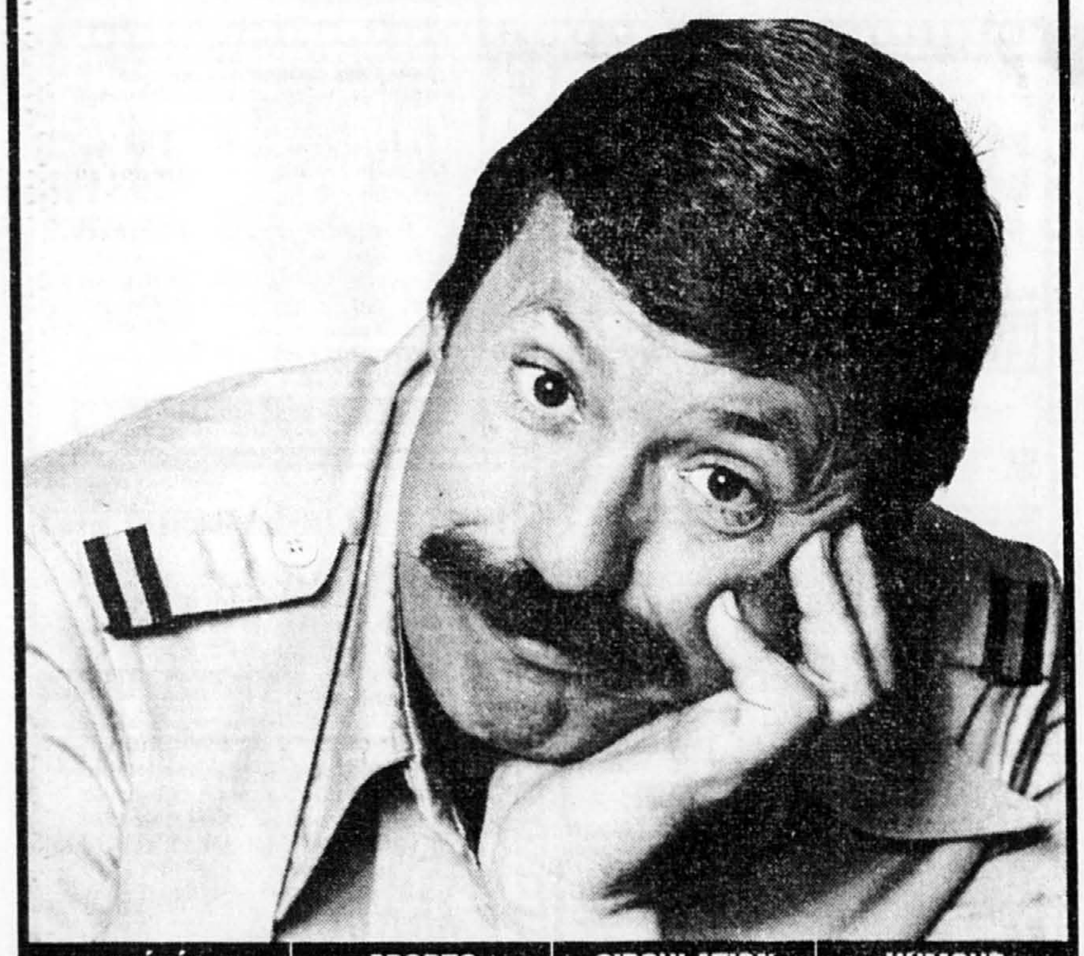
Une ciné-conférence commentée sur scène en ANGLAIS par son réalisateur
JOE ADAIR

DIMANCHE 4 MARS 14h — LUNDI 5 MARS 20h — 6,50$

THÉÂTRE ARLEQUIN 1004 est, Ste-Catherine 288-2943

Guichets ouverts dès midi. Commandes tél. avec carte de crédit 288-4391 de 11h à 18h. Comptoirs TICKETRON

LOUIS-PAUL
ALLARD



MÉTÉO — SPORTS — CIRCULATION — HUMOUR

RICHARD LEGAULT — PIERRE TRUDEL — JEAN BRULOTTE — TEX LECOR

15h15 à 17h45

du lundi au vendredi
Un retour à la maison orchestré
en un clin d'oeil... plein d'humour

CKAC 73

C'est le MOIS DES CAMIONS chez votre concessionnaire GMC!

RÉALISEZ DE GROSSES ÉCONOMIES.

ENSEMBLES DE VALEUR SPÉCIALE GMC

Offre de durée limitée sur les grands pickups GMC de ½ tonne et ¾ de tonne à cabine ordinaire, à 2 ou 4 roues motrices.

ENSEMBLE 'A' GMC: VOUS ÉCONOMISEZ 250$*
Banquette à élégantes garnitures en tissu • Ornement de capot • Garnitures de roues spéciales • Équipement d'enjolivement High Sierra • Ensemble de moulures Custom • Bandes d'allure sport

ENSEMBLE 'B' GMC: VOUS ÉCONOMISEZ 350$*
Comprend les éléments de l'ensemble 'A' plus Ornementation sensationnelle de l'avant • Banquette à garnitures Custom spéciales en tissu • Pare-chocs arrière chromé • Moquette luxueuse à poil ras • Autres équipements d'ornementation et de commodité

Les deux ensembles 'A' et 'B' comprennent au choix de nouvelles bandes deux teintes ou larges. Renseignez-vous sur le prix modique des bandes sport deux teintes.

ÉCONOMISEZ À VOTRE FAÇON GRÂCE À QUATRE DIFFÉRENTS ENSEMBLES DE VALEUR.

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES GROUPES D'ENSEMBLES. ÉCONOMISEZ JUSQU'À 743$!

ENSEMBLE 'C' GMC: VOUS ÉCONOMISEZ 272$*
Comprend plusieurs options populaires aux prix courants plus un volant inclinable et une glace arrière coulissante sans supplément de prix.

ENSEMBLE 'D' GMC: VOUS ÉCONOMISEZ 393$*
Comprend un choix d'options populaires aux prix courants plus des lève-glaces électriques et le verrouillage électrique des portes sans supplément de prix.

Les ensembles 'C' et 'D' sont livrables pour certains modèles. Le concessionnaire vous renseignera.

GMC...synonyme de robustesse, grande valeur et grande qualité.



Certains des équipements représentés ou mentionnés ici sont livrables en option, moyennant supplément.
*D'après les prix de détail suggérés

GMC Canada
Les camions...c'est notre affaire.

VISITEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE GMC PENDANT LE MOIS DES CAMIONS!

G-484BF



Avis de recherche
Gérard Poirier

Cette semaine à 18h30
Réalisation: Céline Hallée
À la télévision de Radio-Canada